

PHOTO

SPÉCIAL INSTAGRAM

**23 COMPTES
À SUIVRE
ABSOLUMENT !**



#NTM

**@RICHARD
AUJARD**

#STREETPHOTO

@ALIVEISTHECITY

#CALIFORNIE

**@JONPAUL
DOUGLASS**

M 02340 - 536 - F: 6,90 € - RD



VANESSA FERGUSON PAR JONPAUL DOUGLASS



Effet "Little planet"
 Photo prise en un clic
 avec le RICOH THETA V
 par @katia_mi_



PHOTO ET VIDÉO 360°

Grâce aux caméras RICOH THETA, réalisez des contenus en 360° (dont vidéos 4K) et partagez les immédiatement sur les réseaux sociaux.

#Lifels360 #Theta360

OFFRE SPÉCIALE

Avec le code **PHOTO2018**, bénéficiez d'une remise exceptionnelle de -10% sur toute la gamme, valable jusqu'au 30 juin 2018 sur notre boutique en ligne shop-fr.ricoh-imaging.eu



@ricohthetaFR



@RicoHThetaFrance



@ricohthetafrance



Ricoh Theta Europe

RICOH
 imagine. change.

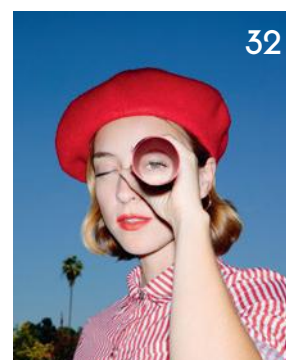
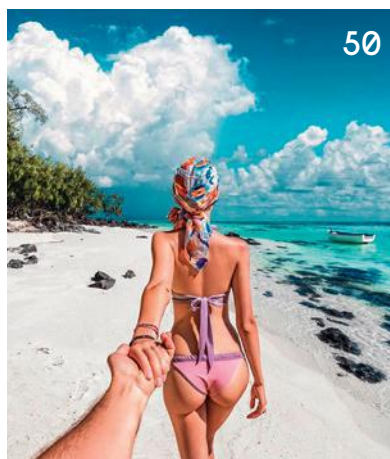
SOMMAIRE

PHOTO N°536 - MAI-JUIN 2018



**VANESSA
FERGUSON**
PAR JONPAUL
DOUGLASS

Le Californien JonPaul Douglass a été invité par *The Voice États-Unis* en 2017 pour photographier les candidats. Vanessa Ferguson, sa préférée, est arrivée en demi-finale. L'une des photos les plus likées sur son Instagram.



06 EXPOS

**12 SUR LA ROUTE
DE JACQUES OLIVAR**

14 ACTUS

16 TOUR DU MONDE

18 MAI 68

20 LIVRES

**22 LES CONFÉRENCES
CARMIGNAC**

Quel est l'avenir
du photojournalisme ?

24 FOLON, PHOTOGRAPHE

**25 LES LECTURES
DE PORTFOLIOS,
PAR XAVIER SOULE**

**26 LES KIDS,
DE RICHARD AUJARD**

28 LIFESTYLE

32 JONPAUL DOUGLASS

Entretien avec l'instagrammer
star californien.

40 NTM SUR INSTAGRAM

Richard Aujard photographie
leur grand retour.

50 BEST OF INSTAGRAM

Les 20 comptes à suivre.

60 JONATHAN HIGBEE

Interview du grand street
photographer et instagrammer
new-yorkais.

**68 LES JEUX INTERDITS
DE CÉCILE PLAISANCE**

Portfolio de la gagnante de
notre Grand Concours 2017

**80 OLIVIERO TOSCANI
À VENEZIA PHOTO**

Invités par Canon à la master
class, les étudiants racontent.

**88 ENCHÈRES
LES VENTES REFLEURISSENT**

92 À SAISIR

Les bonnes affaires
de Philippe Chaume.

**94 LE PRINTEMPS
DES FESTIVALS**

En France et dans le monde !

106 TECHNIQUE

Nouveautés : le Fuji X-H1, le
Canon EOS M50... À découvrir.

RETROUVEZ
NOS BONUS
EN V.O.

SUR
PHOTO.FR

PHOTO

91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris

photo@photo.fr

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

FONDATEUR

Roger Thérond

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

David Swaelens-Kane

RÉDACTION

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

David Swaelens-Kane

INDEPENDANT EDITOR AT LARGE

Éric Colmet Daâge

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Agnès Grégoire

agnes.gregoire@photo.fr

DIRECTION ARTISTIQUE

Christophe Hermenier pour Graphic Detox

maquette@photo.fr

RÉDACTION PRINT ET WEB

Claire Simon - photo@photo.fr

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samy Cohen - sr@photo.fr

ADMINISTRATION ET COMPTABILITÉ

Marie Vanderletten - backoffice.photo@gmail.com

PUBLICITÉ

MEDIAOBS

44, rue Notre-Dame-des-Victoires 75002 Paris

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 derniers chiffres.

Pour envoyer un mail, tapez pnomo@mediaobs.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE : *Corinne Rougé (93 70)*

DIRECTRICE COMMERCIALE : *Armelle Luton (89 25)*

CHEF DE PUBLICITÉ : *Thibault Carbonnel (89 25)*

CULTURE/ENTERTAINMENT : *Romain Provost (89 27), Frédéric Arnould (97 52)*

STUDIO/MAQUETTE/TECHNIQUE : *Cédric Aubry (89 05)*

COMPTABILITÉ/GESTION : *Catherine Fernandes (89 20)*

SITE INTERNET

Raphaël François - raphael.francois@ultiweb.fr

PHOTOMANAGEMENT

Bénédicte Supplis - benedicte.supplis@photo.fr

PHOTOHOUSE

Alexandre Daheb - alsoda@me.com

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS GESTION

07 69 95 67 23 - abonnement-photo@nepro.fr

ÉDITÉ PAR PHOTO SPRL

91, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 Paris

N° DE COMMISSION PARITAIRE : *0913 K 82573*

IMPRIMÉ EN EUROPE PAR OCYTO



TRAÇABILITÉ DU PAPIER : 100% PEFC
POURCENTAGE DE FIBRES RECYCLÉES : 0%
PAYS DE PRODUCTION DU PAPIER : FRANCE
PAYS D'IMPRESSION : ESPAGNE
EUTROPHISATION : PTOT 0,02 KG/T



PHOTO est une publication éditée par la société PHOTO/SPRL. Siège social : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published bimonthly, 6 times per year by PHOTO/SPRL c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ.



* Le monde te regarde, à toi de jouer #SWATCHTHIS - Photographie retouchée.



* The world is watching #SWATCHTHIS

swatch[®] 
S W I S S M A D E

ACTUALITÉS

EXPOS

Sur les cimaises ou en plein air, les rendez-vous à ne pas rater.

Par CLAIRE SIMON ET AGNÈS GRÉGOIRE



FEMMES COMBATTANTES, DE CHRISTINE SPENGLER

Cet hommage poignant revient sur l'histoire de ces femmes qui ont lutté pour défendre leurs droits et leur liberté. En Irlande du Nord, au Vietnam, au Sahara occidental, en Iran ou encore au Kurdistan, c'est un témoignage mondial dont nous fait part la photographe d'origine française. Du 4 au 26 mai. Galerie des femmes, 35, rue Jacob, Paris VI^e. espace-des-femmes.fr



LUMIÈRES NORDIQUES

Du musée des beaux-arts de Rouen à l'abbaye de Jumièges, en passant par le Centre d'art contemporain de Saint-Pierre-de-Varengeville, c'est tout le territoire normand qui est investi par les œuvres d'artistes venus de cinq pays nordiques. L'occasion pour les visiteurs de (re)découvrir une culture qui ne se lasse pas de chérir la nature. Photo : Pennti Sammalhati. Jusqu'au 27 janvier 2019. lumieresnordiques.com

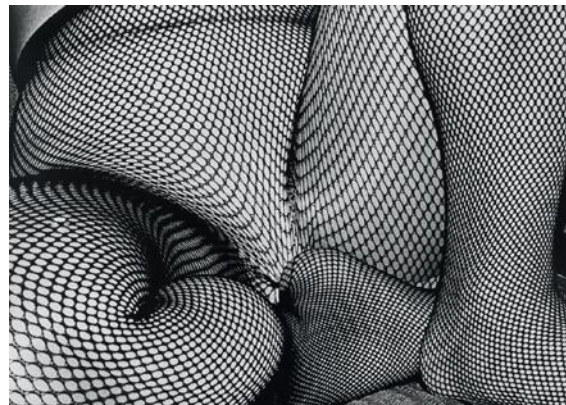


BETTINA RHEIMS, « VOUS ÊTES FINIES, DOUCES FIGURES »

Si cette phrase, tirée d'un poème latin de Pétrone, vous dit quelque chose c'est peut-être que vous l'aviez vue tatouée sur la cuisse de la Femen qui a fait la couv' de *Photo* en novembre dernier. Plus fatales que douces, les femmes de Bettina Rheims s'exposent au Musée du Quai Branly. Aux côtés de sculptures océaniques et africaines, le dialogue se crée avec ces héroïnes modernes. Jusqu'au 3 juin. Musée du Quai Branly, 7, quai Branly, Paris VII^e. quaibranly.fr

ATGET, MORIYAMA, WEEGEE

C'est un trio audacieux et célèbre qui est présenté par la galerie parisienne consacrée à la photographie ! Très fortement inspiré par ses deux prédécesseurs, Atget « *qui représente la lumière naturelle absolue* » et Weegee « *la lumière artificielle* », Daido Moriyama (photo), connu notamment pour son travail dans la revue culte *Provoke*, révèle l'atmosphère des grandes villes japonaises. Traversant les générations, cette exposition propose, avec ce qu'il faut d'impertinence, une association photographique interculturelle. Jusqu'au 12 mai. Sage Paris, 1 bis, avenue Lowendal, Paris VII^e. sageparis.com



JR, QUEL AMOUR !

Carte blanche donnée au talentueux plasticien français, au Hangar du J1 à l'occasion de MP18. Un rendez-vous artistique bucco-rhodanien, qui aura cette année pour thème principal l'amour. Vous pourrez y voir sa monumentale installation, intitulée *Amor Fati*. Grâce à un itinéraire astucieusement ludique et poétique, le spectateur sera amené à déambuler au-dessus de l'eau pour y découvrir des images aussi belles qu'insolites. Dans cet immense paquebot de verre, de multiples parcours sont alors à imaginer. Ils vous mèneront vers l'amour de Marseille pour la mer et le voyage. Jusqu'au 13 mai. Hangar du J1, 23, place de la Joliette, Marseille (13). osezlej1.fr

D850



David

JE SUIS MAGNIFIQUE

DAVID YARROW, photographe animalier et membre de la fondation Tusk Trust,

présente le nouveau Nikon D850. David, est passionné de la vie sauvage et de la conservation des espèces. Le Nikon D850 lui a permis de réaliser des images comme jamais auparavant en combinant parfaitement haute définition, rapidité et sensibilité. Avec son capteur CMOS rétro-éclairé de 45,7 millions de pixels au format FX et sa cadence de prise de vue de 9 vps⁽¹⁾ tout devient possible. Le D850 met à disposition une plage de sensibilités allant de 64 à 25 600 ISO, le meilleur viseur optique de sa catégorie, un système autofocus à 153 points sensible jusqu'à -4 IL, un mode de déclenchement totalement silencieux en live view, la vidéo 4K UHD sans recadrage et des timelapse 8K⁽²⁾, pour permettre à David de créer des photos et des vidéos qu'il n'aurait jamais cru pouvoir réaliser. Pour en savoir plus, consultez le site nikon.fr

⁽¹⁾ avec la poignée MB-D18 et la batterie EN-EL18b en option.

⁽²⁾ vidéo accélérée 8K avec paramétrage de l'intervallo-mètre et un logiciel tiers.

*Au cœur de l'image

RCS Créteil 337 554 968 - Nikon France SAS au capital de 3 792 717 Euros.

Nikon
100th
anniversary



*At the heart of the image**

EXPOS



WILLY RIZZO, LA MODE PURE

Cinquante tirages argentiques noir et blanc et couleur sont présentés dans le Studio du photographe. De ses images mythiques aux méconnues, cette sélection promet de réunir une palette complète de tendances de 1947 à nos jours. Les photos sont à la vente en édition signée et numérotée à 8 exemplaires. Du 18 mai au 28 juillet. Studio Willy Rizzo, 12, rue de Verneuil, Paris VII^e. willyrizzo.com



SERGE GAINSBOURG 5 BIS, RUE DE VERNEUIL, PAR TONY FRANK

Le musicien français a vécu dans la maison de cette célèbre adresse de 1969 à 1991. Elle est, aujourd'hui, devenue l'héritage de sa fille Charlotte. Vingt-cinq années plus tard, le temps s'est figé, tout est resté en état depuis sa disparition. Tony Frank, photographe de Gainsbourg dès la fin des années 60, est retourné sur ces lieux déjà captés auparavant. Sous la forme de diptyques, c'est avec émotion que cette exposition, riche en souvenirs, mêle passé et présent. Jusqu'au 10 juin. Galerie de l'Instant, 46, rue de Poitou, Paris III^e. lagaleriedelinstant.com



GUY LE QUERREC, CONTEUR D'IMAGES

Rennes met à l'honneur le travail du photojournaliste breton ! En dialogue avec le Musée de Bretagne, l'expo s'insère dans le parcours de la collection permanente du musée et fait aussi partie de la programmation aux Champs libres consacrée à ce membre de l'agence Magnum. Jusqu'au 26 août. Musée de Bretagne et Les Champs libres, 10, cours des Alliés, Rennes (35). musee-bretagne.fr et leschampslibres.fr



TRIBU, UNE AVENTURE PHOTOGRAPHIQUE

Quand Gilles Coulon rencontre les Verstraete, amoureux de photo et châtelains-viticulteurs, le charme opère. Il se lance dans la direction artistique d'une carte blanche donnée à Patrick Tournebœuf (photo) et Bertrand Meunier, membres de Tendances Floues, et Stéphane Lavoué, pour un résultat riche et poétique. Du 8 mai au 30 septembre. Château Castigno, Assignan (34). villagecastigno.com



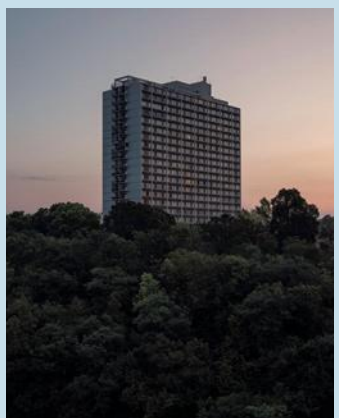
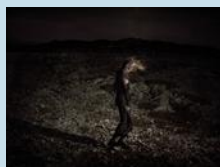
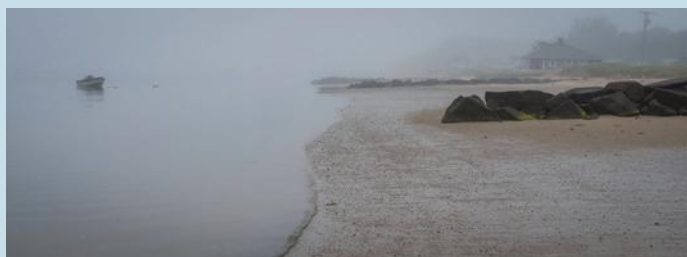
NATURE, JUNGLE, PARADIS PAR CLARISSE HAHN

L'artiste française, vidéaste et photographe, mène une réflexion tendue sur l'image, ses usages historiques et contemporains. Cette exposition poursuit sa recherche sur les communautés, les codes et le rôle social du corps. Jusqu'au 27 mai. Centre régional de la photographie, place des Nations, Douchy-les-Mines (59). crp.photo



SORRY, NO VACANCY PAR KOURTNEY ROY

Direction le sud des États-Unis ! Dans la continuité de son travail, la photographe américaine nous fait voyager dans des décors empreints d'une ambiance texane aux notes glamour. D'autoroutes lointaines en magasins de souvenirs abandonnés, Courtney Roy se met en scène dans d'étranges scénarios. Jusqu'au 16 mai. Hôtel Jules & Jim, 11, rue des Gravilliers, Paris III^e. hoteljulesetjim.com



ALEC SOTH
ALESSANDRA SANGUINETTI
ALEX MAJOLI
ALEX WEBB
ANTOINE D'AGATA
CHIEN-CHI CHANG
DAVID ALAN HARVEY
ELLIOTT ERWITT
GUEORGUI PINKHASOV
HIROJI KUBOTA
JONAS BENDIKSEN
MARK POWER
MOISES SAMAN
OLIVIA ARTHUR
THOMAS DWORZAK
TRENT PARKE

HOME

SEIZE PHOTOGRAPHES MAGNUM

EXPOSITION – ENTRÉE LIBRE

9 – 19 JUIN 2018
12H00 – 19H00

galerie | **JOSEPH**
116, RUE DE TURENNE
PARIS 75003

HOME-MAGNUM.COM

FUJIFILM

MAGNUM
PHOTOS

ACTUALITÉS

EXPOS

Sur les cimaises ou en plein air, les rendez-vous à ne pas rater

Par **CLAIRE SIMON** ET **AGNÈS GRÉGOIRE**



ANTOINE DAVOT, GOLFE À PARIS

C'est bientôt la Ryder Cup, importante compétition mondiale de golf, qui aura lieu au parcours de Saint-Quentin-en-Yvelines. Prétexte idéal pour le magazine *Fairways* de présenter une expo du photographe français qui met en scène des mannequins jouant au golf dans des lieux emblématiques de la capitale française. Jusqu'au 10 mai à Bucherer, 12, boulevard des Capucines, Paris IX^e. Et à partir du 17 mai au Golf national, 2, avenue du Golf, Guyancourt (78). golf-national.com



LE PEUPLE DE BÁLINT PÖRNECZI

Il était notre coup de cœur lors des Zooms 2015 dont il a été le lauréat. Il revient à Marseille pour une expo qui regroupe une série de portraits. Le photographe considère chacun de ses modèles, tous photographiés à l'iPhone, avec une même légende, qu'ils soient anonymes ou plus connus (photo : Emmanuel, président) ! Jusqu'au 19 mai. Galerie 1Cube, 34, bd de la Libération, Marseille (13). 1cube.art



LES VISIONS PSYCHÉDÉLIQUES DE KAWAGUCHI

Pionnier en matière d'images 3D et de synthèse, cet artiste japonais est invité au festival des Bains numériques pour sa première exposition monographique. Entre structures gonflables géantes, vidéos et photographies, cette expo nous immerge dans un univers bourgeonnant semblant se reproduire à l'infini. Du 4 mai au 8 juillet. Centre des arts d'Enghien-les-Bains, 12-16, rue de la Libération, Enghien-les-Bains (95). cda95.fr



DOUGLAS KIRKLAND FAIT SON CINÉMA

Douglas Kirkland, portraitiste des stars du cinéma, est à l'honneur dans cette rétrospective qui retrace ses cinquante années de carrière. Faufilez-vous dans les ateliers de Coco Chanel jusqu'aux coulisses de *Out of Africa* pour un moment magique ! Du 24 mai au 27 juin. Galerie Gadcollection, 4, rue du Pont-Louis-Philippe, Paris IV^e. gadcollection.com



LES CHRONIQUES EUROPÉENNES DE JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET

En 1991, le photographe français s'intéresse à l'Europe. Sous forme de chronique visuelle, ses photographies évoquent, par fragments de paysages, de portraits et de scènes de rue, le parcours désenchanté d'une génération qui a cru à la fin des frontières. European Puzzle, jusqu'au 26 août. Stimultania, 33, rue Kageneck, Strasbourg (67). stimultania.org

LES INCONTOURNABLES

AU JEU DE PAUME

Anarchitecte, Gordon Matta-Clark. Du 5 juin au 23 septembre. Paris VIII^e. jeudepaume.org

À LA MEP

Des Femmes dans la photographie. Roger Moukarzel. Jusqu'au 20 mai. Paris IV^e. mep-fr.org

À LA MAISON DOISNEAU

Récit, série, séquence, La Photographie à l'école, 17^e édition. Du 3 mai au 3 juin. Gentilly (94). maisondoisneau.com
aglo-valdebievre.fr



FOR THE
LOVE
OF IMAGE

Philippe Echaroux, Artiste

« Je n'ai pas de problème avec les règles,
je préfère juste dessiner à main levée »



PNY
www.pny.eu

SOLUTIONS DE STOCKAGE ET ACCESSOIRES POUR PHOTO ET VIDEO



RÉTROSPECTIVE

SUR LA ROUTE DE JACQUES OLIVAR

Amoureux du cinéma américain et des écrivains de la route, le photographe français a vu défiler devant son objectif stars et top models. Retour sur 30 ans de carrière. Par BÉNÉDICTE SUPPLIS



Jacques Olivar a grandi au Maroc, fasciné par les grands classiques du cinéma américain. À son arrivée à Paris, il joue de la musique dans le métro pour gagner de l'argent, et prend à l'occasion ses amis en photo. Ses tirages sont repérés : de son propre aveu, sa carrière de photographe lui tombe dessus par hasard. Cet amoureux des États-Unis cite les réalisateurs John Ford, Alfred Hitchcock ou John Huston comme sa source d'inspiration intarissable. Il est aussi très influencé par la littérature et les écrivains de la route comme John Steinbeck ou Jack Kerouac. On retrouve effectivement dans son travail un sens aiguisé de la mise en scène,

l'influence du CinémaScope, des personnages de rêve, mythiques, baignant dans un décor mystérieux. La scénographie, la recherche du lieu, la création de l'ambiance sont pour lui presque plus importantes que la photographie finale, où chaque image est le témoin d'une étape, d'un passage dans le parcours de ses personnages. Son usage de la couleur, qui rappelle le Technicolor, va sublimer Helena Christensen, Eva Herzigová ou Monica Bellucci. Les opportunités dans la mode et la publicité, le succès qu'on lui connaît ne changeront pas le créateur qui continue à suivre sa route en toute liberté, restant fidèle à son univers.

SA BIO EN 5 DATES

1941 : Naissance à Casablanca
1972 : Premier prix du « Club des Directeurs Artistiques » pour sa campagne des bas Dim
1984 : Premier du « Grand prix des Stratégies » pour sa campagne des jeans Loïs
1987 : Début de la collaboration avec les plus grands magazines

de mode (Vogue UK, Vogue Italie, Vogue Hommes International, Marie-Claire France, Marie-Claire US...), ainsi que début des campagnes pour Giorgio Armani, Givenchy, Hermès ou Burberry.
2008 : Exposition collective « Fashion and Fantasy », Metropolitan Museum of Art, New York



2

1. *Another Day in Paradise* Alexandra, Palmdale, 2015.
120 x 90 cm
- 7/20 - 6 500 €.

2. *After Hours* Allison, Montana, 2007.
120 x 97 cm
- 7/10 - 6 500 €.

3. *Mélanie* Thierry, Paris, 1997. 40 x 50 cm
- 1/20 - 4 000 €.

4. *Skyway over Manhattan* Shannan, New York, 2007.
120 x 95,50 cm
- 2/20 - 6 500 €.



3



4

EXPOSITION

JACQUES OLIVAR

Another Day in Paradise

Exposition chez Photo House Bruxelles
du 27 avril au 9 juin 2018.

96 bis, rue Blaes, 1000 Bruxelles

Belgique - +32 473 42 13 75.

info@photohouse.brussels

ACTUALITÉS

Photo copiée, photo haute-couture, photo design, prix, forum... les infos à partager.

Par CLAIRE SIMON ET AGNÈS GRÉGOIRE



CHEYCO LEIDMANN À LA FASHION WEEK

Le styliste Adam Selman présente sa nouvelle collection automne-hiver qui regroupe des créations dont les motifs ne sont autres que les images du photographe américain tirées de deux de ses livres *Banana Split* et *Foxy Lady*. Un rendu coloré et glamour qui nous plonge directement back into the 80's ! cheyleidmann.com



AUX VOLEURS !

Pour la promotion de leur tournée, Beyoncé et Jay-Z ont « emprunté » l'affiche du film sénégalais *Touki Bouki*, réalisé par Djibril Diop Mambéty. Si la permission n'a visiblement pas été demandée par les musiciens au moment de poster l'image sur leur Instagram, la ressemblance est frappante. Hommage ou appropriation, son utilisation ouvre le débat. [instagram.com/p/BgOcB2slHoQ/?hl=fr&taken-by=beyonce](https://www.instagram.com/p/BgOcB2slHoQ/?hl=fr&taken-by=beyonce)



NE RATEZ PAS LE FORUM PRO-IMAGES !

Depuis quatorze ans, cet événement organise des lectures de portfolios, des conférences et des master class prestigieuses. Animée en 2017 par Uwe Ommer, c'est Renaud Coulouër (photo : portrait de Vincent Cassel) qui prend le relais cette année.

Partagez votre passion avec des professionnels, testez les nouveaux produits et rencontrez des personnalités des milieux journalistique et artistique. Ouvert à tous. Entrée gratuite. Les 18 et 19 juin. 16-18, rue Vulpian, Paris XIII^e. forumproimages.fr

TAYSIR BATNIJI, LAURÉAT D'IMMERSION, UNE COMMANDE FRANCO-AMÉRICAINE

Pour cette 3^e édition, la Fondation d'entreprise Hermès et l'Aperture Foundation annoncent l'exposition personnelle de leur lauréat intitulée, *Home Away From Home*. Résultat d'une résidence faite en juillet 2017, l'expo mêle un ensemble d'images réalisées durant cette période à des documents issus des archives familiales du photographe, ainsi qu'une sélection de vidéos, de dessins et d'écrits. Dans son travail, Batniji explore les différentes conceptions de la « maison » partagées par les membres de sa famille qui ont émigré de Gaza aux États-Unis. Jusqu'au 10 mai. Aperture Foundation, 547 West 27th Street, New York 10001. aperture.org



SONY AWARDS, LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE SE DÉMARQUE

Les juges de cette compétition mondiale ont récompensé le travail de 22 photographes français dans le top 50 des concours Professional, Open et Student Focus. Une seconde édition record qui a réuni 320 000 candidatures de plus de 200 pays différents. On compte notamment parmi les gagnants : Marie Moroni pour ses portraits, Martin Varret dans la catégorie étudiant ou encore Corentin Fohlen, pour sa série d'architectures. Photo : Louise

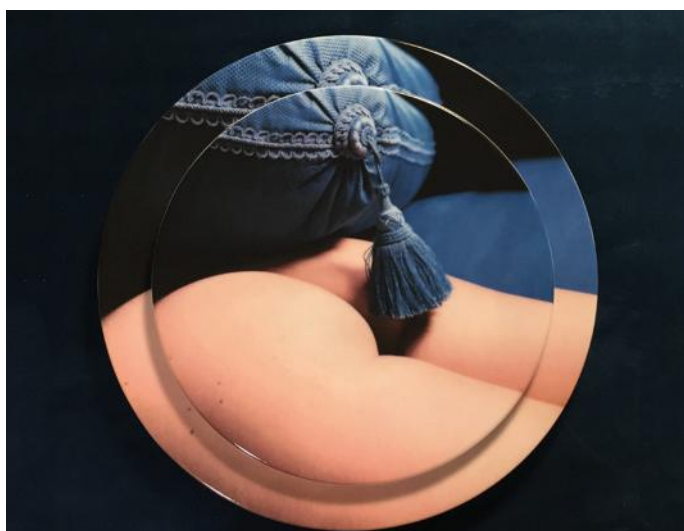
LeGresley. worldphoto.org





CHAMPAGNE RUINART POUR LIU BOLIN !

La célèbre marque de champagne s'associe, cette année, à l'artiste chinois, récemment exposé à la Mep, pour sa nouvelle campagne publicitaire. En résidence pendant dix jours au sein de la maison rémoise, Liu Bolin a su en révéler tout le savoir-faire. Maîtrisant l'art du camouflage, il a rendu visible l'expertise des hommes et des femmes qui travaillent habituellement dans l'ombre. 4, rue des Crayères, Reims (51). ruinart.com



SONIA SIEFF DANS SON ASSIETTE !

Collaboration audacieuse entre la photographe et Maison Fragile, spécialisée dans le design d'art de la table. Inaugurée en avril 2017, cette petite maison a pour volonté d'associer le savoir-faire d'artisans français à la création de jeunes artistes. Invitée par Mary Castel, la fondatrice, Sonia Sieff a proposé sa série « Les Françaises », qui avait fait la couv' de *Photo* l'année dernière, pour cette nouvelle collection. Un total made in France au look chic et sensuel ! 41, rue Faidherbe, Paris XI°. maisonfragile.com

APPELS À CANDIDATURES

LA BOURSE DU TALENT

Suivez les pas d'Emmanuelle Brisson, de Brice Portolano ou encore de Charlotte Mano et candidatez à ce prix photographique qui a pour mission de révéler et d'accompagner les talents émergents. Il y a quatre catégories : reportage, portrait, mode et paysage. Jusqu'en juin. boursedutalent.com

PRIX LEVALLOIS

Plus que quelques jours pour participer à ce prix qui fête sa 10^e édition. Sans condition de thème, de format ou de nationalité, la seule modalité pour candidater est d'être photographe de moins de 35 ans. Jusqu'au 2 mai. prix-levallois.com

FONDATION

JEAN-LUC LAGARDÈRE

Postulez à cet appel à candidatures en proposant un projet original et ambitieux dans les domaines de l'écrit, de l'audiovisuel, de la musique et du numérique. Avec un total de onze catégories et une dotation globale de 255 000 €, ces bourses concernent les jeunes créateurs et professionnels de la culture et des médias. Jusqu'au 9 juin. fondation-jeanlucagardere.com

PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE

Organisé avec Images Evidence, ce prix remet, à l'occasion du Festival international du photojournalisme Visa pour l'Image, à Perpignan, une dotation d'un montant de 80 000 €. Réservé aux femmes photojournalistes professionnelles de tout âge et de toute nationalité, cet événement a pour but de soutenir la réalisation d'un projet de reportage. Jusqu'au 17 mai. visapourlimage.com

INCADAQUÉS

Seconde édition pour ce festival photographique qui se tiendra du 20 au 30 septembre. Proposez une série de 10 à 15 images et gagnez peut-être l'opportunité d'exposer dans les lieux emblématiques de la ville espagnole. Jusqu'au 1^{er} juin. incadaques.com

TOUR DU MONDE

Tout autour du globe, la photo bouge ! Bougez avec Photo !

Par CLAIRE SIMON ET AGNÈS GRÉGOIRE

**LONDRES****Victorian Giants :
The Birth of Photography**

Lewis Carroll, Julia Margaret Cameron, Oscar Rejlander (photo) et Lady Clementina Hawarden sont réunis pour la première fois. C'est à travers l'alliance improbable de ces quatre portraitistes du XIX^e siècle que se construit cette exposition. Entre négatifs originaux, autoportraits expérimentaux et mises en scène plus académiques, retrouvez ces géants de la photographie victorienne qui, par leurs approches radicales, ont influencé l'histoire du médium. Jusqu'au 20 mai. National Portrait Gallery, St Martin's Place, Londres WC2H 0HE, Royaume-Uni. npg.org.uk

**AMSTERDAM****Miles Aldridge – Art History**

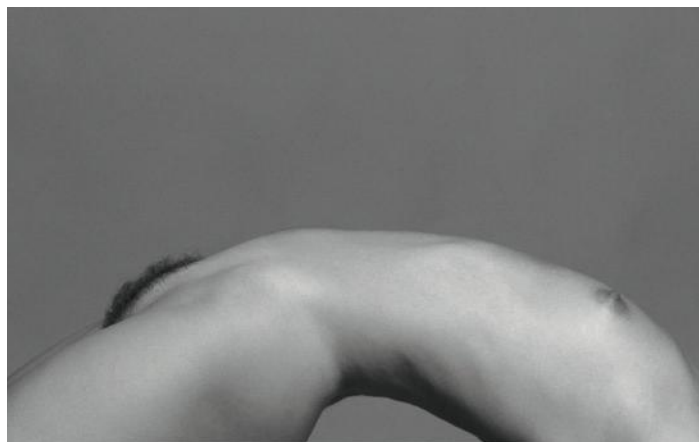
Amoureux de la Renaissance du Nord, le photographe a passé une grande partie de ses études à errer dans les couloirs de la National Gallery. Entre dessins et Polaroid préparatoires, cette exposition réunit plusieurs de ces séries aux couleurs pop et aux ambiances glaçantes. Également présentes, ses images en collaboration avec les artistes Gilbert & Georges, Maurizio Cattelan ou Harland Miller. Jusqu'au 22 mai. Reflex Gallery, Weteringschans 79A, 1017 RX Amsterdam, Pays-Bas. reflexamsterdam.com

**HORTEN****Lola Álvarez Bravo
& Alinka Echeverría**

Depuis des années, le Preus Museum a la volonté de ne pas limiter ses expositions à la culture occidentale. Tandis que Lola Álvarez Bravo documente la vie quotidienne des habitants de Mexico dans les années 50, Alinka Echeverría (photo) aborde la place et le poids de la religion dans la société mexicaine en traitant de sa richesse iconographique. Le dialogue est créé entre ces deux approches esthétiques contrastées. Jusqu'au 2 septembre. Preus Museum, Kommandørkaptein Klincks vei 7, 3183 Horten, Norvège. preusmuseum.no

**BALTIMORE****Aftermath : War is Only Half the Story**

L'après-guerre fait aussi partie de l'histoire d'un conflit. Apprendre à revivre, à guérir des blessures persistantes, à reconstruire des maisons sont des problématiques communes aux sociétés anéanties par la guerre. Racontée par Sara Terry et Teun van der Heijden, initiateurs du projet, cette rétrospective réunit dix années de photographie documentaire en croisant le regard de 50 photojournalistes qui ont travaillé autour de ce sujet. Photos : à gauche, Philippe Duduoi. À droite, Louie Palu. Jusqu'au 26 mai. Albin O. Kuhn Library and Gallery, University of Baltimore, 1000 Hilltop Circle, Baltimore, MD 21250. library.umbc.edu



GENÈVE

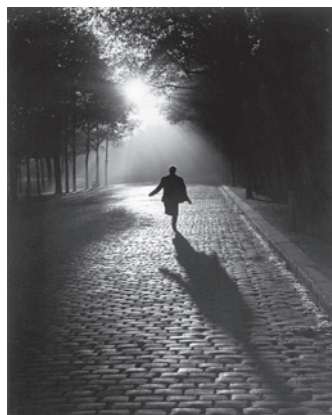
Éros, le nu dans tous ses états

En sculpture, en peinture et en photographie, le nu est partout ! Avec le soutien de la Fondation Aeur, la galerie suisse propose une exposition pleine d'érotisme à travers les arts. L'occasion de (re)découvrir les tirages noir et blanc de René Groebli, Nicolas Tucker, Jean-Jacques Dicker et Rafael Navarro (photo). Jusqu'au 2 juin. Art Dynasty Gallery, 23 Grand-RU, 1204 Genève, Suisse. artdynasty.ch

BERLIN

Between Art & Fashion

Sortis tout droit de la collection Carla Sozzani, ancienne rédactrice en chef de *Elle* et de *Vogue Italie* et amie d'Helmut Newton, ce sont plus de 200 tirages qui composent cette expo. Recensant à la fois des travaux iconiques, comme ceux d'Erwin Blumenfeld, mais aussi des images plus intimes et érotiques comme celles de Carlo Mollino (photo), ce parcours photographique nous fait voyager aux frontières de l'art et de la mode. Du 2 juin au 18 novembre. Helmut Newton Foundation, jebensstrasse 2d – 10623 Berlin, Allemagne. helmut-newton.com



ZURICH

Sabine Weiss, vers la lumière

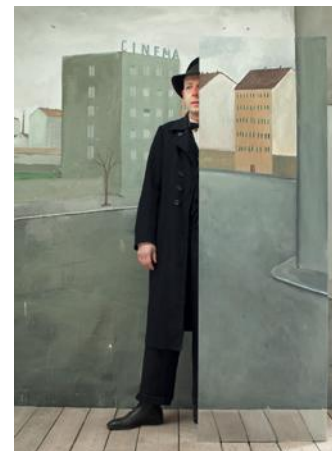
Figure emblématique du courant humaniste, la photographe quitte la Suisse à l'âge de 22 ans pour aller vivre à Paris. Elle dédie sa vie à l'image entre reportages, portraits, mode et publicité. Soixante et onze ans plus tard, elle expose dans son pays d'origine, à la Galerie Artef, 20 de ses plus beaux tirages. Jusqu'au 30 juin. Galerie Artef, Splügenstrasse 11, 8002 Zurich, Suisse. artef.com



SHANGHAI

A Beautiful Elsewhere

La Fondation Cartier pour l'art contemporain exporte sa collection de l'autre côté du globe pour une collaboration avec la Power Station of Art, une institution culturelle majeure en Chine. Grâce à une sélection hétéroclite, 300 œuvres-clés sont exposées parmi lesquelles on retrouve Moriyama ou encore Depardon (photo), des figures incontournables de la photographie. Jusqu'au 29 juillet. Power Station of Art, 200 Huayuanguang Road, Huangpu District, Shanghai, Chine. powerstationofart.org



MILAN

Paolo Ventura, une douce illusion

« Je photographie ce qui n'existe pas et je crée des mondes imaginaires. » L'artiste italien, qui présente une centaine de ses travaux, nous plonge dans une atmosphère onirique. Il mélange les procédés picturaux pour nous perdre dans une narration entre imaginaire et réalité. Jusqu'au 29 juillet. Racconti Immaginari. Armani/Silos, via Bergognone, 40, Milan, Italie. armanisilos.com

MAI 68 : 50 ANS DÉJÀ !

Par CLAIRE SIMON ET AGNÈS GRÉGOIRE

Un anniversaire comme celui-là, on ne l'oublie pas ! Les événements de Mai 68 célèbrent cette année leurs 50 années d'histoire. Affiches, peintures, graffitis, tracts, films, photographies, autant de médiums qui sont venus enrichir l'iconographie de ce moment précis où l'art et la politique se sont étroitement croisés. Cinquante ans plus tôt, les facultés et les usines prenaient Paris d'assaut, puis la province, amenant à une rupture totale avec l'autorité et les traditions. Documenté à l'extrême ce mouvement social, qui a radicalement bouleversé les codes

français, a donné lieu à un corpus d'archives incontournables qui a bâti notre mémoire visuelle collective. Des photos de barricades réalisées par Gökşin Sipahioğlu aux clichés de Daniel Cohn-Bendit par Gilles Caron, sans oublier les affiches sérigraphiées protestataires de l'Atelier populaire des Beaux-Arts de Paris, *Photo fête avec vous Mai 68* à travers ces documents devenus aujourd'hui iconiques. Colloques, expositions, films, sorties de livres, découvrez toutes les manifestations artistiques autour de cet événement majeur qui a bouleversé l'histoire contemporaine française.



GILLES CARON, PARIS 1968

Première grande exposition du mythique photojournaliste français. Commissariat, Michel Poivert. Du 4 mai au 28 juillet. Hôtel de Ville, place de l'Hôtel de Ville, Paris IV^e. paris.fr

POUR UNE HISTOIRE DES ANNÉES 68

Cycle de 12 mini-conférences animées par des historiens, chacun d'entre eux intervenant sur un aspect de l'histoire des années 68. Du 30 avril au 18 mai. Centre Pompidou, Forum - 1, place Georges-Pompidou, Paris IV^e. centrepompidou.fr

MAI 68 VU PAR GÖKŞİN SIPAHIOĞLU

Cinquante ans plus tard, regard sur les barricades du fondateur de l'agence Sipa Press. Une exposition signée Ferit Düzyol, FD+. Du 3 au 25 mai. Photo 12 Galerie et Galerie Basia Embiricos, 10 et 14, rue des Jardins Saint-Paul, Paris IV^e. galerie-photo12.com et galeriebasiaembiricos.com

MAI 68, LA BELLE OUVRAGE

Le documentaire, confrontant scènes d'affrontements et témoignages poignants, réalisé



par Jean-Luc Magneron en 1968, ressort en version inédite et restaurée. À partir du 25 avril. 117 minutes. 1968-2018.

MAI 68 JOUR ET NUIT

Christine Fauré, sociologue et directrice émérite de recherche au CNRS, nous propose de revivre la naissance et le développement de cette protestation à travers photographies, affiches, graffitis, tracts et documents originaux. *Mai 68 jour et nuit*, éditions Découvertes Gallimard, 128 p, 15,90 €.

68 ! LA RUE, LA MODE, LES ICÔNES

Claude Azoulay, Jean-Claude Deutsch, Michel Giniès, Bernard

Perrine, Peter Knapp et Paul Raynal se réunissent à la galerie HEGO. Au programme, des photos, de la mode et des affiches. (Ci-dessus : Paul Raynal - Mai 68 - Peinture et sérigraphie. Modèle : Candice Berner.) Du 3 mai au 2 juin, 16, rue de Beaune, Paris VII^e. galeriehego.com

SOUS LES PAVÉS, LA PLAGE !

Cédric Teisseire, artiste plasticien et Wolfgang Weileder, photographe, s'associent pour une expo proposée par Gino Gianuzzi. Jusqu'au 17 mai. Galerie l'Entrepôt, 22, rue de Millo, Monaco (98). lentrepot-monaco.com

ICÔNES DE MAI 68, LES IMAGES ONT UNE HISTOIRE

L'exposition analyse le parcours sinueux de différentes photographies, depuis la planche contact jusqu'à leur circulation dans les magazines et autres produits éditoriaux. Du 17 avril au 26 août. Bibliothèque François-Mitterrand, quai François-Mauriac, Paris XIII^e. bnf.fr

IMAGES EN LUTTE

1 000 m² d'exposition où est réunie toute l'iconographie de l'événement entre sculptures, installations, revues, livres, magazines, films et photographies. Jusqu'au 20 mai. Palais des Beaux-Arts, 13, quai Malaquais, Paris VI^e. beauxartsdeparis.com

LES FANTÔMES DE MAI 68

Ouvrage coréalisé par Jacques Kébadian et Jean-Louis Comolli à partir de photogrammes tirés du film de Michel Andrieu et Jacques Kébadian intitulé *Le Droit à la parole*. *Les Fantômes de Mai 68*, éditions Yellow Now, 80 p, 12 €.



RETROUVEZ ENCORE PLUS D'ÉVÉNEMENTS SUR soixantehuit.fr

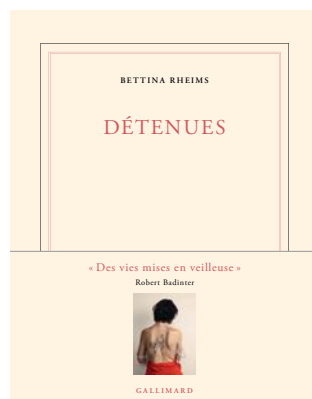


28 mai 1968 - Sorbonne, Paris. Gökşin Sipahioğlu demande à Daniel Cohn-Bendit de se retourner à la fin de son discours à l'amphithéâtre Richelieu, montrant ainsi, en une seule image, l'orateur et son auditoire. Malgré une surveillance renforcée aux frontières, Cohn-Bendit, cheveux teints en noir, est rentré clandestinement d'Allemagne. D'autres images iconiques de Mai 68 prises par le fondateur de Sipa sont à découvrir à la Photo 12 Galerie et à la galerie Basia Embiricos jusqu'au 25 mai (voir détails ci-contre).

BEAUX LIVRES

Pour votre bibliothèque idéale, voici les sorties des incontournables.

Par SAMY COHEN



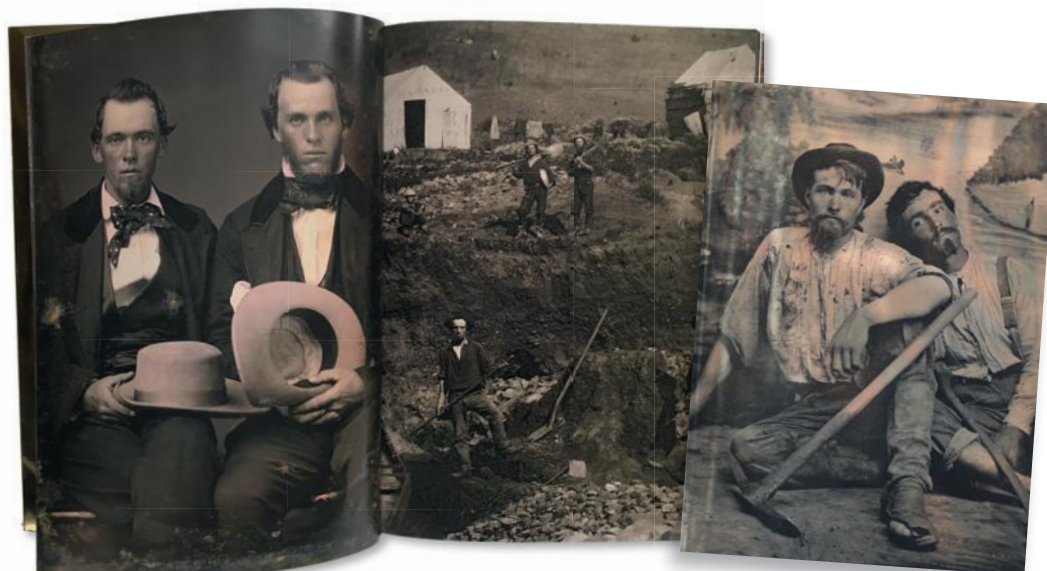
BETTINA RHEIMS EN PRISON

Bettina Rheims à la rencontre des femmes incarcérées dans plusieurs centres pénitentiaires français. Elle révèle, par ses portraits ciselés, une part de vie de ces êtres cabossés. Et leurs fêlures. Pendant un temps, elles imaginent leur féminité retrouvée. Comme l'écrit Robert Badinter, qui en a assuré la préface, « *chacun de ces visages nous poursuivra longtemps encore après avoir émergé de la nuit carcérale* ». *Détenues*, de Bettina Rheims, Gallimard, coll. Blanche, 180 pages, 39 €



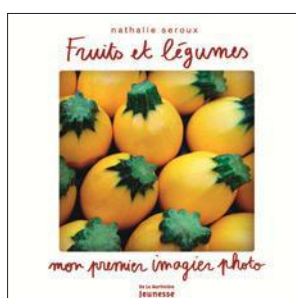
GENS DU VOYAGE

Le livre retrace les formes d'un imaginaire social déterminé par les préjugés et l'identité des « gens du voyage ». À voir également, l'exposition « Mondes tsiganes » jusqu'au 26 août 2018 au Musée national de l'histoire de l'immigration, coéditeur du livre. *Mondes tsiganes*, une histoire photographique, 1860 - 1980, de I. About, M. Pernot et A. Sutre, Actes Sud, 192 p., 29 €



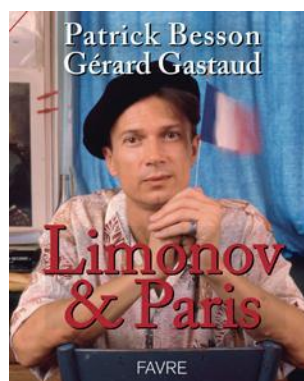
ÇA VAUT DE L'OR

Voilà un livre flamboyant ! Et pas seulement pour sa couverture or. Il commence par parler de ce vertige de la netteté qu'a ressenti Samuel Morse, en mars 1839, quand il a regardé pour la première fois un daguerréotype de Daguerre au microscope. Visages nus, perdus, fatigués de ces héros ordinaires – tirés en grand format –, et nous voilà transportés vers un fameux épisode de l'histoire américaine : la ruée vers l'or. Comme sortis de nouvelles de Jack London. Or et argent, daguerréotypes, ambrotypes et ferrotypes de la ruée vers l'or, de Luce Lebart, Institut canadien de la photographie. Une exposition a lieu jusqu'au 10 juin au FOAM, à Amsterdam.



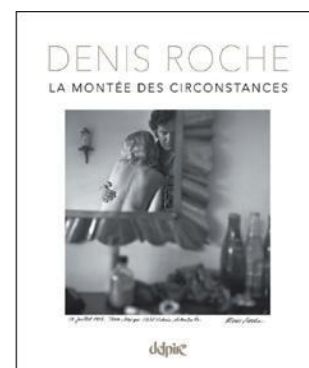
NATHALIE SEROUX NOUS MET EN APPÉTIT

Ce livre est un excellent début pour initier les plus petits aux joies du potager. Les images de Nathalie Seroux, simples et vives, permettent d'apprendre aux enfants à nommer les choses. Une bible maraîchère pour les amoureux de la nature. *Fruits et légumes, mon premier imagier photo*, de Nathalie Seroux, éd. De La Martinière Jeunesse, 11,90 €



LA RENCONTRE DE GÉRARD GASTAUD

Bandit, écrivain, Limonov fascine autant qu'il surprend. Installé à Paris, dans les années 80, il fréquente Jean-Edern Hallier et crée avec lui *L'idiot international*. Il croise le photographe Gérard Gastaud. De là, le Russe « *ne néglige aucune image pour sa légende future* », écrit Patrick Besson. *Limonov et Paris*, de P. Besson et G. Gastaud, éditions Favre, 85 p., 19 €



DENIS ROCHE, EN TOUTES CIRCONSTANCES

Denis Roche est une figure singulière. Il n'a cessé de construire sa pensée sur l'acte photographique. Dans cette anthologie, on retrouve ses thèmes : le temps, le cadre, la machine, le corps, le silence. « *Je photographie pour disparaître* », aimait à dire Roche. *La Montée des circonstances*, de Denis Roche, éd. Delpire, 290 p., 37 €



LE SUMO DES FRESQUES TIBÉTAINES DE THOMAS LAIRD

Pendant plus de dix ans, le photographe Thomas Laird a sillonné le plateau tibétain pour immortaliser les spectaculaires fresques bouddhiques du territoire. Grâce à de nouvelles méthodes de photographie numérique à exposition multiple, Laird a recueilli les premières archives au monde de ces fresques, dont certaines sont larges de 10 mètres.

Pour marquer leur inscription au Patrimoine mondial de l'humanité et leur importance pour la préservation de la culture tibétaine, le dalaï-lama a signé les 998 exemplaires de cette édition collector. Pour le guide tibétain, « *elles servent aussi de référence et de guide aux personnes pratiquant le bouddhisme, le yoga et la méditation, ainsi qu'à quiconque souhaite faire entrer la pleine conscience dans sa vie quotidienne* ».

Murals of Tibet, de Thomas Laird, éditions Taschen, édition collector au format SUMO, limitée à 998 exemplaires signés par le dalaï-lama, 498 p., 6 pages dépliantes, avec un lutrin démontable conçu par Shigeru Ban et un volume explicatif illustré de 528 p., 10 000 €.

Également disponible en deux Éditions d'art (n° 1 à 80) limitées à 40 exemplaires chacune et accompagnées d'un tirage.



EN VOITURE AVEC LIONEL KORETZKY !

Le Français Lionel Koretzky nous invite, dans cet ouvrage sans légendes, à un défilé qui prend la voiture comme top model. C'est en entomologiste de l'imagerie qu'il ouvre un monde à la fois quotidien et poétique où la voiture comme objet d'art trouve sa place dans la cité. 1 000 cars of NYC., de Lionel Koretzky, éd. Damiani, 253 p., 35 \$



UN GÉANT À PARIS

Un concentré de l'œuvre de Klein commenté par William, jeune homme de 90 ans. À l'en croire, les coups de poker rythment sa vie. Anecdotes tranchantes, souvent drôles et irrévérencieuses, Klein s'exprime avec la verve du jeune artiste américain qui a choisi Paris à 20 ans et pour toujours : 100 % cash et libertaire.

William+Klein, William Klein, éditions Textuel, 160 p., 39 €



LES HISTOIRES VRAIES DE SOPHIE CALLE

La sixième réédition de *True stories* (en anglais), augmentée de six récits inédits, prouve que cette artiste française peut encore surprendre. Elle sait mélanger la narration et la mise en scène, grâce une photographie toujours plus riche. Elle investit, à chaque fois, un univers unique.

True stories, de Sophie Calle, Actes Sud, 125 p., 19,50 €



VILLES EN REGARDS

Préfacé par Douglas Kennedy, cet ouvrage inédit, où la ville est sujet, réunit une série de photos issues de la collection Florence et Damien Bachelot de noms aussi prestigieux que Arbus, Brassai, Caron, Doisneau ou encore Ronis. Amateurs éclairés, les Bachelot ont toujours soutenu le photojournalisme, grâce à la mise à jour constante de la collection de ces signatures légendaires. Afin que la photographie « *devienne un document oscillant entre le constat et les fictions intimes* ».

À photographes d'exception, livre d'exception ! Des villes et des hommes, regard sur la collection Florence et Damien Bachelot, éditions Clémentine de la Féronnière, 125 p., 34 €

2. QUEL EST L'AVENIR DU

Le Prix Carmignac du photojournalisme et le festival PhotoSaintGermain ont consacré une rencontre d'un nouveau genre au futur du photojournalisme. Photo a souhaité s'en faire l'écho, en retranscrivant dans ses cinq



Par
**CLÉMENT
SACCOMANI,**
Managing Director
NOOR

La passion est primordiale pour envisager de faire carrière dans cette industrie. Depuis plusieurs années maintenant, des interrogations récurrentes agitent le microcosme sur sa pertinence, sur la fin d'un modèle, sur le début d'un nouveau, sur son avenir. J'ai la chance de travailler dans cette industrie depuis une quinzaine d'années. Et depuis le début, j'entends que le photojournalisme est sur le point de mourir, qu'il est mort, qu'il agonise, qu'il existait un monde meilleur. Toute cette nostalgie participe à l'état léthargique actuel. Si le photojournalisme est mort, alors vive le photojournalisme ! Raconter des histoires, informer le grand public, nos enfants, est un moyen efficace de participer à un monde plus juste et plus équitable. L'impact de ces histoires est positif sur notre humanité. C'est surtout une responsabilité. L'éducation par et grâce à l'image est un outil universel. Elle permet son accès au plus grand nombre et offre une information efficace. J'ai la chance d'être le père d'une jeune femme de 11 ans et demi. Elle est l'avenir du photojournalisme. Nous devons collectivement – agences, photographes, médias, actrices et acteurs de l'information – prendre pleine responsabilité de notre mandat. Il faut créer aujourd'hui des outils qui donneront un accès libre à une information sincère, subjective et de qualité. Face à ceux qui critiquent la naissance d'une société visuelle, je souhaite apporter une précision. L'utilisation d'une narration visuelle par l'homme pour conter une ou plusieurs histoires remonte à l'époque de Lascaux, soit il y a environ 18 000 années. Depuis, seuls les principes et les outils de narration ont évolué. En clair, le salutaire et génial collectif #Dysturb n'est qu'un lointain héritier des créateurs de la "chapelle Sixtine de l'art pariétal". Si nous croyons que derrière chaque histoire, il y a un auteur,

alors pensons à Goya et à son fameux tableau, Dos de mayo. Cette œuvre, fruit d'une commande du gouvernement de Madrid, est le témoignage subjectif d'une action historique. En l'occurrence, le massacre de civils espagnols par les troupes napoléoniennes. En effet, Goya a inscrit au bas de son tableau « Yo lo vi » « Moi, je l'ai vu ». Cette inscription emmène donc le spectateur dans une démarche subjective, la notion d'auteur est dès lors acquise. Le peintre devient témoin, et il utilise son médium comme un outil, et non comme une finalité. L'acte de témoigner est désormais historique et politique. Un photographe français expliquait, dans les années 70, en partance pour le Tibesti (massif montagneux du

et changeante. Nous devons absolument travailler ensemble. Hélas, certaines agences en France sont face à une situation terrible : il y a des éditeurs de presse et des clients qui ne payent pas leurs fournisseurs ni les photographes. Mais la loi est là, et elle va s'occuper d'eux. Nous devons trouver les moyens de soutenir la création, c'est notre mission, notre responsabilité. Pour l'accomplir, nous devons développer de nouveaux chantiers et investir dans l'éducation. Il faut impliquer les pouvoirs publics, discuter avec notre ministère de tutelle, interpellier nos élu(e)s, mais surtout continuer à travailler et à produire. Faire, pourquoi pas, des montages financiers complexes ou des coproductions. Une nouvelle

« L'ÉDUCATION PAR ET GRÂCE À L'IMAGE EST UN OUTIL UNIVERSEL. ELLE PERMET SON ACCÈS AU PLUS GRAND NOMBRE ET OFFRE UNE INFORMATION EFFICACE. »

Sahara), qu'il rêverait d'avoir tout à la fois un appareil photo, une caméra, un micro. Aujourd'hui, il suffit d'avoir un smartphone... Raconter une histoire n'a donc jamais été si simple. Néanmoins, derrière cette facilité de création, nous devons faire face à un nouveau modèle économique, où tout se doit d'être possible. La réalité, pour les agences, nous pousse à devoir nous diversifier et à sécuriser des lignes de trésorerie avec de nouveaux partenaires. C'est un défi quotidien et difficile. Nous devons également communiquer et évoluer avec nos partenaires traditionnels que sont les journaux par exemple. Leur économie est également mouvante

génération de créatrices et de créateurs arrive. Il faut la soutenir, l'encourager, mais aussi expliquer et partager les valeurs éthiques : intégrité, sincérité, responsabilité. Le futur du photojournalisme sera technologique. Et il devra se faire avec les nouveaux acteurs du monde numérique et digital. Il devra s'ouvrir au design, aux nouvelles technologies, à l'industrie du jeu vidéo. Jouir et profiter de l'utilisation intelligente des découvertes scientifiques, chères à Albert Camus. Enfin, je pense que le futur du photojournalisme sera féministe. En tant que citoyen(ne), nous devons rendre notre industrie plus sûre pour

PHOTOJOURNALISME ?

journalisme : cinq personnalités du monde de l'image ont abordé, chacune pendant 12 minutes, les tendances et nouvelles perspectives du métier. prochains numéros le contenu de chacune de ces interventions.



« Le salutaire et génial collectif #Dysturb n'est qu'un lointain héritier des créateurs de la "chapelle Sixtine de l'art pariétal." » Photo : ©#Dysturb - Sebastián Liste/NOOR

tous ceux qui y travaillent. Je parle autant de la lutte contre la misogynie ambiante que de la gestion des troubles et stress post-traumatiques des photographes et reporters. Rendre, par exemple, impérative la formation aux premiers secours et aux premiers soins. Nous devons être exigeants envers nous-mêmes, car nous ne sommes que les témoins des soubresauts de notre monde. Il est temps pour nous tous d'en être pleinement actrice et acteur.

Clément Saccomani
Managing Director NOOR
Amsterdam, 15 mars 2018

PHOTOSAINTEGERMAIN

Créé en 2010, PhotoSaintGermain est un festival de photographie dirigé par Virginie Huet et Aurélie Marcadier. Chaque année, il réunit au mois de novembre une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche autour d'un parcours photographique. En regard des expositions présentées, PhotoSaintGermain propose un programme associé de rencontres, projections, signatures et visites d'ateliers qui réunit artistes, responsables de collections publiques, collectionneurs, éditeurs, graphistes, libraires, critiques et commissaires. Autant de rendez-vous qui abordent les grandes tendances de la photographie contemporaine et questionnent ses dispositifs de valorisation et de diffusion. 7^e édition, du 7 au 24 novembre 2018. photosaintgermain.com

LE PRIX CARMIGNAC

Créé en 2009, le Prix Carmignac du photojournalisme, dirigé par Émeric Glayse, a pour objectif de soutenir, chaque année, la production d'un reportage d'investigation photographique sur une région du monde où les droits fondamentaux sont menacés. Doté d'une bourse de terrain de 50 000 €, il permet au lauréat de réaliser son reportage avec le soutien de la Fondation qui organise, à son retour, une exposition itinérante et l'édition d'un livre monographique. Présidé par le climatologue Jean Jouzel, colauréat du prix Nobel de la paix en 2007, et sous le haut patronage de Ségolène Royal, ambassadrice pour les Pôles, le 9^e Prix Carmignac sur l'Arctique a été décerné à Yuri Kozyrev et Kadir van Lohuizen. Suivez leur expédition en temps réel sur : prixcarmignacarctic.fondationcarmignac.com

FOLON, PEINTRE, DESSINATEUR, SCULPTEUR, AFFICHISTE... ET PHOTOGRAPHE

Photo vous fait découvrir, en avant-première, quelques clichés jamais encore montrés du Belge Jean-Michel Folon, l'homme aux bonshommes en imperméable qui s'envolent. Une exposition lui est consacrée à la Fondation Folon à La Hulpe jusqu'en novembre.

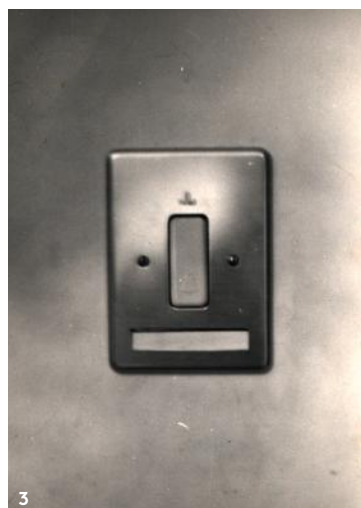
Par CLAIRE SIMON



1



2



3



4

1. Jean-Michel Folon
par Giorgio Soavi.

2. Une route

3. Un masque

4. Une flèche

© Fondation Folon,
2018

Son homme au long manteau et au chapeau haut, personnage récurrent dans ses œuvres, a fait le tour des plus grands musées du monde, du Metropolitan Museum of Modern Art de New York aux Arts Décoratifs de Paris. Ses dessins oniriques ont fait la couverture de prestigieux magazines américains comme *Times* ou *Horizon*. Aujourd'hui, la Fondation Folon lui offre une exposition à travers un médium dont personne ne connaissait encore ses talents : la photographie. Restés jusqu'ici dans la sphère privée, une centaine d'archives et de documents ont été légués par

la famille du Belge. Point de départ ou source d'inspiration, la photo a été essentielle à la construction de la pensée visuelle du peintre et sculpteur. Des images de flèches, de routes, de visages ou de masques, tous ces signes, si emblématiques à l'iconographie du travail de l'artiste, ont enrichi son vocabulaire graphique. L'expo comprend également des portraits de Folon au travail ou dans son intimité, réalisés par plusieurs photographes, mais aussi des clichés plus personnels saisissant des moments de connivence avec ses complices de l'époque, Fellini, César ou encore David Hockney.

L'EXPOSITION

Du 26 mai au 25 novembre.
Folon. Photos Graphiques,
Fondation Folon, Ferme du
château de la Hulpe, Drève
de la Ramée 6 A, La Hulpe,
Belgique. fondationfolon.be

LE LIVRE

Folon Photos Graphiques,
Éditions Les Cahiers Dessinés,
128 pages.

LES LECTURES DE PORTFOLIOS DE XAVIER SOULE

Le Pdg de l'agence et de la galerie VU' est souvent sollicité pour délivrer ses analyses critiques. Pour son carnet de travail, il shoote chaque photographe rencontré. Voici un extrait de son insolite galerie de portraits tout juste rapportés de la biennale FotoFest de Houston. Il l'écrit.



FotoFest la bien nommée est un moment d'exception dans le vaste monde de la photographie. Un mois de conférences, de rencontres thématiques, de vastes et multiples expositions et même une soirée de ventes aux enchères publiques. Au centre de cette turbulence festive, une astreinte rigoureuse à recevoir quelque 70 photographes au rythme d'un coup de sifflet toutes les 20 minutes... Une semaine d'immersion avec une quarantaine de « reviewers » venus du monde entier, avec qui nous partageons nos journées du breakfast de 8 heures aux dîners chez les collectionneurs texans. L'astreinte est rigoureuse, car chaque soir nous recevons la liste des auteurs à rencontrer le lendemain. Nous avons la documentation initiatique qui va

éviter de distraire les strictes 20 minutes sur des présentations de biographies ou de promenades sur des travaux anciens. L'entrée en matière est immédiate. J'ai pour chacun un fichier sur mon iPad. J'y place un portrait que je capture au photophone à l'instant même où le nouvel entrant se demande comment s'asseoir ! Comme je leur montre sur la fiche illustrée de leur portrait que j'ai déjà tout lu de leur vie sur Internet, nous pouvons immédiatement poser la question... Pourquoi nous rencontrons-nous ? Cette question s'avère, en réalité, primordiale et permet de comprendre le désarroi, l'espoir ou la quête incertaine que chacun peut avoir oublié de se poser ! La fécondité de ces 20 minutes va réellement dépendre de cette formulation. Elle l'aidera à ne pas nous perdre dans

les milliers de tirages de sa vie et de son œuvre pour approcher, à la dix-huitième minute, le vif du dernier travail qui est celui qui compte le plus. Pertinence du propos, pertinence des images regardées ensemble, *larvatus prodeo*. Ce portait dérisoire du photographe – que je ne suis pas – sera un formidable outil mnémonique. L'inconsistance technique de mon geste rassurera les plus intimidés sur la valeur des travaux qu'ils ont le courage de montrer. Accepter de se faire voir, c'est risquer de décevoir. Malgré les connivences des repas partagés, il est peu probable que le photographe ne trouve pas « son » reviewer. À l'inverse, du premier au dernier, je suis avide de voir, car je n'ai jamais fait un reviewing FotoFest sans rencontrer « mon » auteur.

Texte de Xavier Soule, avril 2018.

EXPOSITION

LES KIDS DE RICHARD AUJARD

Célèbre pour ses photos de Mickey Rourke, Monica Bellucci, Mike Tyson, Béatrice Dalle, Éric Cantona ou NTM, le photographe consacre pour la première fois une exposition à une autre tribu qui peuple son œuvre : les enfants. À la galerie ArtCube, jusqu'au 13 mai.

Par AGNÈS GRÉGOIRE



1. Indiens navajos, Arizona, 1993.

On peut dire que Richard Aujard est un enfant de *Photo !* Il a publié ses premières images dans *Photo* et a grandi avec *Photo*. Nous avons toujours été présents à tous ses rendez-vous, les bikers, les top models, la boxe, Mickey Rourke déterminant, Éric Cantona, Béatrice Dalle, les tribus indiennes, NTM... Nous publions d'ailleurs dans ce même numéro ses premiers pas sur Instagram avec la tournée des deux rappeurs de nouveau réunis (voir page 40). Richard fait partie des grands fidèles qui ont fait *Photo !* Aujourd'hui, il nous présente sa

série "Kids of the World" : des clichés pris aux quatre coins du globe durant plus de trois décennies. Engagé depuis 2010 auprès de l'ONG Action contre la Faim, Richard Aujard a rapporté d'Haïti un témoignage émouvant des ravages du séisme qui venait de sévir. Peu après, il est allé à la rencontre des enfants des tranchées, des groupes de jeunes gens vivant dans les souterrains d'Oulan-Bator lorsque les températures hivernales les contraignent à descendre sous terre, pour s'abriter dans des dortoirs de fortune. Ses explorations l'ont également emmené à Las Vegas, où il a photographié de jeunes

boxeurs, mais aussi auprès des enfants amérindiens navajos en Arizona, ou encore au Mexique, où il a notamment rencontré les apprentis charros, des cow-boys en version miniature. Pour ArtCube, le photographe ouvre ses archives et fait découvrir avec son même regard un nouveau pan de son travail. À découvrir jusqu'au 13 mai.

EXPOSITION

Jusqu'au 13 mai 2018.

Galerie ArtCube,

9, place Furstemberg, Paris VI^e.

artcube.fr et richardaujard.com



2



3



4



6



5

- 2. Mongolie, Oulan-Bator, 2007
- 3. Indiens navajos, Arizona, 1993.
- 4. Éric Cantona and kids, Manchester, 1994.
- 5. Mes fils César et Shanon, Biarritz, il y a quelques années.
- 6. Las Vegas, 1995.

LIFESTYLE

*Au printemps, mettez un peu de gaieté à votre quotidien !
Voici une sélection de produits pour le retour des hirondelles !*

Par SAMY COHEN



LE UNE-PIÈCE BODEN : VINTAGE ET SEXY

La marque Boden frappe fort ! Pour sa collection printemps-été, elle s'illustre avec ces maillots de bain à la fois vintage et modernes. Le meilleur allié pour avoir confiance en vous. Sexy et glam, doublure galbante... Modèle essentiel pour votre valise ? Sans aucun doute. **Prix : 60 €.** boden.fr

LE MOCASSIN RIVIERAS

À marée haute ou à marée basse, le mocassin Rivas s'adapte à tout et à tous : droitier ou gaucher, pieds croisés ou pied au plancher, sur les pavés ou sur un tapis rouge. Une marche entre la plage et la ville. Pour rester fidèle à son manifeste : nuit blanche et plein soleil. **Prix : 85 €.** rivieras.com

CHAUD CACATOËS !

C'est le must de l'été ! Son nom ? La sandale cacatoës. Réalisée en plastique injecté, elle est facile à dessabler et à laver sous un filet d'eau. Son plus ? Jordane, leur créatrice, les a parfumées au bubble gum. Elle existe en 22 modèles et en 105 colories pour femmes, hommes et enfants. Vamos a la playa ! **Prix : 29 €.** mycacatoes.fr

HISSEZ HAUT !

Saint James et Rivas s'associent le temps d'une régate en Méditerranée ! Imaginée par la créatrice Isabelle Ballu, cette collection printemps-été embarque des marinières et des tee-shirts rayés. Pour naviguer au-dessus des flots ! Marinière Bonsoir et grand saut. **95 €.** Tee-shirt Hello et petit saut. **Prix : 49 €.** rivieras.com

NAPAPIJRI EN VILLE

Inspirée d'une tendance urbaine, la nouvelle collection printemps-été 2018 de la marque italienne Napapijri, présente des designs colorés qui épousent des modèles pratiques et fonctionnels conçus pour l'outdoor et le bitume. **Prix : casquette 39 €, pantalon 69 €.** napapijri.com





S. OLIVER LE TRENCH-COAT COULEUR PASTEL

La collection printemps-été de S.Oliver renouvelle le trench-coat. La particularité ? Le créateur ose les nuances pastel. Résultat, elles se portent aussi bien que le beige historique. S.Oliver réussit à le réinventer, en gardant la french touch. So chic !

Prix : 99,99 €. soliver.fr



LA NOUVELLE GIBSON

L'enseigne présente ses nouveaux modèles acoustiques de sa gamme 2018 : la folk électro 6 cordes Hummingbird, référence pour les guitar heroes tels que Keith Richards, se décline avec deux versions Rosewood Burst (4 300 €) et Vintage Cherry Sunburst (3 200 €). Avec toujours ce souci de perfection, légende oblige ! gibson.com



DESPERADOS STYLÉ

Tealer, Wasted et True Vision signent pour Desperados une collection originale et lancent Desperados Patch Edition. Cette série, limitée de 9 bouteilles, propose des étiquettes, recustomisées en patches, qui se décolle et se repositionnent sur les vêtements, ou... tout simplement se collectionnent !

Prix : 2 €. desperados.com

LES CUIRS SO CHIC D'ANTHONY DELON

Diffusées dans le monde, les collections d'Anthony Delon font fureur. Antho, sa nouvelle marque de blousons, qu'il dessine et conçoit lui-même, est une deuxième peau. Intérieur doublure satiné rouge, Zip de 8 Lampo, le blouson est made in France. Prix : 1 595 €. (Photo : Richard Aujard) anthonydelon1985.com



LA SÉLECTION CULTURE



BD

LA GUERRE DES LULUS

1916. Fuyant une zone occupée par les Allemands, des orphelins français se trompent de train et se retrouvent... à Berlin ! La nouvelle série de Régis Hautière et Damien Cuvillier. Sortie juin 2018.

Prix : 13,95 €



DVD PLONGER

Pour son troisième film, Mélanie Laurent raconte l'histoire d'amour de Paz et César, un couple de photographes, qui s'éloigne... jusqu'au jour où Paz disparaît.

Prix : 19,99 €



ALBUM

EMIR KUSTURICA

Techno-punk-tzigano-balkanique croisé de country-pop-néo-musette, 10 ans après son dernier disque, Emir et son groupe, The No Smoking Orchestra reviennent avec de la musique qui décoiffe !

Prix : 14,99 €



PARTICIPEZ AU PLUS GRAND CONCOURS PHOTO DU MONDE

LA 38^E ÉDITION EST OUVERTE DANS 70 PAYS

ENVOYEZ VOS PLUS BELLES IMAGES
AVANT LE 31 OCTOBRE 2018 SUR WWW.PHOTO.FR

Guetter le week-end.





Cochon en mode Angry Potato.



Vanessa Ferguson, ma candidate préférée !



jonpaulouglass

photographer & director | LA | www.jonpaulouglass.com

856 publications 85,9k abonnés 939 suivis

Sur Instagram, c'est la star de la photographie californienne ! Les marques les plus connectées ont fait appel à ses mises en scène pour les mettre en images. Portfolio sunshine !

Par AGNÈS GRÉGOIRE ET CLAIRE SIMON

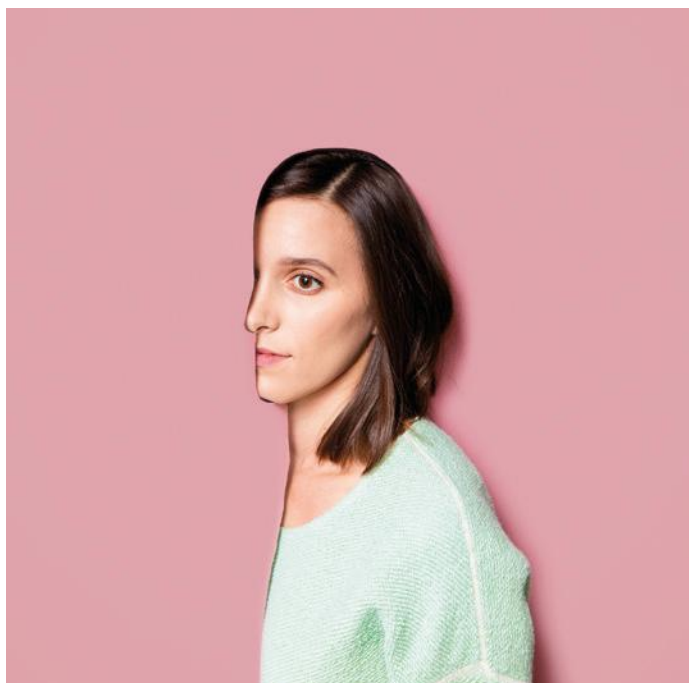
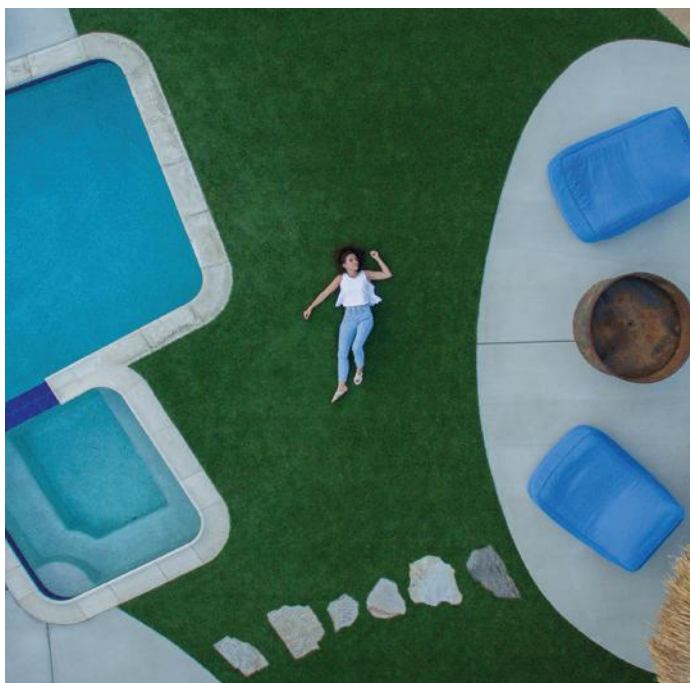
JonPaul Douglass est photographe et directeur artistique. Il vit à Los Angeles et quand il n'est pas en train de créer pour son travail, il crée avec sa femme et son chien. Très rapidement repéré sur Instagram, Jon Paul a été démarché par les marques les plus connectées au monde : Facebook, Instagram, Apple, Microsoft, Samsung, Disney, Uber, IBM... mais aussi Converse, YMCA, NBA, Dyson, Marriott, Skittles, Polaroid, Veuve Clicquot... Champagne ! Tous lui ont confié leur image. Le Californien a ouvert son compte en 2011. Il se sert d'Instagram aussi bien comme espace d'inspiration, puisqu'il suit attentivement les comptes de photographes et artistes que comme terrain d'expérimentation. La plus notoire fut sa série sur les pizzas #pizzainthewall qui l'a propulsé dans le top 100 des comptes les plus likés. En faisant exploser sa boîte de demandes de collaborations et d'interviews. Aujourd'hui, Jon Pol Douglass « collabore avec Google sur un projet amusant » et continue de s'éclater sous le soleil californien qu'il trace avec son appli pour obtenir les meilleures lumières. Interview d'un instagramer comblé et heureux !



Mon épouse ne jure que par ça.



jonpauldouglass



Le jean de maman extraterrestre.

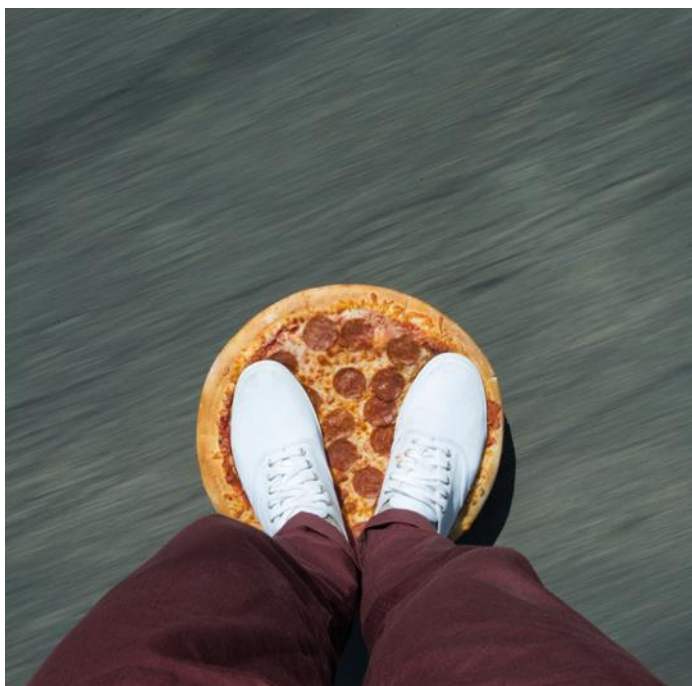
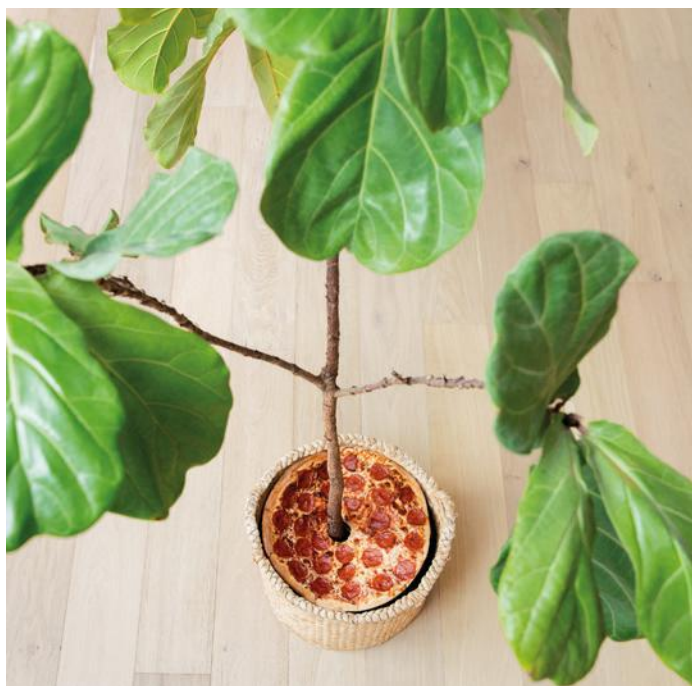
Femme debout dans une forme découpée de femme.

Joli derrière.

Miroir, miroir, sur le foin... @samsungmobileusa #GalaxyS7.



jonpauldouglass



Ma muse et moi réunis pour un projet spécial ce mois-ci.

Pas sympa ! Regrettable ! #pizzadanslanature.

Si vous êtes des fans de ma vidéo pizza-skateboard, vous pouvez voir plein d'autres angles sur le plus récent post de @adamscarpenters.

Ils ont dit que la vie ne pouvait pas continuer #pizzadanslanature.



Asperge #scotchéàmafemme.

JONPAUL DOUGLASS

*Ce créatif n'accepte de ses prestigieux clients que les projets dans lequel il peut s'amuser !
Il nous dévoile ses astuces et son Way of Life sur Instagram.*

Vous vivez en Californie, à Los Angeles. Est-ce une ville inspirante ?

Oui. Los Angeles est un lieu d'inspiration. Quand vous faites de l'art pour vivre, il est inspirant d'être là où vivent tant d'artistes talentueux. La ville elle-même est un endroit vraiment beau, culturellement diversifié, foisonnant, mais cela fait aussi partie de son charme, elle ne reste jamais la même, elle change constamment.

Diriez-vous que vos images respirent la culture californienne ?

Je pense que vous pouvez sentir la Californie à travers toutes mes images, oui. Tel le ciel rempli de palmiers iconiques.

Vous faites la couverture de Photo.

Connaissiez-vous notre magazine ? Avez-vous fait d'autres couvertures de magazines ?

Je savais que *Photo* était français oui, c'est drôle parce que la plupart des gens supposent que je suis français à cause de mon nom, même si l'orthographe est évidemment différente. Je n'ai pas beaucoup travaillé pour les magazines, mais j'ai eu la chance de faire quelques couvertures et ça, c'est toujours très excitant.

Vous travaillez comme photographe et directeur artistique. Que faites-vous exactement et pour qui ?

Je suis partant pour tout projet créatif. Si ça ressemble à un projet dans lequel je vais m'amuser et peut-être également apprendre quelque chose, alors c'est sûr, c'est pour moi. J'aime photographier et j'aime beaucoup la conception artistique. Les deux vont de pair heureusement, donc je peux créer la plupart des choses dont je rêve. J'aime surtout changer. Si je consacre deux mois à la réalisation d'une campagne, le prochain projet que je réalise pourrait être une vidéo musicale décousue ou peut-être m'investir dans un travail plus personnel.

Quelles sont vos plus grandes inspirations artistiques ?

En fait, tout m'inspire ! Par exemple faire une randonnée, ou une grande promenade dans la

ville, écouter de la musique, regarder des films, l'histoire, la méditation, la nourriture, la culture... Je scanne chaque environnement dans lequel je suis pour en capter les scènes d'intérêt. C'est très méditatif pour moi et cela rend le voyage d'un endroit à l'autre très agréable car je fais constamment quelque chose que j'aime vraiment.

Depuis quand êtes-vous sur Instagram ?

Je crois que je me suis inscrit en 2011, donc environ sept ans. C'est surtout parce que ma femme était intensément dessus depuis des mois. J'ai vu à quel point cela devenait populaire et j'ai compris que je devais y mettre mon énergie.

« INSTAGRAM
NE DOIT PAS
TRANSFORMER LES
GENS EN ZOMBIE.
PERSONNELLEMENT,
JE M'ATTACHE
À UN CONTENU
QUI ÉDUQUE,
ENGAGE OU ME
CHALLENGE. »

Votre femme et votre chien stimulent votre créativité, n'est-ce pas ?

Ah oui ! C'est vraiment le cas. Ma femme est également une créatrice. Et bien qu'elle aime énormément son travail en tant que productrice chez Netflix, le week-end, nous créons généralement ensemble. Nous organisons tous les deux le Los Angeles Pug Meet Up (club de rencontres entre carlins et leurs propriétaires) et, je dois le dire, il n'y a jamais un moment d'ennui quand nous sommes ensemble.

Parlez-nous de votre fameuse série

« Pizza in the Wild ». Est-ce une série née sur Instagram ?

Oui. En fait, je pense que ce serait très populaire si je venais de la faire... Ha, ha, ça sonne idiot, mais c'est vrai. Ça semble absurde de créer autant de photographies d'une vraie pizza dans autant d'environnements, mais c'est tout ce que j'aime, justement parce que c'est totalement absurde.

Quel matériel photo utilisez-vous pour Instagram ?

J'utilise tout ce que j'ai sur moi. Je n'ai aucun problème à utiliser mon téléphone et je garde un Sony RX100 et photographie de ma voiture pour les scènes que je remarque. Pour le travail, j'ai un kit Canon complet, EOS 1D, 5D et un tas d'objets. Je possède l'équipement qu'il me faut en photographie, mais j'essaie toujours de nouveaux appareils pour la vidéo car cela change si vite.

Quelles sont les applis que vous utilisez ?

En dehors d'Instagram, j'aime l'application Adobe Lightroom. Vous pouvez shooter en RAW et enregistrer les images dans le « cloud » si l'on veut les éditer sur son bureau, c'est un outil génial ! J'utilise aussi un bon nombre d'applis qui ne sont pas spécifiques à la photo comme une appli pour les autorisations des mannequins dans les moments critiques ou encore un traceur de soleil pour savoir où il est et à quel moment. J'utilise tous les jours Headspace qui est pour moi la plus précieuse. La carrière d'un créateur free-lance peut être parfois difficile à piloter. L'appli m'aide à garder un état mental sain pour pouvoir collaborer efficacement avec la plupart des équipes avec lesquelles je travaille.

Photographiez-vous différemment pour Instagram ?

C'est certain ! Je travaillais auparavant au format paysage et maintenant je suis clairement passé à un cadrage portrait 4x5. Je ne dirais pas que je suis heureux à ce sujet, mais bon, c'est juste comme ça que les choses ont évolué avec les smartphones.



Des gens très sympa/cool à @greatdiscontent m'ont interviewé, c'était amusant.

Votre expression photographique sur Instagram est-elle différente de votre travail ?

C'était le cas avant, mais ces jours-ci, je produis un travail qui se situe dans le même univers que le travail sur mon Instagram.

Qu'est-ce qui est magique sur Instagram ?

Qu'est-ce qui vous plaît et qu'est-ce qui vous déplaît ?

Je suis les comptes de photographes et artistes incroyables sur Instagram, c'est un lieu d'inspiration. Je sais que les gens se fâchent à propos de l'algorithme d'Instagram, mais c'est tellement stupide pour moi. Je lis toujours les commentaires, parfois longtemps après. Je vais et je viens sur Instagram. Je fais ce que j'appelle un régime de faible intensité d'informations parce que je préfère me concentrer sur le travail et la famille.

Vous obtenez un grand nombre de likes.

Quand avez-vous atteint ces sommets ?

C'est une chose étrange pour moi d'en parler. Je ne donne pas trop d'importance à la quantité de likes que je reçois ces jours-ci. J'essaie juste de ne pas rester trop longtemps sans poster. Et

c'est dur quand vous travaillez constamment sur du matériel que vous ne pouvez pas montrer avant des mois. Je pense qu'aujourd'hui j'ai surmonté la pression des réseaux sociaux. La chose la plus dingue qui m'est arrivée, c'est quand @Instagram a posté ma série #pizzainthewild... Ma boîte de réception a explosé sous les demandes d'interviews et de collaborations.

Pensez-vous que le fait de tout noter, -comme son taxi, son restaurant, le livreur, les toilettes, la photo...- est un phénomène sociétal pernicieux ?

Cela a été un problème pendant un moment, mais il me semble que de plus en plus de gens vont dans la direction que j'ai adoptée, de consommer moins et d'essayer de se concentrer sur ce qui enrichit votre vie et ne pas faire de vous un zombie stupide. Personnellement, je m'attache à un contenu qui éduque, engage ou me challenge.

De quels grands maîtres de la photographie êtes-vous fan ?

J'ai énormément de respect pour Gregory Crewdson, c'est lui qui m'a donné l'envie de

suivre cette carrière. J'aime aussi Stephen Shore, William Eggleston et Aaron Ruell.

Quels sont vos projets ?

Je collabore avec Google sur un projet amusant en ce moment. C'est un engagement à long terme, de sorte que certains de mes projets personnels sont mis en attente, mais j'ai l'habitude de jongler avec plusieurs projets en même temps. Je crois que le travail personnel est vraiment important pour la longévité en tant que photographe et pour garder la passion intacte.

Quel est votre livre de chevet ?

Un petit livre de citations inspirantes d'un auteur @adamjk - *Things Are What You Make of Them : Life Advice for Creatives* (Les choses sont ce que vous en faites : conseils de vie pour les créatifs).

Interview réalisée
pour Photo en avril 2018
par Agnès Grégoire.



richardaujard Suprême NTM Live 🔥🔥
Ils sont toujours là, les boss...
@joeystar_r_dah_punkfunkhero
@koolshenofficiel #joeystar #koolshen #concert



koolshenofficiel 3 jours de folie à l'AccorHotels Arena !!! Merci à tous d'avoir été encore là !
Merci à JoeyStarr, dj r.ash, dj Pone, raggasonic, grain de sable, jah eyez, busta flex, zoxea, nathy, kossity, oxmo, le rat luciano, Eklips, aux danseurs, danseuses et choristes



richardaujard

Photographer ⚡ Film Documentary Director ⚡ from Paris & Biarritz ⚡
Motorbike Rider Low Rider's 🏍️ 🏍️ 🏍️ All pictures Taken by me

396 publications 5 111 abonnés 924 suivis

NTM is back ! Le plus légendaire groupe de rap français est de retour pour trois concerts exceptionnels à l'AccorHotel Arena. Bookés en 9 mn ! Leur photographe, Richard Aujard, est là et pour la première fois sur Instagram.

Par AGNÈS GRÉGOIRE

Hey, ce soir vous oubliez vos téléphones, un concert c'est fait pour être vécu. On a presque 100 ans à nous deux et on va vous montrer ce qu'est l'ADN NTM », lance le jaguar et la salle archi-comble exulte. Pour fêter les trente ans de Suprême NTM et leurs retrouvailles dix ans après leurs derniers concerts à Bercy, Kool Shen et JoeyStarr ont mis le feu à des milliers de spectateurs trop heureux de retrouver le duo de rappeurs et à leur ami, photographe, témoin officiel, Richard Aujard ! Presque dix ans après son portfolio sur la première tournée de NTM dans *Photo* (N°464, novembre 2009), Richard Aujard revient donc avec de nouvelles images du groupe. Pour l'occasion, il a ouvert son compte Instagram. Ses amis top models, bikers, boxeurs, rappeurs le pressaient de le faire depuis un petit moment. « Allez, il faut vivre avec son temps ! », dit Richard de passage à la rédaction de *Photo* pour nous dévoiler ses images et sa nouvelle expérience d'instagramer. « Je poste une ou deux photos par jour et le nombre d'abonnés ne cesse d'augmenter », explique-t-il tout en explosant de rire en découvrant le commentaire de Béatrice Dalle sur sa dernière photo postée sur son Instagram. Richard est vraiment fasciné par la vitesse de partage de ses images sur les comptes de NTM. Nous, par son enthousiasme intact et sa façon de rester connecté avec sa famille photographique. Avec ou sans Instagram.



richardaujard

Répétitions NTM,
cet aprèm J-15

@joeystar_r_dah_
punkfunkhero @noich_
off @joeystarrshop
#joeystar #ntm



richardaujard

Suprême NTM, Bruno & Didier... Backstages concerts, les sourires...



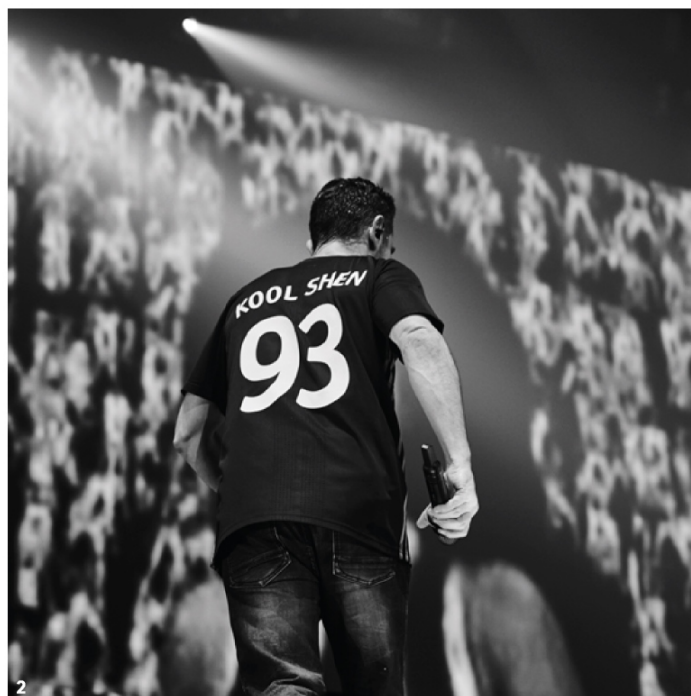
richardaujard

Concert NTM. Ils mettent le feu !
 @accorhotels_arena @joeystar_r_dah_punkfunkhero
 @koolshenofficiel #joeystar #koolshen #concert



richardaujard

Pop-Up Store NTM 🔥🔥 J-5 Bercy 8, 9, 10 mars
 @accorhotels_arena @joeystar_r_dah_punkfunkhero
 @suprementmshop @kollshenofficiel @joeystarrshop
 #joeystar #ntm



richardaujard

1_KoolShen & JoeyStarr J-3 🔥🔥 Backstages, dernières répétitions...
 2_Kool Shen, premier soir... NTM 🔥🔥 Bercy
 3_Backstages NTM family



richardaujard

Backstages Bercy Sumpême NTM. Le jaguar rugit... 🔥🔥
@accorhotels_arena @joeystar_r_dah_punkfunkhero @kollshenofficiel @joeystarrshop
#joeystarr #ntm



richardaujard

richardaujard Papa
JoeyStarr et les kids.
Backstages loge...
La famille. Bercy,
3^e round ce soir.

@joeystar_r_dah_punk-
funkhero @koolshenofficiel
#ntm #family



joeystar_r_...

joeystar_r_dah_
punkfunkhero Dernier
round pour Paris ce
soir. Merci à tous pour
votre soutien et votre
enthousiasme !!!!
#ladescondance est au
anges #livesoldierz

Aimé par dalle.
beatrice, noich
et 2 4120 autres
personnes





RICHARD AUJARD

Passé récemment sur Instagram à l'occasion de la tournée événement de NTM, le photographe évoque avec nous ses tâtonnements, ses préférences et ses nouvelles habitudes.

Richard, tu es le photographe de NTM. Tu as édité en 2008, le livre *Suprême NTM*, on est encore là ! (Voir Photo n° 464.) Plus de trente ans après la création du groupe, Kool Shen et JoeyStarr se sont reformés pour trois concerts exceptionnels à l'AccorHotels Arena et une tournée des grands festivals ! Tu les as suivis avant, pendant et après. C'était comment ?

C'était tout simplement intense... Rap, rock, punk, funk ! Il y a d'abord eu un mois de répétitions dans un studio avec les deux super DJ's (DJ Pone et DJ Rash) et tous leurs amis guests artistes, musiciens... C'était très professionnel et dans la bonne humeur... Et puis, il y a eu ces trois Bercy, à guichets fermés, le premier soir rempli en neuf minutes et les deux autres soirs dans la foule... Il reste maintenant toutes les dates d'été des grands festivals...

Photographier un concert est un exercice difficile ? Pourquoi ? Quel accès avais-tu ?

Dès le départ, je pense projet de livre et projet d'expo photo... En fin de compte, je me concentre plus sur les coulisses (les backstages), les moments d'intimité, et les voyages avec le groupe et le staff... Pour moi, un bon livre sur un groupe, c'est 20 % de photos de concerts et 80 % de off...

Est-ce difficile de travailler avec des amis ?

Au contraire, c'est très facile de travailler avec des amis parce qu'on se connaît et parce qu'on se respecte. Il faut dire que ces artistes te donnent beaucoup plus en photo. Ils ont vraiment confiance en toi... Le plus difficile, c'est l'après, le choix final des photographies qui seront publiées soit dans un magazine ou soit dans un livre... J'ai créé ce lien de complicité au fil des années avec d'autres artistes comme Éric Cantona, Béatrice Dalle, Mickey Rourke et, bien sûr, le groupe NTM. Mais je l'avoue, photographe mes amis me met une pression supplémentaire parce que, pour le coup, je veux vraiment leur faire plaisir !



« AUJOURD'HUI, LES
LIKES NE CESSENT
DE PROGRESSER.
SUR INSTAGRAM,
COMME AILLEURS, IL
N'Y A PAS DE RÈGLES.
CE QUI COMPTE,
C'EST L'ORIGINALITÉ
OU LA SENSIBILITÉ
DE LA PHOTO. »

As-tu été surpris par leurs retrouvailles ?

Non, pas du tout. Pour moi, ils ne se sont jamais quittés... C'est le plus grand groupe de rap et de hip-hop français, c'est indéniable. Ça fait plus de trente ans et ça va continuer, personne ne peut prendre leur place de numéro 1.

Avais-tu besoin de leur autorisation pour chaque post sur Instagram ?

Non, je n'ai pas besoin de le leur demander, ils me font confiance. Ils partagent aussi mes photos

sur leurs comptes... Pour moi, c'est tout récent Instagram. Je m'y suis mis que l'an dernier en 2017 ! La plupart de mes amis ont des comptes et m'ont vraiment poussé à en créer un. Mais entre Instagram, Facebook, WhatsApp, Messenger, les SMS, les mails et tous les messages privés de chaque application, ça devient super compliqué ! Je suis obligé de vivre avec mon temps.

Est-ce que les photographies que tu prends spécialement pour Instagram ont des spécificités techniques, de cadrage, de composition...

Quand je prends des photos, je ne pense jamais Instagram... Je pense avant tout exposition photo, raconter une histoire pour un livre... Les appareils que j'utilise sont le Fuji X-Pro 2, le Canon Mark IV et encore, parfois, mes moyens formats argentiques Pentax 6X7. Prendre directement avec Instagram m'impose un cadrage, c'est insupportable !

Qu'est-ce que tu choisis de partager et avec quelle régularité ?

Je publie en moyenne une photo tous les deux jours... C'est principalement des photos pros, mais j'alterne aussi avec des photos de mes proches et de mes passions, la moto et la boxe entre autres... Ce que m'offre Instagram, c'est de partager et d'obtenir immédiatement des réactions. Mais Instagram me donne l'impression désagréable d'être constamment dans l'urgence. On a perdu le plaisir de l'attente, de la surprise...

Pendant la tournée NTM, quels sont les posts qui ont été le plus likés ?

Tout a été liké très vite. Ça rebondissait sur tous les comptes, le compte officiel Supremntmshop des NTM, celui de JoeyStarr, de Kool Shen, des invités, des copains, des fans... Les likes ne cessent de progresser. Sur Instagram comme ailleurs, il n'y a pas de règles. Ce qui compte, c'est l'originalité ou la sensibilité de la photo.

Es-tu curieux de découvrir les commentaires et les likes ?

Je ne suis pas particulièrement curieux des commentaires. D'ailleurs, je réponds rarement, mais ça me fait toujours très plaisir de voir quelqu'un comme Mike Tyson (que Richard Aujard a photographié en 1995 et 1997, *ndlr*) t'envoyer un « pouce levé ou un smiley » sur un portrait que tu as posté de lui.

Est-ce que ça te donne une liberté que tu ne trouves ni dans la presse ni en galerie ?

Au contraire, dans un livre ou une expo j'ai une totale liberté... Sur Instagram, il peut y avoir un problème de censure... Mes photos un peu sexy ont été plusieurs fois supprimées. En fait, je me suis un peu détourné de Facebook au profit d'Instagram. Instagram est plus adapté pour présenter des images comme un road book.

Quels sont les comptes Instagram que tu suis particulièrement ?

Ceux qui sont liés à mes passions : la moto, le milieu biker, la boxe, le tatouage, les chiens... et, bien sûr, ceux de mes fils, de mes amis : JoeyStarr, Kool Shen, Béatrice Dalle, Mickey Rourke, etc.

Ce mois-ci, tu présentes une exposition et tu poursuis ton film documentaire sur Mickey Rourke.

Je présente une exposition au mois de mai qui s'intitule « Kids of the World » à la galerie ArtCube à Paris. C'est un road. Ce sont des enfants que j'ai photographiés dans monde entier, au cours de mes multiples voyages : les enfants indiens navajos, les jeunes boxeurs à Las Vegas, les enfants Charros au Mexique, les enfants de Mongolie, d'Haïti... Et mon film documentaire sur et avec Mickey Rourke, *Guapo Siempre*, est en work in progress. Nous sommes en postproduction... Et mon projet de livre avec NTM : tome 2.

Interview réalisée pour *Photo* en avril 2018 par Agnès Grégoire.



L'ACTU DE RICHARD AUJARD

« Kids of the World », jusqu'au 13 mai 2018.
(Plus de détails, page 26.)
Galerie ArtCube,
9, place Furstemberg, Paris VI®.
artcube.fr et richardaujard.com

LES DATES DE LA TOURNÉE NTM

8 avril : Festival Chorus à Boulogne Billancourt (92)
19 mai : Papillons de nuit à Saint-Laurent-de-Cuves (50)
20 mai : Festival ODP à Talence (33)
9 juin : Liévin (62)
15 juin : Ardèche Alunal Festival à Ruoms (07)
5 juillet : Les Ardentes à Liège (Belgique)
7 juillet : Pause Guitare à Albi (81)
8 juillet : Les Déferlantes Sud de France à Argelès-sur-Mer (66)
12 juillet : Francolies à La Rochelle (17)
21 juillet : Paleo Festival à Nyon (Suisse)

29 juillet : Ecaussystème à Gignac (46)
18 août : Fête du Bruit à Landerneau (29)
24 août : Le Cabaret Vert à Charleville-Mézières (08)
26 août : Couvre Feu à Frossay (44)
30 août : Woodstower à Lyon (69)

LA BOUTIQUE

La boutique en ligne officielle de NTM
@suprementmshop

La boutique en ligne de JoeyStarr
@joeystarrshop_officiel
@joeystarr_r_dah_punkfunkhero
@koolshenofficiel

PHOTOS :

page de gauche : Kool Shen, Richard Aujard et JoeyStarr.
Ci-dessus : Richard Aujard et sa femme @Izasteyaert, JoeyStarr et leur amie @skydolliz pour le lancement de la boutique de JoeyStarr.
@richard_aujard

20 COMPTES INSTAGRAM À SUIVRE

*Sur 800 000 000 de comptes Instagram, qui suivre ?
Photo a sélectionné pour vous les instagramers les plus fascinants photographiquement,
sans prendre en considération leur nombre de likes ou de followers.*

Par CLAIRE SIMON

Avec ses 800 millions de comptes, Instagram s'impose comme le premier réseau social de partage de photos. Tout juste derrière Facebook, qui vient de le racheter pour 1 milliard de dollars, et derrière YouTube. Snapchat, Twitter, Pinterest peuvent aller se rhabiller face à ce monstre de la toile. Lancée en octobre 2010, l'application, folle du hashtag, reine du filtre, n'a eu de cesse d'évoluer et d'interpeler ses usagers, toujours plus nombreux. Majoritairement jeunes, 76 % des instagramers ont entre 16 et 34 ans contre 17 % entre 35 et 44 ans et seulement 8 % ont 45 ans ou plus (source : blogdumoderateur.com/chiffres-instagram). Si ce réseau social séduit autant, c'est qu'il permet d'avoir accès à toutes sortes de répertoires photographiques, allant des détails de la vie de Selena Gomez, dont les followers atteignent le chiffre record de 135 millions, à la promotion des marques comme Nike qui en compte 77 millions, jusqu'aux images de JR suivies par plus d'un million de personnes. Indispensables à la visibilité, les fameux hashtags, parfois drôles, souvent banals, viennent répertorier les images dont le but est d'amasser un plus grand nombre d'abonnés. Cette pratique questionne sur la réelle

valeur des images que nous regardons – en France, #Love, #Paris, #Sun ou encore #Instagood sont les hashtags les plus utilisés, qui révèlent des termes aussi populaires qu'insignifiants – et sur un système de notation toujours plus élitiste où le nombre de followers serait gage de qualité ou de popularité. L'épisode 1 de la saison 3 de *Black Mirror* reste le plus explicite sur le sujet. Cette course aux abonnés, où il faut séduire à tout prix au risque d'être photographiquement quelconque, peut parfois nous surprendre par leur qualité. Exemple, cette superbe image clin d'œil à Pierre & Gilles que Beyoncé (113 millions followers) enceinte de ses jumeaux a postée en février 2017 (10 millions de likes, publiée dans le N°530 de *Photo*). Cela nous rappelle ce qui fait tout le charme de cette application : l'amour de l'image. Devenu un outil indispensable à la profession de photographe, Instagram offre une large visibilité, rapide et efficace. Partage d'idées, de créations, promotion d'un projet, toutes les occasions sont bonnes pour publier et alimenter son actualité. *Photo* a repéré pour vous les 20 comptes Instagram à suivre avec un best of complet qui recoupe toutes les disciplines de la photographie.

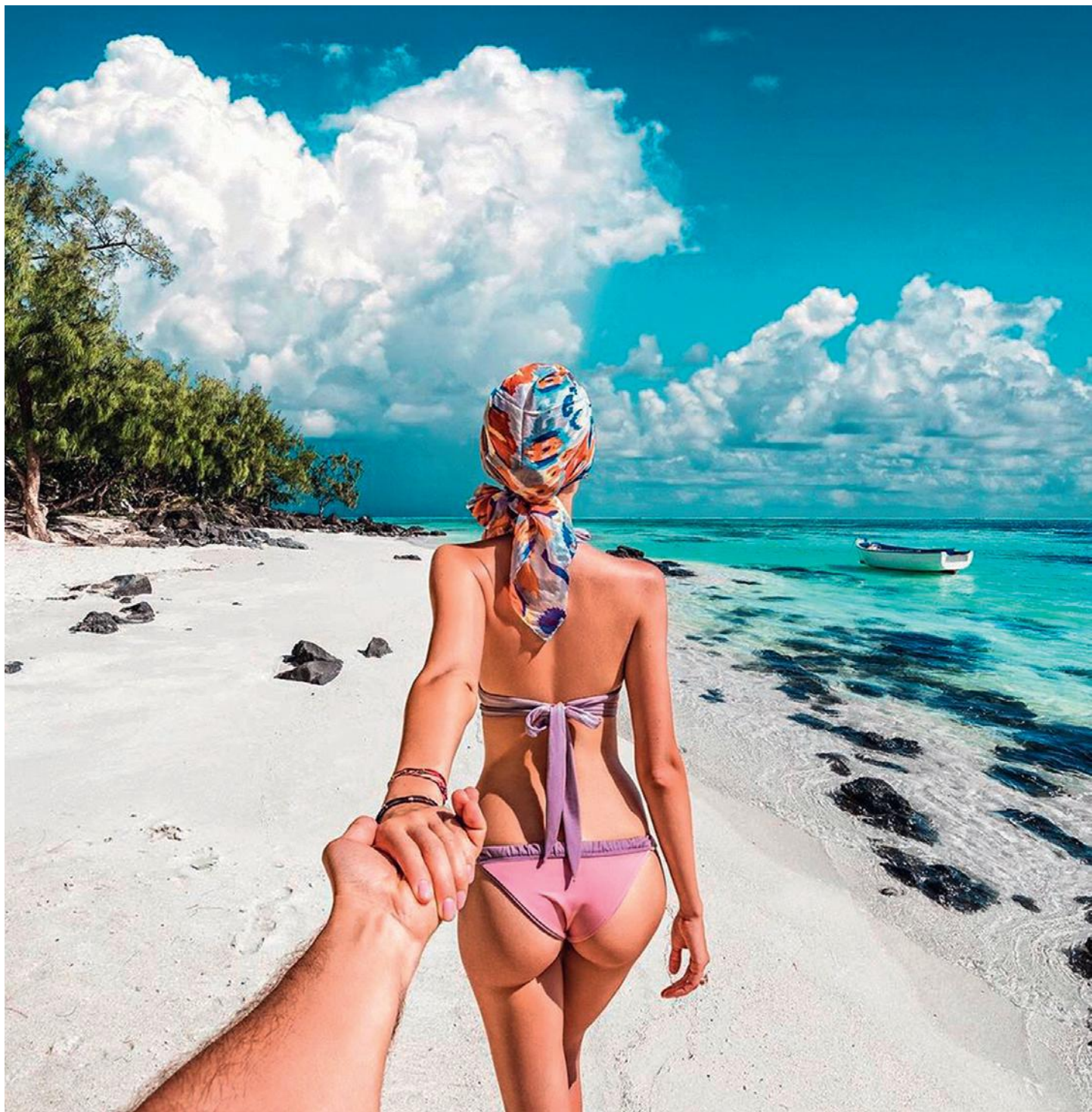


Murad Osmann

[muradosmann](#)

461 publications - 4,4m abonnés - 546 suivis

#followmeto Au départ, ses images faisaient (déjà) quelques milliers de likes. Mais tout a basculé lorsque Murad Osmann a photographié sa compagne le tirant par la main pour l'emmener découvrir les villes du monde entier. Passées à plus de 30 000 « j'aime », ses photos nous font voyager à travers les cultures dans des décors toujours plus grandioses. [@muradosmann](#)





Nadia Lee Cohen



nadialeelee



#retroerotique Tout juste diplômée du London College of Fashion, la photographe anglaise, qui se met régulièrement en scène dans ses images, nous plonge dans une version trash de l'Amérique populaire des années 50. Stylisme léché, coiffure et maquillage élaborés, Nadia Lee Cohen réussit la prouesse de renouveler l'iconographie de cet univers déjà tant exploité. @ nadialeelee

1 485 publications
190k abonnés
807 suivis



Miserable Men

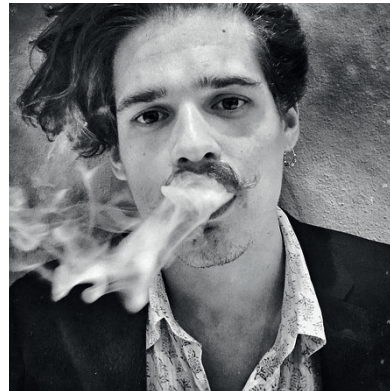


miserable_men

#ennui Certains profondément endormis, bouche ouverte, d'autres rivés sur leur téléphone. Ce compte répertorie des photographies d'hommes en plein shopping et dont l'ennui en fait tout l'humour. Les premières publications de cet Instagram, créé en 2013, comptaient une vingtaine de likes seulement, aujourd'hui certaines en recensent plus de 8 000. @miserable_men

1 373 publications
318k abonnés
483 suivis

#20INSTAGRAMERSASUIVRE



**Bálint
Pörneczi**



balintporneczi

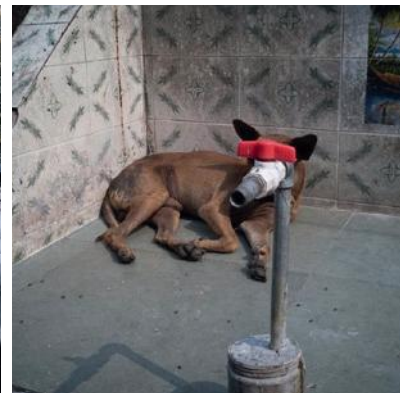
#photographepour tous Bálint Pörneczi n'a qu'une condition : tous égaux devant l'objectif. Des modèles les plus célèbres aux plus intimes, le protocole de prise de vue du photographe d'origine hongroise ne change pas selon la tête du client : la capture est réalisée au smartphone et la légende est composée du prénom et de la profession de la personne. [@balintporneczi](#)

553 publications
146k abonnés
1 192 suivis

**Pau
Buscató**



paubuscato



127 publications
26,9k abonnés
231 suivis

#streetphotography Entre Barcelone, sa ville natale et Oslo, sa ville de résidence, Pau Buscató a choisi la rue comme terrain de jeu. Le photographe a l'œil : il s'amuse avec les détails de la rue et de ses passants pour créer des associations amusantes, prises sur le vif. Ombres, lignes, formes, tout est matière à photographier. [@paubuscato](#)



**Alex
Prager**



alexprager

#americanlife Mélangeant images de son quotidien et de sa production artistique, la photographe et réalisatrice américaine utilise Instagram au quotidien comme un journal intime et professionnel. Un dialogue se crée alors entre ses portraits réalisés en studio, comme celui de sa mère (à gauche), ses inspirations du moment et les making of de projets en devenir. [@alexprager](#)

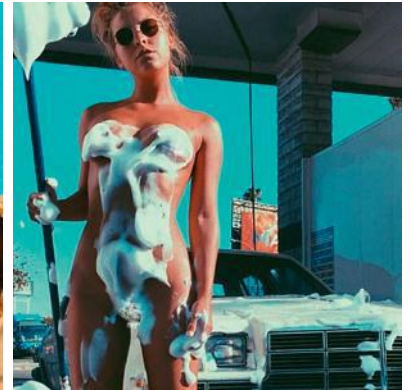
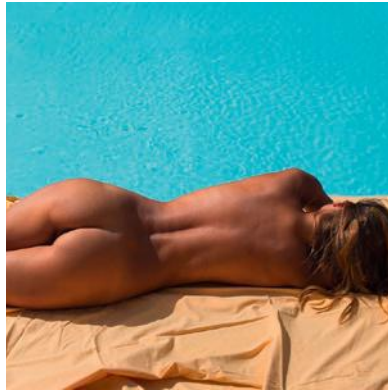
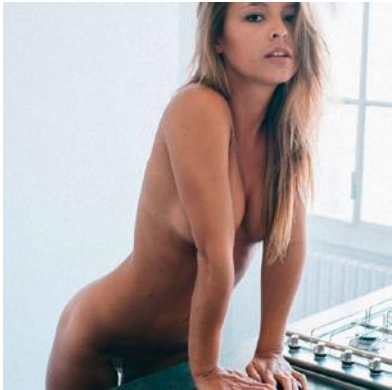
2 078 publications
105k abonnés
1 057 suivis

Marisa Papien

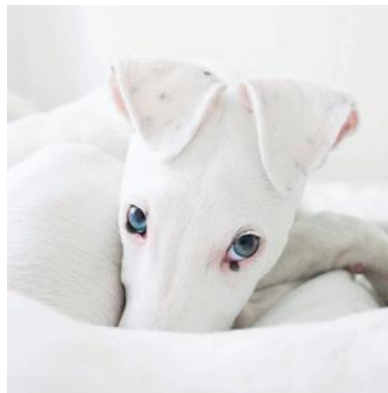
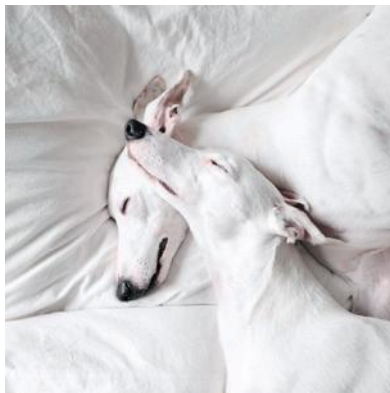
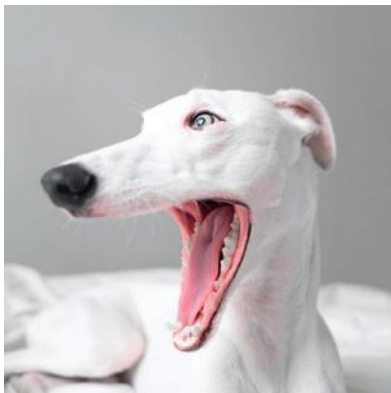


marisapapien.for.real

155 publications
151k abonnés
118 suivis



#nue Elle pose nue dans chacun des pays qu'elle visite et partage avec nous ses expériences. Du moins, c'est ce qu'elle faisait avant que son Instagram ne soit interrompu pour cause de nudité jugée trop crue. N'ayant pas renouvelé son compte, ce sont les fans du mannequin belge qui continuent de poster ses images, en étant vigilants à flouter tout ce qui serait susceptible de déranger ! À retrouver également sur son site Internet : marisapapien.com. [@marisapapien.for.real](https://www.instagram.com/marisapapien.for.real)



Viktor et Yōji Miyagi



_wand_wand

#doggo Yōji et Viktor sont frères. Au fil de leur Instagram, ils nous invitent à connaître leur vie de chien. Indispensables à la compréhension de l'image, les légendes créent tout l'humour qui se dégage de ces photographies. De balades en forêt en réflexions sur la météo du jour, entrez dans le quotidien de ce duo qui a du chien ! [@_wand_wand](https://www.instagram.com/_wand_wand)

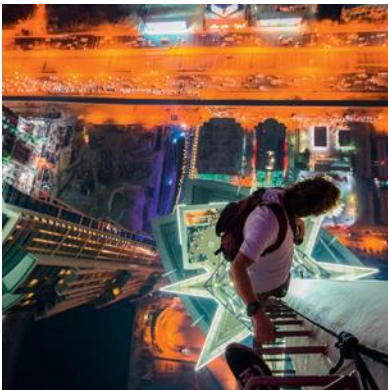
476 publications
67,1k abonnés
244 suivis

Vitaliy Raskalov



raskalov

2 340 publications
266k abonnés
48 suivis



#hauteur Entre images de ville et de nature, l'Instagram du photographe russe nous entraîne à le suivre au sommet des bâtiments les plus hauts du monde avec son projet intitulé Ontheroofs. Aux côtés de Vadim Makhorov, les deux escaladeurs nous livrent des images qui vous donneront le vertige à coup sûr ! [@raskalov](https://www.instagram.com/raskalov)



JR



jr

#backstage Qui n'a jamais voulu voir les coulisses des œuvres de JR ? L'artiste français, notamment connu pour ses monumentales installations in situ, nous balade dans son univers. De rencontres en anecdotes, son Instagram nous confie le récit, aussi drôle qu'émouvant, de son aventure photographique. @jr

3 810 publications
1,2m abonnés
1 018 suivis



Andhika
Ramadhian



andhikaramadhian

#photographisme Basé en Indonésie, Andhika Ramadhian allie les formes aux images qu'il photographie. Entre jeux de lignes, de perspectives et de motifs, son Instagram révèle toute sa recherche graphique et nous plonge dans un univers totalement barré. @andhikaramadhian

510 publications
7 103 abonnés
1 131 suivis



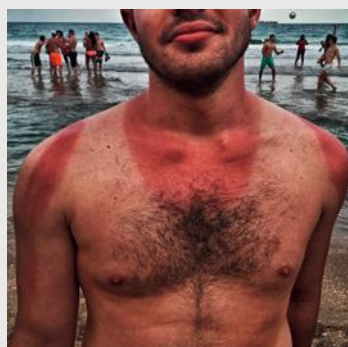
Celeste Barber



celestebarker

#jeudesseptsdifferences Celeste Barber se met en scène dans des diptyques et des vidéos bourrés d'humour où elle confronte une image issue de la publicité féminine à sa version copiée/décalée. Jouant sur les diktats de la mode, la comédienne australienne nous livre des clichés à mourir de rire ! [@celestebarker](#)

962 publications
3,5m abonnés
696 suivis



David Guttenfelder



dguttenfelder



#photojournalisme Représenté par National Geographic Creative, David Guttenfelder nous révèle sur Instagram ses photographies, uniquement prises au smartphone, réalisées au cours de ses voyages. Spécialisé dans les conflits géopolitiques, Guttenfelder a passé plus de vingt ans à couvrir les événements mondiaux dans près de 100 pays. Il fut l'un des premiers grands photojournalistes sur Instagram. [@dguttenfelder](#)

1 959 publications
1,1m abonnés
1 552 suivis

#20INSTAGRAMERSASUIVRE



Gallica



gallicabnf

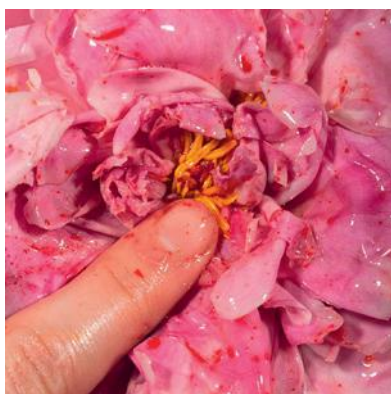
#archives Pour ses vingt ans, la bibliothèque numérique de la BnF s'est offert un compte Instagram. Depuis sa création, le nombre de documents qu'elle propose n'a fait qu'augmenter. Toutes libres de droits et majoritairement francophones, ces numérisations proposent une large variété de supports : livres, revues, journaux, partitions, estampes, cartes, enregistrements sonores et photographies. [@gallicabnf](https://www.instagram.com/gallicabnf)

85 publications
1 932 abonnés
332 suivis

Maisie Cousins

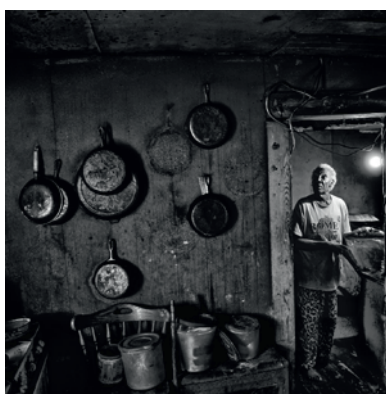


maisiecousins

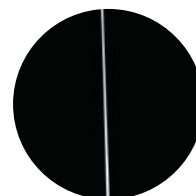


474 publications
65k abonnés
830 suivis

#sensualité Le visqueux ne lui fait pas peur ! Adeptes de toutes les imperfections, la photographe londonienne utilise les réseaux sociaux depuis l'âge de 14 ans pour explorer les textures, les couleurs, le corps et la nature. Dégoulinantes, suintantes, ses photos, qui attirent autant qu'elles repoussent, jouent sur les codes traditionnels de la beauté féminine. [@ maisiecousins](https://www.instagram.com/maisiecousins)



Matt Black



mattblack_blackmatt

#decouverte En 2013, le photographe américain crée un compte Instagram. Il lui faut peu de temps pour se faire repérer par le magazine *Time* qui l'élit, un an plus tard, Instagram Photographer de l'année. En 2015, il fait son entrée chez Magnum. Depuis, il continue de documenter les problématiques liées à la migration et à la pauvreté. [@mattblack_blackmatt](https://www.instagram.com/mattblack_blackmatt)

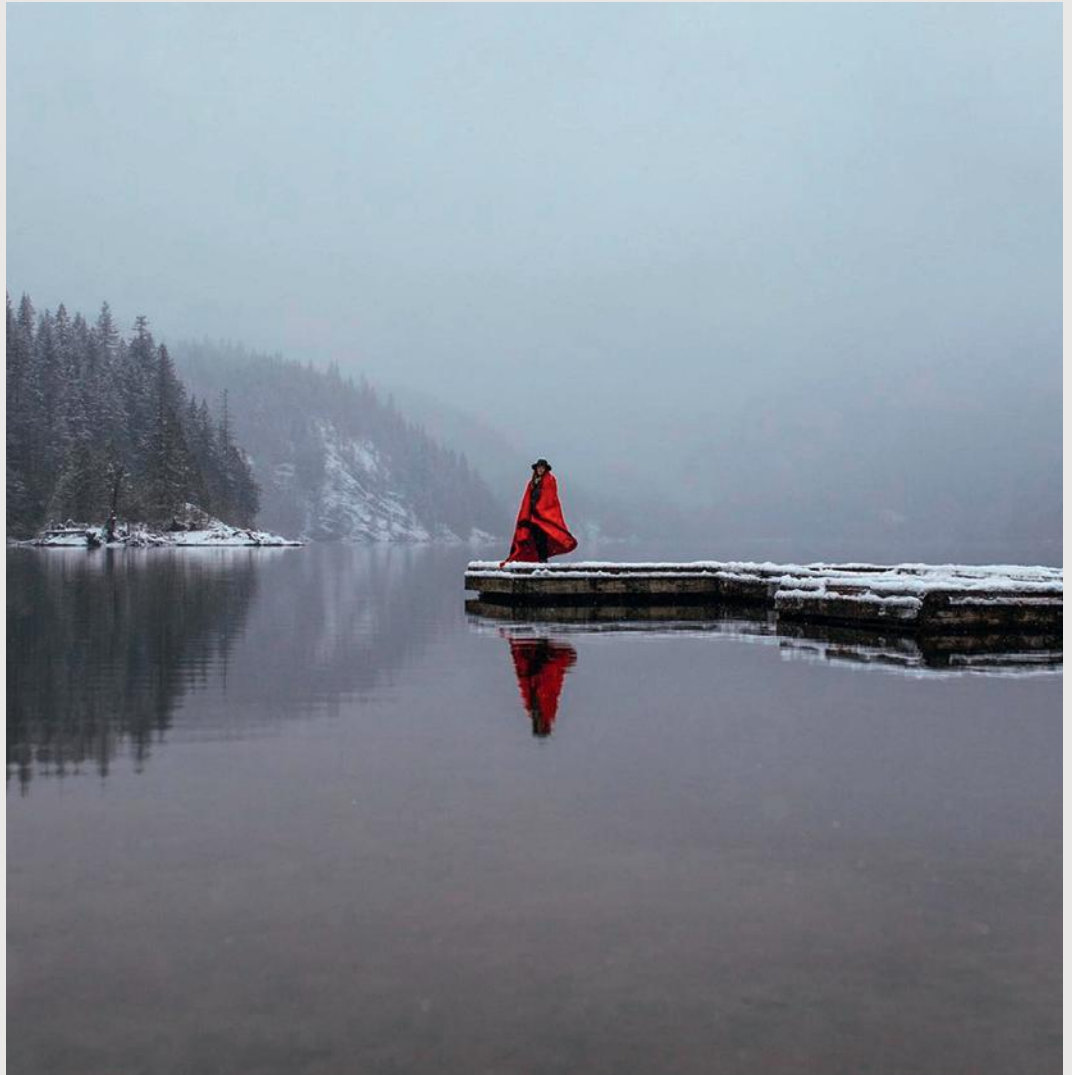
301 publications
229 abonnés
113 suivis



Scott Rankin

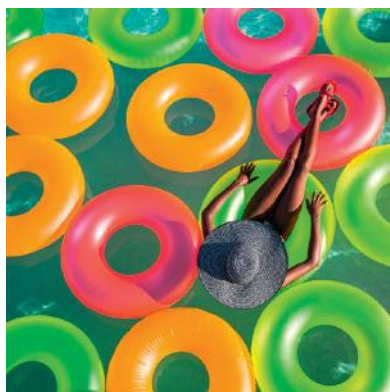


othellonine



#seulaumonde Il nous remet à notre place ! Maison isolée, voiture abandonnée, voyageur solitaire, Scott Rankin a pour habitude de photographier ses modèles seuls au milieu de panoramas où la nature l'emporte sur l'humain. Il capture toute la diversité des paysages canadiens, encore indomptés par l'Homme. [@othellonine](#)

800 publications
182k abonnés
387 suivis



Garrett Cornelison



reallykindofamazing

#lifestyle Son Instagram fait rêver. Garret Cornelison nous emmène dans un road trip stylé et coloré. Toujours dans la volonté de nous raconter une nouvelle histoire, le photographe à la longue barbe utilise son compte comme un roman d'images à travers des destinations paradisiaques. À suivre... [@reallykindofamazing](#)

1 700 publications
160k abonnés
691 suivis



The Anonymous Project



anonymousphoto-project

#vintage Leur Instagram ressemble à un album de photos de famille planétaire. Lee Shulman et Emmanuelle Halkin sont les initiateurs de ce projet qui a pour objectif de collecter, numériser et cataloguer les négatifs couleur et les diapositives d'anonymes durant les cinquante dernières années. [@anonymousphotoproject](https://www.instagram.com/anonymousphotoproject)

449 publications
5 571 abonnés
1 249 suivis



Dmitry Markov



dcim.ru

491 publications
212k abonnés
98 suivis

#regard Les réseaux sociaux lui ont apporté une visibilité internationale et soudain le monde entier a découvert son incroyable regard. Dmitry Markov, 35 ans, n'a que deux outils : son œil et son iPhone. Il nous donne à voir des scènes du quotidien de la jeunesse russe majoritairement dans sa ville de Pskov, située au nord-ouest du pays. En 2015, il a gagné le prix Getty Images Instagram Grant. [@dcim.ru](https://www.instagram.com/dcim.ru)

Times Square, 2015





aliveisthecity

Jonathan Higbee American photographer, BuzzFeed listicle, Twitter Moment #streetphotography

262 publications 38,5k abonnés 1 757 suivis

C'est le roi incontesté de la street photo sur Instagram. Son terrain de prédilection : New York.

Par AGNÈS GRÉGOIRE ET CLAIRE SIMON

Jonathan Higbee est l'un des plus grands street photographers. Originaire du Missouri, il a toujours voulu vivre à New York. Cela fait dix ans qu'il habite dans cette ville qui l'inspire tous les jours. Avec ses plus de 38k abonnés, il est la référence en street photography. Son plus gros succès reste sa photo

« Times Square, 2015 » qui a fait un carton, autant sur le Web qu'en éditions limitées. Il a séduit les grandes enseignes, Airbnb, Untapped Cities, Zeiss mais aussi les médias, Vice, BuzzFeed, *Daily Mail* ou encore Colossal. Retour sur le parcours photographique de ce street photographer et instagramer brillant.





aliveisthecity | En haut : Le Portail de Broadway | En bas : New York Parkour.



aliveisthecity | PetaPixel et la Street Photography International | « Midtown Crosswalk »





aliveisthecity | Rayons roses | Broadway et la 54th Street.

JONATHAN HIGBEE

Le street photographer nous balade dans sa culture photographique, son enthousiasme, ses astuces Instagram et nous invite à une flânerie dans les rues de New York. À suivre en toute confiance !

Bonjour Jonathan, « Coïncidences », votre série, est un véritable hommage à New York, n'est-ce pas ?

« Coïncidences » est ma déclaration d'amour à New York ! Cela fait maintenant une décennie que j'habite dans cette ville. Je rêvais déjà d'y vivre étant jeune. Même dix ans plus tard, je ne sais toujours pas ce que New York me réserve. C'est pourquoi j'ai commencé ce projet photo.

Quels sont vos maîtres en matière de street photography ? Vous semblez connaître Photo, y avez-vous découvert des photographes qui vous ont inspiré, tous genres confondus ?

J'admire les travaux de Saul Leiter, Elliott Erwitt et Gary Winogrand, mais Henri Cartier-Bresson reste pour moi, le photographe le plus légendaire. Sa philosophie et son approche de la rue sont brillantes et son travail est sans égal. *Photo* est tout aussi mythique, c'est pourquoi je suis si honoré d'être publié ! Ce magazine traverse les genres photographiques, c'est toujours inspirant de découvrir de nouvelles pratiques. C'est d'ailleurs dans l'un de vos articles que j'ai connu le travail de Miles Aldridge, qui est aujourd'hui l'un de mes photographes contemporains préférés.

Combien de temps passez-vous à attendre le fameux « instant décisif » de Henri Cartier-Bresson ? Faites-vous parfois poser des gens ?

Les photos de « Coïncidences » sont difficiles à réaliser et nécessitent beaucoup de patience. Parfois, je tombe tout de suite sur l'« instant décisif », mais c'est rare. Pendant mes promenades photo, je garde un œil ouvert sur les éléments qui m'entourent : un panneau d'affichage, une publicité, du street art ou la lumière qui éclaire la rue à une certaine heure de la journée. Quand l'un d'eux attire mon attention, je patiente et j'observe les New-Yorkais déambuler, jusqu'à la scène parfaite. Pour une photo, j'attends en moyenne deux semaines, même s'il m'est déjà arrivé d'atteindre les quatre mois pour obtenir une image ! Aucune des personnes que je photographie ne pose. C'est d'ailleurs tout le défi de la street photography : rester inaperçu ! Même si je fais de mon mieux pour me fondre dans les rues animées de la ville, j'ai déjà ressenti que certains de mes sujets avaient remarqué ma présence !

Quelles sont les réactions des gens que vous photographiez ?

La plupart des gens qui passent devant mon objectif semblent à l'aise. C'est ce que j'aime à New York : ses habitants ont toujours quelque chose à faire et ne me dérangent pas dans ma démarche. En revanche, j'ai remarqué que les touristes sont plus gênés à l'idée d'être photographiés, mais leur crainte est facile à désamorcer, heureusement !

Vous enseignez à travers des workshops. Quel conseil donneriez-vous à un photographe novice dans New York ? Le conseil le plus avisé en matière de street photography ?

New York est l'endroit idéal pour apprendre,

« INSTAGRAM
EST BRUTAL ET NE
LAISSE QU'UNE
FRACTION DE
SECONDE POUR
IMPRESSIONNER
SES UTILISATEURS. »

pratiquer et expérimenter la photo. Les New-Yorkais se sentent généralement peu concernés par l'objectif, il est donc facile pour les débutants, nerveux à l'idée de photographier des étrangers, de se lancer. Je suggère aux novices de tout faire pour sortir de leur zone de confort et de se concentrer sur la globalité des scènes qui les entourent. Mon meilleur conseil serait d'ignorer les tendances et d'apprendre à développer sa propre écriture. Cela peut prendre du temps, mais ça en vaut la peine. Une photo réussie est une photo qui emmène son spectateur dans de nouvelles perspectives. Il n'y a rien de plus beau que de voir le monde à travers les yeux d'une autre personne ! Qu'est-ce qui vous émeut lorsque vous rencon-

trez quelqu'un ? Quand vous vous promenez, qu'est-ce qui capte votre attention, ou vous fait vibrer ? Prenez le temps d'analyser vos envies et exprimez-les dans vos photos. Si vous y arrivez, vos spectateurs seront transportés hors de leur quotidien et votre travail laissera sa marque.

Depuis quand êtes-vous sur Instagram ?

J'ai créé un compte en 2012. Comme la street photography a pris de plus en plus de place dans ma vie, j'en ai créé un second, intitulé @aliveisthecity. Instagram a été un outil précieux pendant des années. J'y ai rencontré des artistes incroyables, et j'ai trouvé une communauté généreuse qui m'a soutenu, recommandé, qui a acheté mes tirages, m'a présenté aux galeristes, m'a mis en contact avec les médias... Je ne suis pas sûr que mon parcours serait le même sans Instagram ! Je suis actif sur Twitter, Flickr, Facebook, Tumblr et YouTube, mais ce n'est pas la même chose. Chacun de ces réseaux a ses atouts et mérite un peu d'investissement. Aujourd'hui, lorsqu'on est un artiste, être présent dans les réseaux sociaux est indispensable, quelle que soit votre opinion là-dessus.

Quel matériel photo utilisez-vous ?

Le matériel photo est mon talon d'Achille. J'apprécie les nouveaux appareils et j'aime l'effet énergisant qu'entraîne l'expérimentation des dernières technologies. Le Leica Q est celui que j'ai le plus utilisé, il est parfait pour la photographie de rue. Parfois, je suis plus d'humeur argentique, j'adore utiliser mon Hasselblad X-Pan ou mon Contax T3 ou mes appareils photo instantanés Lomography. Les pellicules que je préfère utiliser sont la Fuji Pro 400H et la Tri-X de Kodak.

Quelles sont les applis que vous utilisez ?

J'utilise Lightroom et Photoshop pour éditer et organiser mon travail. Pour poster sur Instagram, je me sers de Whitagram qui me permet de garder le rapport 3:2 dans mon flux photo et Focalmark qui m'aide à trouver les hashtags les plus appropriés. Pour la vidéo, et parfois la photo, j'utilise aussi Filmic Pro.

Votre expression photographique sur Instagram est-elle différente de votre travail ?

Les images que je poste sur Instagram sont strictement en lien avec de la street photography.



Autoportrait de Jonathan Higbee

Je travaille également autour d'autres pratiques photographiques qui incluent le fine art, l'autoportrait, l'art minimal et abstrait, et un projet expérimental sur Google Street View. Mais je ne pense pas qu'Instagram soit le plus approprié pour partager ces recherches.

Qu'est-ce qui est magique sur Instagram ?

Qu'est-ce qui vous plaît ou vous déplaît ?

Aimez-vous lire les commentaires ?

Ce réseau social a changé, de manière radicale, notre culture en matière de photographie. La nature de cette application est le défilement infini d'un flux de photos. Pour qu'un utilisateur arrête de le faire défiler, il faut partager une photographie facile à comprendre sur un petit écran. Pour que la magie opère, il faut un cliché unique qui raconte une histoire claire et dont le résultat est emprunt d'une réflexion. Je garde cela à l'esprit lorsque je sélectionne des photos. Inversement, les photos sans sujet ou au récit clairement défini, deviennent difficiles à apprécier. Elles finissent par se perdre dans les clichés déjà existants. Mais Instagram est brutal et ne laisse qu'une fraction de seconde pour impressionner ses utilisateurs. Les commentaires sont fantastiques, et j'essaie d'y répondre. Je commente aussi le travail des autres. Cette rétroaction peut être précieuse.

Vous obtenez un grand nombre de likes.

Est-ce important pour vous ? La notation fait-elle le succès d'Instagram ?

Ceux qui vous diront qu'ils ne se soucient pas de leur nombre de likes mentent. Les likes jouent sur la confiance et l'estime de soi. Je ne pense pas que cela soit une bonne chose, mais c'est la nature de l'animal social qui est en chacun de nous. Je ne suis pas certain qu'avoir beaucoup de likes signifie que la photo est bonne. Alors, gardez cela à l'esprit lorsque vous partagez votre travail !

Quels sont les instagramers que vous suivez ?

Je suis obsédé par Ernst P. Sanz (@e_rnst) qui a fait d'Instagram un art ! J'apprécie le travail de mon ami Stuart Paton (@_stuart_paton), brillant photographe de rue, qui a rejoint l'application. Je suis fier également d'être membre du NYC Street Photography Collective (@nycspc) qui est un référentiel fantastique des meilleures photos de rue de la ville. Je le recommande vivement !

Sur votre site, on peut acheter une photographie de vous pour moins de 500 €.

Est-elle signée et numérotée ?

Quelle image a rencontré le plus de succès ?

La vente de mes photos est la plus grande partie de mes revenus depuis plusieurs années maintenant et je serai éternellement reconnaissant

envers mes acheteurs. Pour le prix, je me base sur la taille du tirage, mais également sur le succès du travail choisi. Les tirages vendus sont tous signés, mais pas numérotés. Je produis parfois des éditions limitées, et elles se vendent rapidement. « Times Square, 2015 » est la photo qui a le plus de succès. C'est aussi la plus connue. Elle a fait la couverture de livres, de magazines, elle est passée plusieurs fois à la télévision : c'est ce qui a fait toute sa popularité... et aussi parce qu'elle est sacrément bonne !

Et vous, êtes-vous collectionneur de tirages ?

La collection est une de mes passions. J'ai plusieurs tirages de Michael Ernest Sweet que j'adore, et j'en ai aussi beaucoup de mes photographes préférés de Magnum Photos. J'ai perdu des enchères sur des tirages de Lars Tunbjörk, Ren Hang et Saul Leiter. Je ne peux pas m'empêcher encore aujourd'hui de me maudire et de me jeter la pierre sur ce coup-là !

Quelles photos avez-vous sur vos murs ?

Pour ne pas me lasser, je les change deux fois par an. En ce moment sont affichées : le couple qui s'embrasse en voiture d'Elliott Erwitt, la photo « Peacock » de Matt Stuart, et le « Cotton Candy, Oaxaca, Mexique, 1990 » d'Alex Webb.

Quel est votre livre de chevet ?

Les livres que je garde m'aident à rêver de philosophie et de photographie. Celui qui ne bouge jamais, c'est *On Photography* de Susan Sontag. Un autre, que je viens d'acheter, *The Ongoing Moment* de Geoff Dyer, est une exploration des thèmes de la photographie de rue et du documentaire. Enfin, le *World Atlas of Street Photography* qui me berce tous les soirs et qui réunit les meilleurs travaux des plus grands artistes modernes. Il est un peu descendu par certains fondamentalistes de la photographie de rue qui insistent sur le fait que ce livre ne montre pas la « vraie » rue ; mais cela ne me fait que l'apprécier davantage. Je le recommande ! C'est le meilleur livre que j'aie jamais lu. Il célèbre la diversité des styles de la street photography moderne. Y a-t-il un meilleur moyen de se détendre après une longue journée de prises de vue que de lire un livre comme celui-ci ?

Interview réalisée pour *Photo* en avril 2018 par Agnès Grégoire.

LES JEUX INTERDITS DE CÉCILE PLAISANCE

Pour leur donner encore plus de visibilité, nous consacrerons dorénavant quelques pages aux talents révélés dans notre Plus Grand Concours du Monde. Cécile Plaisance a été choisie pour faire la couverture du numéro, elle inaugure ici cette nouvelle série de portfolios.



Cinquante mille, c'est le nombre d'images qui entrent en compétition chaque année dans notre grand concours. Plonger dans ce flot d'images est toujours un moment fort et émouvant tout d'abord parce que le miroir s'inverse ; c'est le regard de nos lecteurs que nous pénétrons ! Mais surtout parce que c'est une chasse aux trésors dont le joyau trônera en couverture ! C'est ainsi que nous avons rencontré le regard de Cécile Plaisance et que nous avons décidé d'inaugurer avec elle cette nouvelle série de portfolios. Ce sont les images des magazines de mode, les images des femmes parfaites qui ont impressionné l'imaginaire de Cécile Plaisance. Elle en fait la matière première de sa créativité. Ses clins d'œil aux grands maîtres de la photo de mode sont nombreux. Elle s'est immergée dans leur univers et s'en est joué. Le modèle humain la fascine, mais elle ne peut pas s'en contenter. C'est ainsi qu'elle va exceller dans la mise en scène d'une poupée fatale : la Barbie. L'icône de l'idéal féminin va se prêter aux combats de Cécile contre les diktats de toute religion et la suprématie masculine. Mais toujours avec facétie, élégance et humour ! La photographie de Cécile Plaisance s'inscrit dans son temps, dans l'actualité, dans cet élan international de libération de la parole des femmes. Un ras-le-bol exprimé tout en prônant le droit de montrer ses charmes, le droit au plaisir, le droit de séduire sans contrainte. Cécile Plaisance n'est donc pas seulement l'auteure d'une photo réussie. Elle est aussi une artiste prolifique engagée. Son travail plein d'humour est un manifeste féministe qui puise son énergie dans la photo de mode. Juste après avoir fait la couverture de *Photo*, les éditions CDP lui ont consacré un livre. Extraits choisis.







NUN ALEX ; Alex Series 2017 — BURQA NUDE ; Olga Series 2016





Sports Illustrated : PAMELA ; Cover Magazine Series 2016 — Photo : NUN & BABY ; Cover Magazine Series 2017
Playboy : SMOKING BURQA ; Cover Magazine Series 2016 — Life : LIFE IS A MIRACLE ; Cover Magazine Series 2016

À gauche : INDIENNE ; Alex Series 2017





Sports Illustrated : PAMELA ; Cover Magazine Series 2016 — Photo : NUN & BABY ; Cover Magazine Series 2017
Playboy : SMOKING BURQA ; Cover Magazine Series 2016 — Life : LIFE IS A MIRACLE ; Cover Magazine Series 2016

À gauche : INDIENNE ; Alex Series 2017



TEDDY BEAR,
Olga Series 2016



CÉCILE PLAISANCE

La photographe française revient sur son parcours professionnel, ses passions, ses combats et nous dévoile les coulisses de ses prochaines séries où il est question d'hommes...

Cécile, qu'est-ce qu'a représenté pour toi le fait de réaliser la couverture de *Photo* ?

Faire la couverture de *Photo* a été une divine surprise. C'est un rêve que je ne pensais pas réaliser si tôt, si vite, la reconnaissance de mon travail quotidien depuis dix ans et une grande fierté d'avoir été sélectionnée par des experts de la profession, parmi tant de photographes talentueux. Les réactions ont été nombreuses et très positives. Les galeries et les collectionneurs, grâce à cette couverture, ont été confortés dans leur choix de me faire confiance et les commentaires sur les réseaux sociaux sont très encourageants. J'ai réceptionné de nombreuses demandes avec joie. Je suis très honorée d'avoir été choisie pour faire la première « Cover » de cette année 2018.

Photo, à cette occasion, t'a offert un workshop à Venezia Photo. Tu avais choisi Peter Lindbergh. Raconte-nous ?

Peter Lindbergh est un de mes photographes préférés. C'est une « star ». J'admire la justesse et la beauté de ses clichés, mais aussi la maîtrise, le cachet et la constance de son travail, il est intemporel. Vous ne pouvez pas deviner si la photo a été prise il y a vingt-cinq ans ou hier, tellement sa façon de shooter est actuelle. J'ai découvert un homme (et une équipe) d'une très grande générosité et d'une très grande humanité. Même si notre approche est aux antipodes, il travaille essentiellement en extérieur, sans maquillage et sans retouches, il a su prendre de son temps pour m'écouter et comprendre mon travail, et me rassurer sur ma façon de voir les choses et de vouloir délivrer mes « messages ».

Quels sont les conseils que tu garderas ?

Son conseil premier est de garder notre personnalité. Le photographe ne doit pas se laisser dicter une autre vision par un commanditaire ou un client. Il doit garder son originalité première, sa façon de voir les choses. Ne pas se travestir pour plaire... C'est de fait le chemin que j'essaye de suivre, tout en évoluant au fil des ans. Je prends un peu plus d'assurance et de plaisir chaque année... grâce à l'expérience, mais aussi à mes galeries avec qui j'échange constamment et aux collectionneurs que j'ai la joie de rencontrer.

Aujourd'hui, tu publies ton premier livre aux éditions CDP. Est-ce une évolution de carrière ?

Oui, je suis très heureuse de pouvoir publier aux éditions CDP qui vont se charger de la distribution de ce livre, que l'on pourra également trouver dans mes galeries. Ce livre retrace mes trois dernières années de travail avec l'introduction de modèles vivants, notamment de jolies femmes. C'est le témoignage le plus complet de mon travail jusqu'à aujourd'hui... Il me reste maintenant à poursuivre... et à explorer tous les chemins que j'ai en tête. La photo permet tant de choses !

Tes photos de Barbie rencontrent un franc succès en galerie. Pourquoi d'après toi ?

Je suis effectivement « connue » pour mes photos de Barbie. Il y a dix ans, j'ai choisi cette poupée, icône mal-aimée des féministes, et je

« UN PHOTOGRAPHE
DOIT GARDER
SON ORIGINALITÉ
PREMIÈRE, SA FAÇON
DE VOIR LES CHOSES.
NE PAS SE TRAVESTIR
POUR PLAIRE... »

crois que j'ai montré que l'on peut délivrer un message fort et féministe en la prenant comme sujet principal. Barbie est un être très « plastique » que l'on peut transposer dans une infinité de situations. Parfois très inattendues. Je crois que le succès de mes « Barbie » est dû à plusieurs facteurs : un rappel de notre enfance avec laquelle les petites filles de toutes les générations ont joué (avec ou non le consentement de leurs parents). Un idéal féminin, décrié et pointé du doigt, mais que j'utilise et travestis pour les besoins d'une réflexion. Un sujet drôle et décalé qui amène à considérer des points de vue de société qui n'ont rien de léger ni d'amusant. Barbie est un formi-

dable vecteur de communication, comme la BD peut l'être sur des sujets graves. Je m'attache à ce que mes « modèles » soient toujours beaux. Je poursuis la même démarche avec mes vrais mannequins, que je cherche à magnifier. J'ai une conception de l'art, qui consiste à offrir de la beauté dans un monde enlaidi par la sauvagerie, j'aime l'idée d'illuminer avec mes petits moyens la vie des autres. Tu proposes sur les cimaises des impressions lenticulaires, le visuel change en fonction de l'angle, ce qui permet l'habillé/déshabillé en un seul tirage. Idéal pour ton travail, mais difficile à réaliser, non ?

Oui très difficile. Très peu de labos photo proposent cette production de tirages. En Belgique, où je réside, il n'y en a pas. C'est un vrai problème. Heureusement, j'ai trouvé cette expertise chez Picto. Le tirage lenticulaire est utilisé à des fins publicitaires. Très peu d'artistes en font. Avec Picto, nous avons appris ensemble à réaliser un tirage parfait. Mais chaque production est un accouchement douloureux... Nous jetons toujours un tirage sur trois environ... Après quelques années et beaucoup d'impressions, j'ai réussi à persuader un deuxième labo, qui possédait la bonne imprimante, de m'aider : Digital Packaging. Avec ces deux prestataires, je réussis à fournir toutes mes galeries et mes collectionneurs en conservant un haut standard de qualité.

Ton travail porte souvent sur les grandes icônes de la photographie de mode. Quelle est ta valeur ajoutée ?

Un de mes professeurs en photographie m'a expliqué, un jour, que tout avait déjà été fait en photographie. Que de plus, tout le monde, avec la technologie qui nous est offerte, peut désormais faire une bonne photo. Ce qui différencie un photographe professionnel, c'est sa constance... il est capable de réaliser de bonnes photos toute sa vie. La qualité de son œil fait que même ce que l'on juge de moins bon chez lui traduit toujours une exigence artistique identifiable, voire remarquable. Partant de ce postulat et collectionneuse moi-même, je revisite parfois, les clichés de mes semblables, notamment avec la Barbie. J'y prends beaucoup de plaisir et j'espère que s'ils se

reconnaissent, ils n'en prennent pas ombrage... je ne vais pas citer les photos « empruntées », je vous laisse deviner par vous-même...

Es-tu une photographe engagée ?

Je pense effectivement être une femme engagée et féministe... mais j'espère dans le bon sens du mot féminisme... je ne veux pas m'opposer au sexe masculin car sans eux nous ne serions pas grand-chose. Il fallait et il faut encore lutter pour que la femme devienne l'égale de l'homme et que cessent toutes ces formes de harcèlement, mais nous devons vivre ensemble, en bonne entente. Si les hommes ne regardent plus les femmes... si nous ne nous faisons plus « draguer », je pense que nous perdrons notre féminité... car à quoi bon. En cela, mes « Barbie » et mes femmes restent très féminines et jouent avec la séduction... Elles ont ce côté « pin-up » que j'envie au travail du sculpteur Mel Ramos, de Julian Opie ou des dessinateurs Grim Natwick, créateur de Betty Boop, ou Kiraz avec ses Parisiennes... Je suis également contre les religions dont l'essence même pousse à l'oppression, sous toutes ses formes et dans toutes les cultures... Les femmes sont toujours les premières à subir des sévices, quand bien même ils nous sont infligés pour notre paix intérieure. Nous ne devons plus accepter l'emprise des hommes et/ou de la religion sur nos vies. Il n'y a pas de « mâle » à être une femme !

Sur quoi porte ta prochaine série ? Sur un monde de robots et d'intelligence artificielle ?

Je ne suis pas très robot... Et j'avoue que le monde qui arrive me fait assez peur... Je suis heureuse de vivre à notre époque, j'appréhende un peu le monde qui vient... Peut-être était-ce même mieux à l'époque de nos parents... 1960... Saint-Tropez... la liberté sexuelle... le travail... les relations humaines. Il est de notre responsabilité de nous interroger sur le monde qui nous attend... quand je pense aux Japonais qui louent des amis pour leur mariage... l'hyper « technologisation » des échanges, des contrôles, les géants du Web dont le modèle économique est de capter puis de commercialiser notre attention... la recherche frénétique du profit maximisé, l'économie de la distraction, la nécessité du « always



on » et ses dérives sur nos enfants, nos couples, nos entourages... Ma prochaine série inclut des hommes ! Je suis ravie d'accueillir deux très beaux mannequins capables de transmettre de belles émotions. Les shootings ont eu lieu en février et en mars derniers... nous nous sommes beaucoup amusés. Vous découvrirez ce travail pour Noël !

Avant d'être photographe, tu étais courtier.

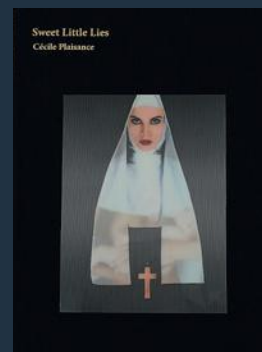
J'ai passé effectivement dix ans dans la finance comme courtier « interbancaire » ! Ce furent dix années de ma vie très remplies et j'en garde un très bon souvenir. Nous avons beaucoup travaillé, mais le succès des années 90 nous a emportés dans son tourbillon. J'ai gardé plein d'amis de cette époque. Par la suite, j'ai continué dans la finance, mais dans le milieu audiovisuel... et c'est en 2008 que j'ai mis les pieds dans l'univers de la photo. Je vis avec passion cette nouvelle vie ! La seule influence que je vois de cette période sur mon travail est peut-être la précision que j'apporte à mes retouches... je suis restée très méticuleuse... Chaque photo réalisée nécessite environ 50 heures de Photoshop. La superposition des images demande une justesse absolue et le plastique des Barbie est retouché pixel par pixel...

Quelles sont les photos accrochées chez toi ?

J'ai beaucoup de choses chez moi. De merveilleuses photos de Floriane de Lassée et Nicolas Henry (dont le bébé est sur la couverture sélectionnée par *Photo*)... de Dina Goldstein, d'Antoine Rose, des Gao Brothers, de Liu

Bolin, Massimo Vitali, Andres Serrano, Guido Argentini... autant de noms déjà parus dans *Photo* !

Interview réalisée pour *Photo* en mars 2018 par Agnès Grégoire.



LE LIVRE

Sweet Little Lies par Cécile Plaisance aux éditions CDP, 2018.

LA GALERIE

BEL AIR FINE ART

- Paris
paris@belairfineart.com
- Saint-Tropez
saint-tropez@belairfineart.com
- Cannes
cannes@belairfineart.com

Site : cecileplaisance.com

L'île de San Servolo est
à 10 minutes de la place
Saint-Marc en vaporetto.
Photo Gaspard Matheron.

Canon

PARTENAIRE OFFICIEL DE VENEZIA PHOTO

L'INCROYABLE WORKSHOP D'OLIVIERO TOSCANI !

Fidèle à sa politique éducative initiée à Visa pour l'Image, Canon a offert à plusieurs étudiants d'écoles photo un stage avec ce géant de la photographie, à l'origine de Venezia Photo. Photo a recueilli les impressions de quatre d'entre eux et celles de leur professeur. Quatre jours qu'ils ne sont pas prêts d'oublier...

Par AGNÈS GRÉGOIRE

« Je suis sûr que vous êtes plus intéressant que vos photos ! », « Si vous n'êtes pas capable de verbaliser, vous n'êtes pas capable de photographier ! », « Les critiques vous sont insupportables, alors restez dans votre médiocrité. », « Vos photos font penser à la constipation, vous essayez, mais ça ne sort pas. » Et aussi « Pour être photographe, vous devez être à la fois scénariste, metteur en scène et directeur de l'image. », « Une photo, c'est découper un détail du monde. » « Aucun détail n'est petit. » « Ne recherchez pas le consensus, il vous conduira à la platitude. » « Ah oui ! Merci pour cette image ! J'en ai la chair de poule ! » Excessif, tonitruant, généreux, attentif, exigeant, scato, brillant, cultivé, provoquant, insupportable, séduisant, passant de l'anglais au français à l'italien, Oliviero Toscani ne lâche rien, est sans concession, souvent juste mais abrupt. Les quatre

jours à ses côtés ne furent pas tendres, mais ils auront changé à jamais le regard des privilégiés qui ont pu bénéficier de son enseignement. Ici, on ne parlait pas technique mais culture de l'image. De ce stage, nous avons recueilli le témoignage et les autoportraits des quatre étudiants de l'école CE3P et leur témoignage. Rappelons que l'île de San Servolo, située à 10 minutes en vaporetto de Venise, a été du 16 février au 5 mars, le théâtre d'une multitude de stages photo et de conférences dispensés par les plus grands, Peter Knapp, Peter Lindbergh, Olivier Föllmi, Jean-Marie Périer... Partenaire officiel de cette initiative unique, de par le lieu et les intervenants, Canon a pu accompagner enseignants et stagiaires de la prise de vue à l'impression. Thomas Brique, responsable marketing produits, commente l'implication de Canon.



Cet ancien monastère
bénédictin accueille
aujourd'hui Venezia Photo.
Photo Laura Lalvée.

Canon est le grand partenaire de Venezia Photo. Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette initiative ?

Notre signature est « Live for the Story ». Faire vivre une expérience unique, des workshops de photographes de renom dans un endroit magique, nous semblait vraiment tout indiqué.

les photographes de demain ; nous souhaitons accompagner ceux qui font le choix de Canon, en étant présent au sein des écoles et en dehors : ici, à Venezia Photo, à Visa pour l'Image, au Salon de la Photo...
Quelles ont été les réactions des stagiaires face à l'accompagnement de Canon.

de la photographie et d'autres photographes participants, amateurs pointus et professionnels.
Comment avez-vous vécu cette première édition ?

« Être photographe est une passion qui vient des tripes ! » Je me souviendrai très longtemps de cette leçon, répétée avec force et passion

(Pascal Maître...), des artistes à la renommée internationale (Peter Knapp, Formento & Formento, Oliviero Toscani...) et des photographes français de premier plan (Sylvie Hugues, Léo Caillard...).

THOMAS BRIQUE, RESPONSABLE MARKETING PRODUITS, CHEZ CANON

« Faire vivre une expérience unique, des workshops de photographes de renom dans un endroit magique, nous semblait tout indiqué. »

Fidèle à votre démarche éducative initiée à Visa pour l'Image, vous avez invité à Venezia Photo quelques étudiants de plusieurs écoles photo. Quelle est l'ambition de cette approche ?

Les étudiants d'écoles photo sont

qui allait du prêt et l'utilisation du matériel, jusqu'au tirage ?

Nous avons eu d'excellents retours de nos étudiants, ravis de pouvoir utiliser le matériel Canon pour parfaire leur vision créative, pouvoir échanger avec des grands noms

à mon intention, d'Oliviero Toscani, par ailleurs utilisateur Canon.

Quels étaient les ambassadeurs Canon présents ?

Cet événement a rassemblé de nombreux amis de la marque, qui utilisent Canon au quotidien



INVITÉS PAR CANON À VENEZIA PHOTO, LES ÉTUDIANTS RACONTENT



ANDRÉA GROSCLERON, ÉTUDIANTE EN BTS À L'ÉCOLE CE3P

« J'ai passé une semaine en crise existentielle en rentrant. Oliviero Toscani est un personnage renversant. Il nous a éjectés de nos zones de confort. »

Je ne connaissais pas les travaux d'Oliviero Toscani. J'ai peut-être dû voir quelques images, via les campagnes de mode. Je n'attendais rien de ce stage. Je me suis laissé surprendre, et on peut dire que cela a été le cas. J'ai passé une semaine en crise existentielle en rentrant. En bref, un personnage renversant. Sur le coup, ce n'était pas plaisant. À 19 ans, vous n'avez pas la prétention d'être quelqu'un. Vous admirez ceux qui se sont trouvés, vous cherchez de l'espoir. Toscani nous a rappelé que nous n'étions rien. Il n'a pas tort certes, mais je pense que nous n'étions pas là pour montrer notre matériel dernier cri ; mais bien là en quête d'espoir. Donc oui, c'était se

prendre un coup de poing. Mais ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts ! J'ai l'impression que Toscani nous a poussés à nous psychanalyser pour trouver et comprendre le problème de nos images. Pour nous, la photo c'était la technique. On a oublié que l'image devait nous faire ressentir des choses. La leçon que j'en tirerai a le temps de venir, il a planté une graine c'est déjà bien. Comme il disait si bien : « *Aucun détail n'est petit.* » Ce stage a été exceptionnel car il nous a littéralement bousculés. Il nous a éjectés de nos zones de confort. Toscani nous avait donné l'image d'un violon déposé sur un coussin rouge, posé sur une table en marbre. Il

nous avait demandé : « *Cela vous semble normal, confortable ? Oui ça l'est, il ne faudrait pas abîmer le violon. Et pourtant, il est bien plus fort de voir le violon retourné contre le marbre, sans protection.* » Pendant quatre jours, j'étais dans cette position. Je suis équipée en Canon. Je dispose d'un EOS 5D Mark III actuellement, muni de son 40 mm pancake. J'aime beaucoup cet objectif. J'ai toujours travaillé en focale fixe. L'objectif est petit, léger et pour ce que je fais, la focale me va très bien. J'aimerais bien suivre à un stage avec Olivier Föllmi. Nous avons assisté le soir à sa conférence et nous sommes sortis en pleurs. Il nous a donné tant d'espoir !



OLIVIER BARRIÈRE, PROFESSEUR DE PRISE DE VUE À L'ÉCOLE CE3P

« Ce stage m'a redonné l'envie de faire de la photo comme lorsque je débute, et de faire attention de ne jamais la perdre, cette envie ! »

Oliviero Toscani est sans aucun doute un des membres du « Hall of Fame » de la photographie. Je connais donc plutôt bien son travail qui a bousculé et bouscule toujours les choses, notamment dans l'univers de la pub. Je ne savais pas bien ce qui allait se passer dans ce workshop, mais je savais que Toscani est un incroyable communicant et que c'est quelqu'un qui n'utilise pas ou peu de filtre pour dire les choses. J'allais à ce stage en tant qu'accompagnateur et j'avoue que j'étais assez interrogatif quant à la réaction que mes étudiants allaient avoir face à ce maître de l'image. Il est assez vite apparu qu'il était hors de question pour Oliviero Toscani que l'on soit là sans participer. Je me suis donc laissé prendre au jeu. Comme prévu, les commentaires ont vite été assez directs, parfois durs, souvent

justes. C'est peut-être ce qui les rend violents d'ailleurs ! En tant que photographe, j'ai trouvé cela assez motivant, j'ai par contre aussi vu des gens moins familiers de cet univers être trop fortement bousculés, au point de finalement quitter le stage. Pour mes étudiants, photographes en phase d'apprentissage, l'expérience a été assez violente dans un premier temps. Ils ont été bousculés, remis en question. Et à 20 ans, ce n'est jamais facile. Puis au fur et à mesure, je pense qu'ils ont grandi. Ils ont dû s'interroger sur leur pratique, sur ce que la photographie représente pour eux, et je pense que la master class a été extrêmement bénéfique pour eux. Pour ma part, il m'a rappelé qu'il faut lutter contre la routine et qu'il est important de toujours se remettre en question. Je retiendrai

l'une de ses phrases : « *Chaque photographie est un autoportrait.* » C'est tellement juste. Je pense que c'est une chance d'avoir pu participer à ce stage. Toscani nous a bousculés, poussés dans nos retranchements et fait réfléchir sur ce que l'image est pour nous. Ça m'a redonné l'envie de faire de la photo comme lorsque je commençais, et de faire attention à ne pas perdre cette envie ! Je suis équipé Canon depuis toujours. J'ai mes habitudes, je me sens chez moi avec ces boîtiers. Je n'ai pas un matériel spécifique, mais je travaille avec différents boîtiers de la gamme. Lors du stage je me suis fait prêter un boîtier hybride, l'EOS M5. Parfait pour l'exercice, peu encombrant, réactif et tout à fait qualitatif. Merci à Canon d'avoir permis à mes étudiants et à moi-même de participer à cette expérience très enrichissante.



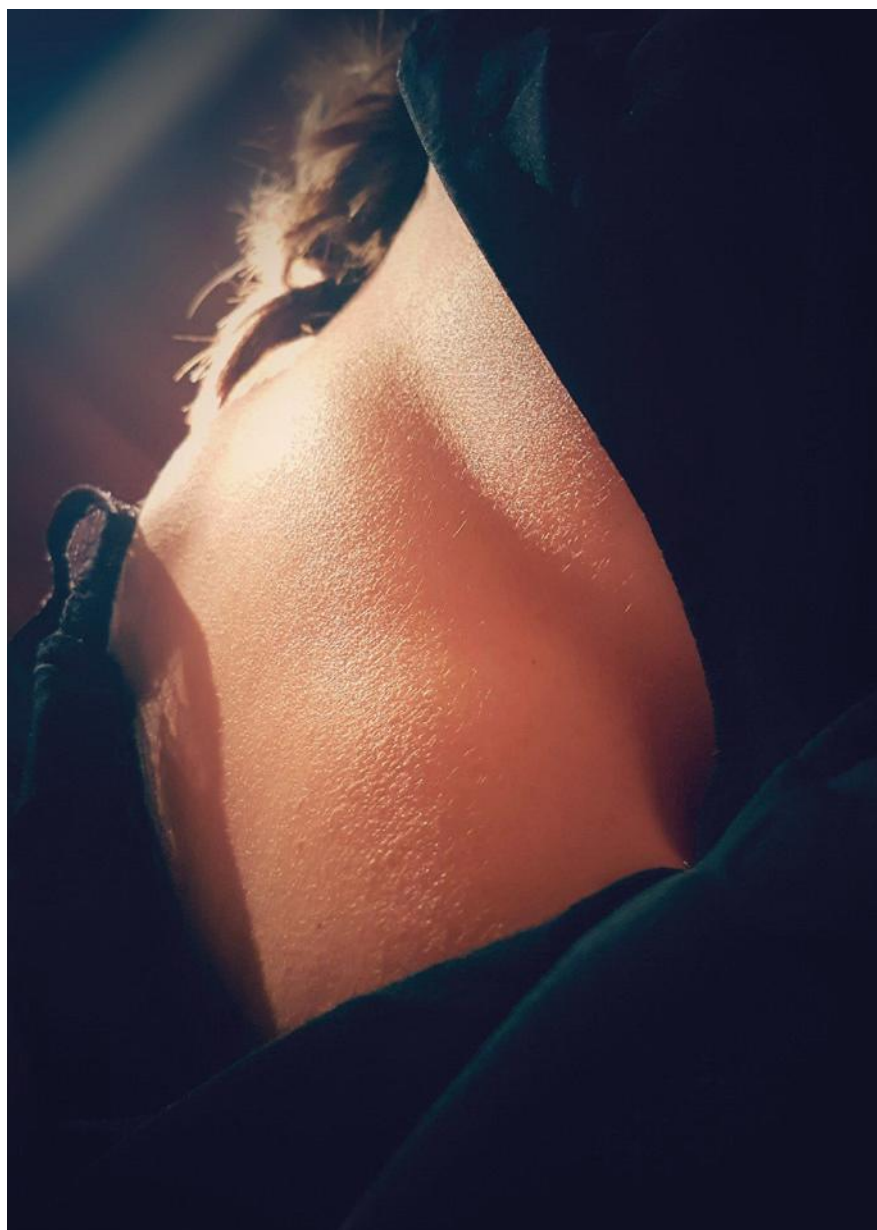
NATHAN ZAOUI, ÉTUDIANT EN BTS À L'ÉCOLE CE3P

« “On ne peut pas être mieux que ce qu'on est”, cette phrase de lui illustre parfaitement les leçons que je tire de ce stage, elle montre l'importance de l'expression personnelle. »

Je connaissais Oliviero Toscani de réputation et en particulier son travail de sensibilisation sur le sida et les moyens de s'en protéger. J'attendais de ce stage une approche très concrète de la photographie, je ne savais pas sur quel plan encore, mais je voyais ça comme une opportunité de s'améliorer techniquement sur la prise de vue/lumière/rapport aux modèles. Finalement, ce stage a été bien plus philosophique, il traitait réellement du rapport à l'image et sa production, des motivations et du but de la photographie. « On ne peut pas être mieux que ce qu'on est », cette

phrase de lui illustre parfaitement les leçons que je tire de ce stage, elle montre l'importance de l'expression personnelle, que le meilleur travail que l'on pourrait fournir est celui qui est véritablement le fruit de notre réflexion. Ce stage était assez exceptionnel car la mentalité d'Oliviero va à contre-courant de la vision très graphique, très propre et technique que j'avais et qui résulte de l'enseignement photographique que j'ai reçu. Je suis équipé d'un EOS 5D Mark III que j'apprécie pour sa polyvalence. Dans cette optique le EOS 5D Mark IV m'intéresse

également. J'ai apprécié le fait de pouvoir repartir avec le tirage d'une image réalisée pendant le stage, ça permet de conserver une trace plus concrète que des fichiers et des enseignements. Si je pouvais refaire un stage avec un autre grand, je choiserais le photographe Sebastião Salgado pour l'éclectisme de sa carrière et de son travail que je trouve tout simplement fascinant. J'aimerais remercier le CE3P et Canon de m'avoir permis de vivre cette expérience hors norme.



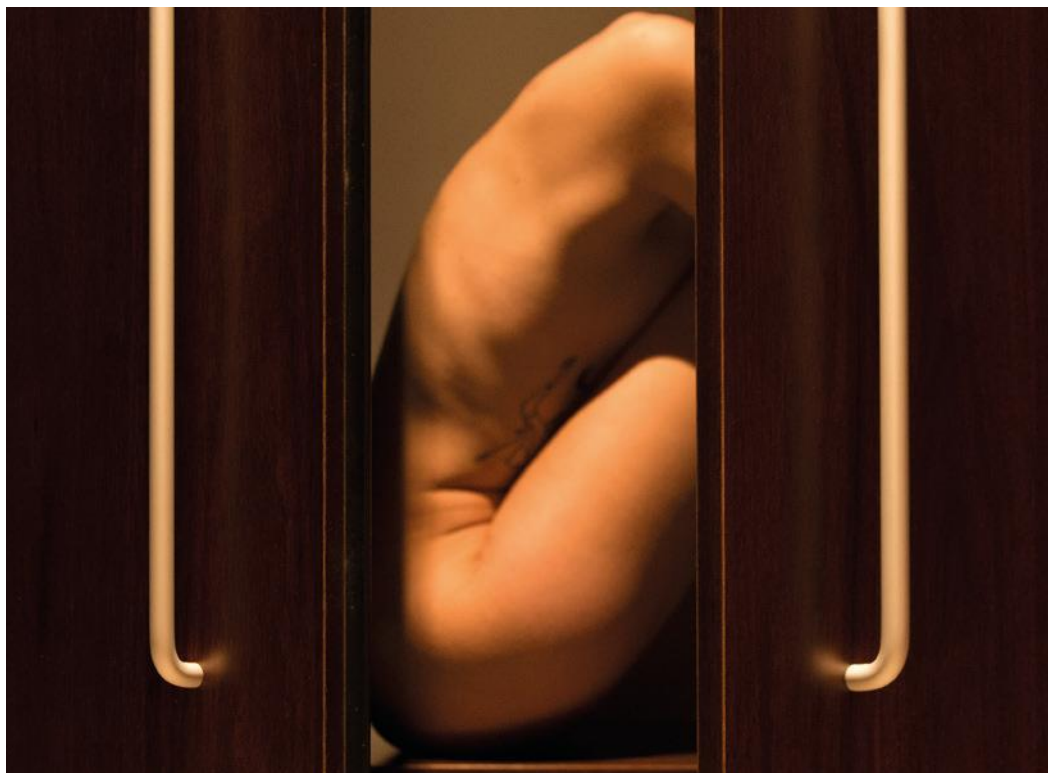
LAURÈNE VALROFF, ÉTUDIANTE EN BTS À L'ÉCOLE CE3P

« Au fil du workshop, il m'a fallu surmonter le regard très critique d'Oliviero Toscani, mais cette expérience m'a confortée dans ma volonté de devenir photographe. »

Je ne connaissais pas bien le travail d'Oliviero Toscani. Avec cette master class, j'espérais pouvoir découvrir de nouveaux horizons photographiques et apprendre à me faire plus confiance dans mon travail. Au fil du workshop, il m'a fallu surmonter le regard très critique d'Oliviero Toscani. Un regard assez dur, mais rétrospectivement, je me rends compte que ses paroles sont justes et pleines de sens. Se prendre plein de remarques déplaisantes fait toujours mal, mais cela m'a permis de remettre en question mes acquis photographiques et également à savoir prendre du recul. Cette

dure master class m'a permis de faire de belles rencontres avec les autres membres de la master class. Cette expérience m'a confortée dans ma volonté de devenir photographe quoi qu'il puisse m'être dit ; il faut juste persévérer et donner tout ce que l'on a pour toucher les gens avec notre travail. Je retiendrai de lui cette phrase : « *Chaque petit détail est important.* » Ce fut une expérience riche en découvertes et en émotions. La découverte de l'île de San Servolo a été remarquable. Le fait d'être sur cette île, à 10 minutes en vaporetto de Venise a vraiment favorisé l'immersion dans ce stage. Je travaille

avec un EOS 7D Mark II Canon. C'est un boîtier qui m'accompagne lors de toutes mes prises de vue sportives, avec un suivi de l'autofocus performant et un rapport qualité-prix idéal lorsque l'on est étudiant. L'un des boîtiers que je rêve d'avoir est le 1DX Mark II. Un jour, j'aimerais beaucoup réaliser une master class avec Olivier Föllmi. C'est un photographe que j'ai eu la chance de découvrir lors de sa conférence pendant le stage et qui peut beaucoup m'apporter d'un point de vue humain. Merci encore à Canon pour cette expérience !



COLINE BERNIER, ÉTUDIANTE EN BTS À L'ÉCOLE CE3P

« Nous avons tous été plus ou moins "atteints" par ses propos sur nos photos et c'est ce qui a fait la richesse de ce stage. Avant ces quatre jours, je ne pensais mes photos qu'au travers de la technique. »

D'Oliviero Toscani, je connaissais ses travaux sur l'anorexie et la lutte contre le sida. Je n'attendais rien en particulier de ce stage. N'ayant jamais fait de master class auparavant, c'était la découverte totale. Tout ce que je savais, c'est que j'allais être devant une peinture de la photo... Au fur et à mesure de ce stage, on avait tous une boule au ventre à l'idée de revenir dans notre salle. Toscani était impressionnant, mais c'était surtout quelqu'un sans filtre. On a tous été plus ou moins « atteints » par ses propos sur nos photos et c'est ce qui a fait la richesse de ce stage. Ce stage m'a été réellement bénéfique. Avant ces quatre jours, je ne pensais mes photos qu'au travers de la technique, un peu à cause de mon BTS j'imagine. J'ai donc réussi à me dégager de ces « contraintes » pour faire des photos qui me plaisaient avant tout. Je retiendrai ces phrases de Toscani : « *La photographie, c'est comme les*

pets. Leur puanteur ne plaît qu'à toi. Ne la fais pas subir aux autres. » C'est drôle et bien vu ! Avec le recul, je pense que ce stage était exceptionnel. Il nous a fait nous poser des questions, sur nous, sur notre travail, etc. Avoir la possibilité de montrer nos images à un photographe célèbre, d'avoir de réels retours, francs, peut-être parfois trop directs, c'est formateur. L'île de San Servolo était une découverte, ça rajoutait un peu de « magie » au stage. Je suis équipée d'un Canon 6D, ce que j'apprécie, c'est sa réactivité en basse lumière. J'aurais apprécié tester le EOS 5D Mark IV. Si je devais choisir un autre stage, je pense que je choisirais, sans hésiter, Peter Lindbergh pour sa façon de diriger ses modèles. Ma conclusion sur mon workshop avec Toscani : c'était une expérience très enrichissante et à laquelle aucun de nous n'aurait pu participer sans l'aide de Canon, que je remercie !

Oliviero, votre workshop à Venezia Photo vient de se terminer, comment vous sentez-vous ?

Bien. La photographie ne change pas, mais son approche est différente. Aujourd'hui, l'époque des maniaques de la chambre noire, du laboratoire et des amateurs de tirages est révolue. Tout le monde photographie, mais il n'y a pas plus de grands photographes ! Je crois même qu'il y en a moins qu'autrefois. On se perd avec la technologie, les réseaux sociaux. Moi, je ne sais pas rentrer là-dedans et je ne veux pas. Il faut savoir gérer son temps. Je n'aime pas perdre du temps ! Je déteste le gaspillage. C'est ça le grand problème de l'humanité, on gaspille tout ! Mais le talent aussi, l'intelligence aussi et surtout le temps. On se perd dans des faux problèmes.

Vous êtes à l'origine de Venezia Photo, n'est-ce pas ?

Je travaille beaucoup plus en France qu'en Italie. Je vis à Paris depuis plus de quarante ans. Je suis français d'adoption. Je me sens d'ailleurs plus proche de la culture française. Depuis plus de trente ans, les Italiens me demandent de faire quelque chose un peu comme les Rencontres d'Arles. La photographie en Italie est importante, mais on n'est pas capables de s'organiser. Nous sommes des individualistes, des anarchistes. Les Français sont parfaits. Ils ont fait du camembert, le fromage le plus important au monde. Le camembert est un fromage médiocre. On a en Italie et même en France des fromages bien meilleurs ! C'est comme le champagne, vous en avez fait la boisson la plus extraordinaire au monde. Vous êtes fantastiques pour ça ! Et, la photographie, c'est français. Il y a Arles ! Il y a Magnum ! D'ailleurs *bullshit* de Magnum, ses photographes ne sont pas meilleurs du tout ! Mais ça fon-

OLIVIERO TOSCANI

PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE ET... MAÎTRE DE STAGE

tionne ! Quand on m'a relancé en me demandant si on ne pouvait pas imaginer une manifestation photographique sur l'île de San Servolo, j'étais à Arles invité par Alexandre de Metz. Je n'ai pas d'idée, je suis juste une situationniste en tout ! Alors j'ai pensé que c'était peut-être les gens d'Arles qui devraient prendre en main cela. Ce sont les meilleurs, ils ont fait de cette petite ville le premier festival photo au monde. En Italie, il existe beaucoup de petites villes tout aussi typiques, aucune n'est devenue Arles ! En France, le tourisme est quatre fois supérieur à l'Italie et vous avez dix fois moins d'art intéressant, mais vous êtes fantastiques ! Grâce à votre génie, le Louvre à lui tout seul fait cinq fois plus de visites que tous les musées d'Italie. D'ailleurs, et ça c'est très intéressant, au lieu de s'associer à l'Allemagne, la France aurait dû choisir l'Italie et nous aurions une Europe fantastique. Voilà, donc j'ai mis en contact les organisateurs de Arles et la province de Venise pour que Venezia Photo existe !

Votre workshop fut quelque peu agité, non ? Il y a eu des pleurs.

Mais je ne me suis pas rendu compte que des filles avaient pleuré, on me l'a dit. Je me suis aperçu que ce que l'on me montrait n'était pas très intéressant et je l'ai dit. Après, si ces étudiantes en photo pleurent parce que je trouve que leurs images sont médiocres, c'est bien ! C'est une prise de conscience. Ce n'est pas négatif. Parfois, c'est un peu douloureux, mais elles ont fait face et leurs photos ont nettement progressé par la suite ! Une autre femme, stagiaire, est partie. Elle a refusé de montrer son travail alors que tous l'avaient fait, tous s'étaient mis à nu. Je lui ai dit que c'était un signe d'impolitesse. Elle m'a dit qu'elle était fatiguée. Fantastique !

Quel enseignement délivrez-vous ?

Quand j'accepte un workshop, ce



OLIVIERO TOSCANI PAR STEFANO BEGGIATO

n'est pas un stage technique. Ce n'est pas la plume qui fait la poésie. Pour écrire une poésie, il faut aller chercher l'intangible. L'intangibilité de la photographie possède une forme, une esthétique, une valeur ajoutée pour chaque détail... C'est compliqué. Même moi, je cherche encore.

Ce que vous avez réussi à transmettre pendant le stage, c'est de rester soi, vigilant, exigeant, de ne jamais céder à la facilité.

Tout ce qui est facile et confortable est stupide ! Mais la facilité, ce n'est pas la simplicité. C'est même son contraire. Obtenir quelque chose de simple est compliqué.

Oliviero, vous avez accepté, à 76 ans et après des années d'éloignement, de diriger à nouveau la communication visuelle de Benetton. Pourquoi ?

J'avais besoin de me lancer dans

d'autres projets. J'ai pris la direction d'un journal aux États-Unis entre autres. Aujourd'hui, c'est le moment de se réinventer ! Mon ami Luciano est très attaché à la marque United of Color, ensemble, nous allons essayer de la retravailler. Sacré challenge pour les deux arrière-grands-pères fous que nous sommes (rires) ! Pourquoi les Rolling Stones remplissent-ils encore les stades ? C'est drôle, ça, non ? L'intelligence n'est pas une question de muscle ! Alors nous étudions les jeunes qui cherchent à se singulariser avec un anneau dans le nez, en se tatouant, en se colorant les cheveux... Ils sont tous pareils ! Ils veulent être anticonformistes et retombent dans le conformisme. Ils ont le confort et leur téléphone sur lequel ils pianotent pour chercher la réponse à une question. Ils ne font aucun investissement sur leur imagination. Ils sont sûrement plus

intelligents que ceux de ma génération mais ils veulent être sots. Plus facile, plus confortable, plus stupide. C'est un tel gaspillage ! Ils sont plus vifs, plus alertes, même plus gentils. Aujourd'hui, les jeunes écoutent, gentiment. Nous, on disait : « Ne fais pas confiance aux gens qui ont plus de trente ans ! »

À travers vos images Benetton, vous avez abordé le racisme, l'homosexualité, le manque d'intégration des handicapés, le célibat des prêtres, le sida...
Sur quoi portera votre prochaine campagne Benetton ?

Sur la question de l'intégration. C'est ça le problème humain contemporain. Vous et votre mari, vous et vos enfants, l'école, la politique, l'Europe... On n'est pas capables de s'intégrer parce qu'on n'est pas civilisé, on n'est pas généreux, on a peur de perdre son argent. On est pauvres à cause de ça !

Vous n'avez jamais eu envie de faire de la politique ?

Je fais de la politique en faisant ce que je fais. Et je suis beaucoup plus efficace ! Les politiciens doivent faire des compromis, pas moi ! Je suis libre et je suis payé ! Je ne me vends pas. Mon employeur paye mes compétences dont il a besoin et qu'il n'a pas, donc il n'a pas à me dire ce que je dois faire. Malheureusement, nous ne sommes pas nombreux à être comme ça et c'est pour ça que ça ne marche pas. D'ailleurs, aucun argent n'est suffisant pour payer le travail sincère d'un autre homme qui te donne son temps, sa tête, son cœur, son intelligence, son talent.

Qu'est-ce qui fait courir Toscani ?

La curiosité, la joie de vivre, le fait de ne pas savoir ce qui va arriver demain. Un jour tout va s'arrêter, alors je vis chaque jour comme si c'était le dernier (rires) !

Interview réalisée pour Photo en février 2018 par Agnès Grégoire.

LES VENTES REFLEURISSENT

Toujours aussi présente dans les maisons de ventes, la photographie, dans tous ses états, fait les beaux jours du marché de l'art. Suivez le guide des prochaines enchères !

Par BÉNÉDICTE SUPPLIS

Avant le résumé des ventes américaines, voici un florilège des ventes parisiennes : la fin XIX^e, début XX^e siècle est mis à l'honneur chez Pierre Bergé & Associés, avec une belle réussite et de belles ventes à la clé. Même engouement pour le cinéma chez Viviane Esders, qui fait toujours rêver les collectionneurs. À venir, une magnifique collection particulière chez Piasa qui abrite

quelques perles des plus grands photographes modernes, à l'instar des clichés graphiques de Robert Mapplethorpe ou des déférences christiques d'Andres Serrano. L'anniversaire des 50 ans de Mai 68 sera célébré chez Millon par les photographies de Claude Dytivon, qui transcende le photojournalisme pour donner une dimension poétique à ces événements charnières de l'histoire française contemporaine.

RÉSULTATS DES VENTES

4 894 €



PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

PHOTOGRAPHIES

Vente du mercredi 14 mars 2018
chez Drouot-Richelieu, salle 2,
9, rue Drouot, 75009 Paris.
www.pba-auctions.com

Pierre Bergé & Associés a totalisé 191 522 € pour cette vente presque entièrement dédiée au XIX^e et au début du XX^e siècle. Des enchères intéressantes, avec notamment la meilleure vente de la session, l'ensemble d'épreuves de Philippe

duc d'Orléans, lors de son expédition sur la banquise en 1907, estimé 15 000 – 20 000 € et vendu 34 776 €. Plusieurs tirages de Gustave Le Gray sont présentés également, dont "Girgeh", Égypte, 1867, adjugé 6 440 € (estimation : 6 000 – 8 000 €). Pour le XX^e siècle, August Sander reste dans son estimation avec "Portrait d'une classe de filles", 1911, adjugé 4 894 €. Belle envolée pour Henri Magron et son album d'héliogravures estimé 2 000 – 3 000 € et vendu trois fois son estimation basse, soit 6 826 €. Pour finir la surprise de la vente,



6 440 €

les clichés d'Annette Messenger ont trouvé acquéreur à plus de trois fois son estimation, soit 3 349 €.

(1) AUGUST SANDER (1876-1964)

Portrait d'une classe de filles, 1911.
Épreuve argentique vintage, timbre de l'artiste sur le montage. 12x16,8 cm.
Estimation : 4 000 – 5 000 €
Adjugé : 4 894 €

(2) GUSTAVE LE GRAY (1820-1884)

Girgeh, Égypte, 1867.
Épreuve sur papier albuminé d'après un négatif papier. Timbre de la signature du photographe sur le montage. 31,8x42 cm.
Estimation : 6 000 – 8 000 €
Adjugé : 6 440 €

ONT ÉTÉ ÉGALEMENT APPRÉCIÉS ET VENDUS...

PHILIPPE DUC D'ORLÉANS

Très important ensemble d'environ 190 photographies panoramiques, obtenues avec l'appareil Kodak, de son expédition vers la banquise, 1907. Épreuves argentiques vintage, numérotation manuscrite du temps au dos. 32x10 cm.
Estimation : 15 000 – 20 000 €
Adjugé : 34 776 €

HENRI MAGRON (1845-1927)

Album d'héliogravures en couleur sur le Mont-Saint-Michel, 1900. 24 planches. 25x30 cm.
Estimation : 2 000 – 3 000 €
Adjugé : 6 826 €



3 200 €

ANNETTE MESSAGER (1943)

Annette Messenger collectionneuse –
Les Approches, Hambourg 1973.
 Séries de photographies originales
 montées en accordéon. Épreuves
 argentiques avec ajout de mine
 de plomb. 14x9 cm.
 Estimation : 800–1 000 €
Adjugé : 3 349 €

VIVIANE ESDERS

MODE - CINÉMA

Vente du 2 mars 2018 à 14 h
 chez Drouot-Richelieu, salle 2,
 9, rue Drouot, 75009 Paris.
www.viviane-esders.com

Quelques beaux résultats pour
 la vente mode et cinéma chez
 Viviane Esders. À retenir le tirage
 de Charlotte Rampling par Helmut
 Newton, adjugé 4 800 € contre
 une estimation à 1 500 – 2 500 €.
 Le cliché de Bert Stern, “Marilyn
 Crucifix II, The Last Sitting”, 1962,
 est adjugé 3 200 €. Encore les grands
 photographes avec, cette fois,
 Peter Lindbergh et son portrait du
 couturier Kenzo, vendu 1 200 € soit
 plus du double de son estimation
 basse. Pas de cinéma sans Brigitte
 Bardot et son célèbre portrait par
 Sam Lévin, qui a trouvé acquéreur

pour 1 000 €. Pour finir, une
 photographie de plateau du film
Le Clan des Siciliens est adjugé 900 €,
 trois fois son estimation.

(3) BERT STERN

Marilyn Crucifix II, The Last Sitting, 1962
 Tirage jet d'encre rehaussé à la couleur,
 signé au crayon rouge sur l'image, daté
 et numéroté 18/72 au dos. 17,5x17,5 cm
 Estimation : 2 000–3 000 €
Adjugé : 3 200 €

SAM LÉVIN

Brigitte Bardot, 1956/1959
 Portraits studio, 3 tirages argentiques
 d'époque, dédiacés à l'encre sur
 l'image, 8 tirages carte postale et une
 plaque de verre positive encadrée.

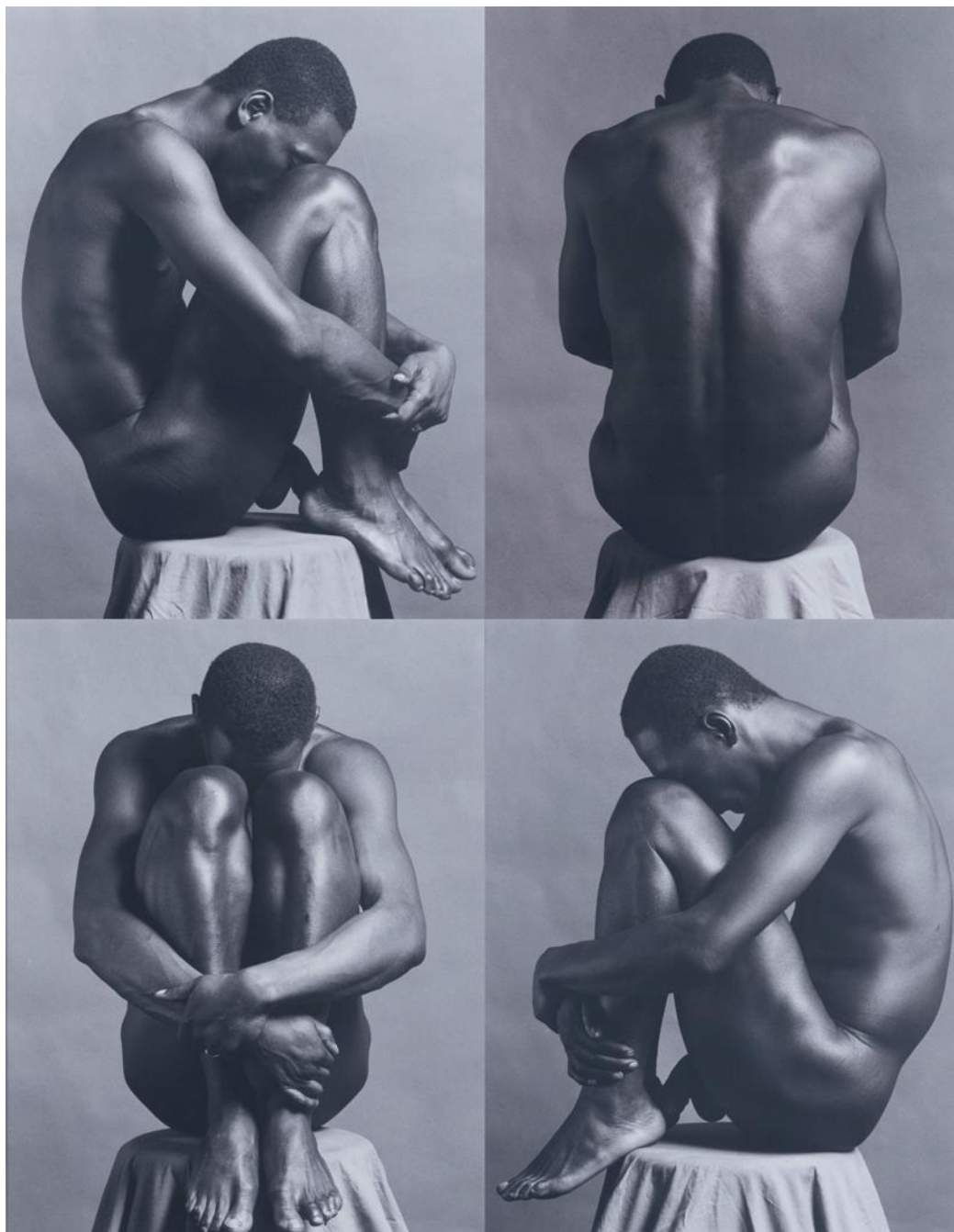
de 14x9 cm à 24x30 cm.
 Estimation : 400–600 €
Adjugé : 1 000 €

PHOTOGRAPHE ANONYME

Le Clan des Siciliens, 1969
 Alain Delon, Lino Ventura et Jean Gabin
 dans le film d'Henri Verneuil.
 Tirage argentique d'époque, annoté à
 l'encre au dos. 16x24 cm.
 Estimation : 250–450 €
Adjugé : 900 €

PETER LINDBERGH

Kenzo, 1982
 Tirage argentique signé, daté et
 dédiacé à l'encre rouge sur l'image.
 52,5x36,5 cm.
 Estimation : 500–800 €
Adjugé : 1 200 €



PIASA

Une importante collection française de photographies sera proposée chez Piasa. L'ensemble de 47 œuvres a été constitué en plus de 30 ans, réunissant les photographes les plus importants, tels que Brassaï, Thomas Ruff ou Candida Höfer. Un des chefs-d'œuvre de la collection est un quadradiptyque de Robert Mapplethorpe, un portrait de son célèbre modèle Ajitto. Recherche ultime de perfection, cet idéal du corps masculin est estimé 90 000 – 120 000 €. Autre pièce maîtresse, le polyptyque d'Andres Serrano "Black Supper" : allégorie de la Cène, Jésus et ses apôtres sont plongés dans des bulles effervescentes, comme une représentation du pouvoir mystique (estimation 100 000 – 150 000 €). Enfin, des tirages emblématiques de Louise Lawler, dont "Black and White" : ces travaux consistent à photographier les œuvres d'art dans leur environnement d'exposition, nous interrogeant sur notre façon de les appréhender (estimation 80 000 – 100 000 €).

DATE DE LA VENTE :

le 30 mai 2018 à 15 h.

LIEU DE LA VENTE : 118, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 Paris.

EXPOSITION PUBLIQUE : les 25, 28 et 29 mai de 10 h à 18 h, le 26 mai de 11 h à 18 h, et le 30 mai de 10 h à 12 h.

www.piasa.com

ROBERT MAPPLETHORPE (1946-1989)

Ajitto, 1981. Ensemble de 4 tirages argentiques, 45x35 cm chaque.

Estimation : 90 000 – 120 000 €

ANDRES SERRANO (1950)

Black Supper (I-V), 1990. Tirage cibachrome, titré et numéroté au dos, édition de 10 exemplaires. 100 x 68 cm chaque.

Estimation : 100 000 – 150 000 €





MILLON & ASSOCIÉS

CLAUDE DYTIVON, LA POÉSIE DU REGARD

Christophe Goeury et la maison de vente Millon présenteront, en mai, 320 épreuves du photographe inclassable Claude Dytivon, retraçant l'ensemble de sa carrière. Soixante et onze tirages traitent de Mai 68, des soulèvements et des révoltes sociales. Avec Gilles Caron et Bruno Barbey, Dytivon est le troisième à couvrir les événements, mais avec un regard personnel et poétique loin du photoreportage. En 1972, il fonde l'agence de presse Viva, qui propose une formule novatrice, une vision décalée des faits de société, et qui poursuit sa volonté d'exprimer une pensée. Tous les clichés sont estimés entre 1 000 – 2 000 €.

DATE DE LA VENTE :

mardi 15 mai 2018 à 14 h

LIEU DE LA VENTE :

Hôtel Drouot - salle 9 -
3, rue Rossini, 75009 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE :

lundi 14 mai de 10 h à 18 h à l'hôtel
Drouot, et chez Millon Riviera,
2, rue du Congrès, 06000 Nice
les 2, 3 et 4 mai de 10 h à 18 h.

www.millon.com

CLAUDE DYTIVON

Boulevard Saint-Michel, Prise de la Sorbonne, 12 juin 1968. Tirage argentique sur papier baryté, 40x50 cm.

Estimation : 1 000 – 2 000 €

CLAUDE DYTIVON

Lyon, 2003. Tirage argentique sur papier baryté, 40x50 cm.

Estimation : 1 000 – 2 000 €

CLAUDE DYTIVON

Juliette Binoche sur le tournage de Rendez-vous, d'André Téchiné, 1984. Tirage argentique sur papier baryté, 40x50 cm.

Estimation : 1 000 – 2 000 €



ENCHÈRES À(F)FAIRE !



Ancien galeriste spécialisé en photographies à Paris et passionné d'enchères, *Philippe Chaume* a sélectionné les bons plans des ventes de la saison. Une fois, deux fois, trois fois... à vous de jouer !



J'arpente pour vous les salles de ventes aux enchères et je compulse les catalogues, toujours à la recherche des belles œuvres qui se présentent parmi les centaines de ventes organisées chaque mois. J'attire aussi votre attention sur le fait qu'il est souvent possible de se voir adjudger de superbes œuvres bien moins chères que sur le marché traditionnel. Voici donc quelques œuvres qui retiennent particulièrement mon attention...

philippechaume.com @philippechaume

E.J. BELLOCQ (USA 1873-1949)

STORYVILLE PORTRAIT, NEW ORLEANS, 1911-1913

Tirage viré, réalisé postérieurement et monogrammé à l'encre par Lee Friedlander. Tampon du titre Bellocq/Friedlander, date et limitation de reproduction au dos.

Feuille : 25,4 x 20,32 cm. Estimation : 1 650 – 2 500 €

Prix conseillé hors frais : 1 700 €

Brassai, Joan Colom, Anders Petersen... Bon nombre de photographes ont immortalisé les « quartiers rouges » des villes. Ernest Joseph Bellocq a laissé libre cours à son regard voyeur dans le quartier de Storyville à La Nouvelle-Orléans. Créé en 1898 et totalement réhabilité en 1930, il ne restait plus rien de ses saloons et de ses endroits de débauche. Ces portraits émouvants et parfois intrigants des prostituées de Storyville ont été retrouvés après la disparition du photographe et retirés par Lee Friedlander à partir de 1971. Ce sont des documents uniques de ces lieux qui ont, d'après la légende, donné également naissance au jazz. Comptez entre 1 000 et 3 500 euros pour acquérir un de ces clichés. Il faut en profiter car leurs prix restent très abordables...

Bonhams vente en ligne du 17 au 26 juin 2018, à New York

HARRY GRUYAERT (BELGIQUE, 1941)

BAIE DE SOMME, PICARDIE, 1991

Tirage pigmentaire, édition 2/3. Estimation : 7 000 – 10 000 €

Prix conseillé hors frais : 8 500 €

Je conseille vivement l'achat de cette photographie issue de la série « Rivages » de Harry Gruyaert. Cette œuvre d'un grand photographe est d'une beauté exceptionnelle. Elle me rappelle les bords de mer peints par Eugène Boudin vers 1860. Notez que les tirages d'Harry Gruyaert restent encore accessibles alors qu'il est un des pionniers de la photographie couleur en Europe et qu'il fait partie de la très célèbre agence Magnum. Il est fort probable que ses œuvres connues internationalement continueront de prendre de la valeur avec le temps. Notez qu'un autre exemplaire du tirage présenté ici est également collectionné par le Centre Pompidou à Paris.

Sotheby's vente en ligne du 18 au 29 mai, à Paris





CHRISTOPHER WILLIAMS (USA, 1956)

KIEV MC ARSAT (ZODIAK-8) 30MM F3.5, 1:3.5 PRODUCT APERTURE F/3.5 SERIAL NUMBER 870701 MEDIUM FORMAT CAMERA LENS, PHOTOGRAPHY BY DOUGLAS M. PARKER STUDIO, GLENDALE, CALIFORNIA, AUGUST 4, 2005

Tirage argentique, cette œuvre est l'édition 7 sur 10 exemplaires + 3 épreuves d'artiste. 20,5 x 25,5 cm. Estimation : 5 700–8 000 €

Prix conseillé hors frais : 13 500 €

Je recommande l'acquisition des œuvres de Christopher Williams. Son travail se situe entre l'imagerie publicitaire lisse du Pop Art finissant et la sobriété de la photographie objective (re)naissante du début des années 70. Williams questionne l'image par l'image et critique par extension la société de consommation. Il nous amène vers l'illusion de la perfection et sa réelle absurdité. L'estimation de cette œuvre est raisonnable par rapport à ses résultats moyens en salles de ventes, aussi mon prix conseillé se place aux environs des 13 000 euros hors frais. Notez qu'une rétrospective de son travail a circulé dans des musées tels que le MoMA de New York ou la Whitechapel Gallery de Londres et que la très influente galerie David Zwirner le représente.

Christie's vente du 17 mai 2018, à Londres

RUUD VAN EMPEL (PAYS-BAS, 1958)

DAWN #2, 2008. Tirage Cibachrome.

Estimation : 6 000–8 000 €

Prix conseillé hors frais : 9 000 €

Ruud van Empel fait partie, depuis les années 90, des premiers photographes à utiliser la retouche photographique par ordinateur pour donner forme à ses sublimes images mentales. À l'instar de la représentation de fleurs dans la peinture des Pays-Bas aux XVII^e et XVIII^e siècles, le résultat se situe entre l'irréalité du jardin d'Éden et une représentation hyperréaliste de la nature. Les prix varient fortement en fonction de la qualité graphique des images, mais comptez aux environs des 9 000 euros pour une œuvre de cette qualité au format 85 x 60 cm.

Sotheby's vente en ligne du 18 au 29 mai, à Paris



HIROSHI SUGIMOTO (JAPON, 1948)

TIME EXPOSED, 1991

Portfolio de 51 lithographies offset, édition de 500 exemplaires.

Estimation : 12 000–18 000 €

Prix conseillé hors frais : 17 000 €

Le portfolio « Time exposed » réunit la série la plus célèbre de ce photographe japonais à la renommée mondiale. Ce portfolio retient mon attention car il représente parfaitement le travail sur le temps que réalise Sugimoto depuis le début des années 80. L'artiste tente de reproduire un temps suspendu à la fois dans l'espace en trois dimensions et sur le papier baryté. S'il est une représentation terrestre immuable depuis l'origine, c'est certainement une prise de vue de l'élément eau symbolisé par un bord de mer. Comptez environ 1 000 euros pour un seul tirage issu de ce portfolio et environ 17 000 euros hors frais pour le portfolio complet de 51 tirages.

Bonhams vente en ligne du 17 au 26 juin 2018, à New York



ENFIN LE PRINTEMPS, VIVE LES FESTIVALS !

À vos agendas ! Avec l'arrivée des beaux jours, Photo vous entraîne à travers la France, l'Europe et le reste du monde dans les rendez-vous photographiques les plus excitants de la saison. Suivez le guide !

Par CLAIRE SIMON

Comment ne pas parler d'eux ? Toujours plus étonnants, diversifiés et nombreux, les festivals ne cessent d'occuper le devant de la scène photographique. Le printemps rime avec image. De Montpellier à Sidney en passant par Toulouse et Moscou, le médium est partout pour le plus grand plaisir de *Photo*. Alors que La Gacilly soulève des problématiques majeures liées à l'environnement, Krakow Photomonth Festival tente de capter le mouvement à travers les espaces physiques et virtuels. De son côté, ImageSingulières commémore les 50 ans de Mai 68 en présentant les archives de *France-Soir* pendant que Paris London expose les grands

maîtres de la photographie et ceux en devenir. Le livre-photo, vedette d'événements de plus en plus nombreux, est exposé au Photobookfest et à Photo Basel nous offrant une large visibilité sur les nouveaux formats d'édition. Pour les plus férus de technique, la Foire de Bièvres est le rendez-vous à ne pas manquer pour dénicher les plus belles occasions du marché d'antiquités. Autant d'horizons qui font toute la richesse de ces événements incontournables de la photographie. Essentielles à la visibilité de la création contemporaine, *Photo* continue de soutenir ces manifestations novatrices qui mettent en regard les talents d'hier, d'aujourd'hui et de demain.



GRÈCE | 10^E ÉDITION DE PHOTOMETRIA À IOANNINA

« Here we are ». Voici le slogan qui célèbre les dix années d'existence du festival grec. D'abord local, aujourd'hui international, cet événement majeur continue de laisser sa marque dans la photographie contemporaine. Toujours à la recherche de talents émergents, Photometria est la rencontre entre les grands photographes et les amateurs. C'est également des conférences, des ateliers, des programmes éducatifs, des projections et plusieurs remises de prix qui animent cette manifestation artistique dont la diversité en fait toute sa qualité.

Photo : Katerina Tsakiri. Du 23 mai au 3 juin. Ioannina, Grèce. photometria.gr

AUSTRALIE | 8^E ÉDITION DU HEAD ON FESTIVAL 700 PHOTOGRAPHES À L'HONNEUR

Le festival australien expose, pour sa 8^e édition, 700 photographes venus de 22 pays. C'est tout Sydney qui est envahi par une centaine d'expos allant des images personnelles de Pattie Boyd avec George Harrison et Eric Clapton au photojournalisme en Amérique pendant la présidence de John F. Kennedy. Sont aussi présents, deux artistes invités : Paula Bronstein, lauréate du prix Pulitzer et Peng Xiangjie, photographe chinois qui nous plonge dans le monde du cirque. Photo : Jorge Lopez Munoz. Du 5 au 20 mai. Sydney, Australie. headon.com.au



FOIRE DE BIÈVRES

FRANCE | LA FOIRE DE BIÈVRES À VOS MARQUES ! PRÊTS ? CHINEZ !

Au marché des occasions et des antiquités photographiques, découvrez les dernières merveilles des 210 exposants. Testez les dernières technologies, flânez entre les 67 stands de photo d'artistes, et exercez-vous aux procédés alternatifs. Riche programme en perspective pour cette 55^e édition dont l'invité d'honneur est Olivier Culmann (photo), membre du collectif Tendance Floue, qui exposera deux de ses séries emblématiques : « Autour, New York 2001-2002 » et « Watching TV ».

Les 2 et 3 juin. Place de la Mairie, Bièvres (91). foirephoto-bievre.com



BOUTOGRAPHIES



FOIRE SAINT-SULPICE

FRANCE | LES BOUTOGRAPHIES DE MONTPELLIER, 18^E SAISON : L'EUROPE AU RENDEZ-VOUS

Pour leur 18^e année, les Rencontres montpellieraines ont repéré 28 talents venus des quatre coins de l'Europe. Présidé par Viviane Esders, experte en photographie, le jury a choisi 11 candidats dans la sélection officielle et 16 autres pour participer à la projection annuelle. Tous exposeront aux côtés de Karim el Maktafi, le lauréat du prix Échange Fotoleggendro de cette année. Photos : en haut à gauche, Camille Gharbi. En haut à droite, Florence Iff.

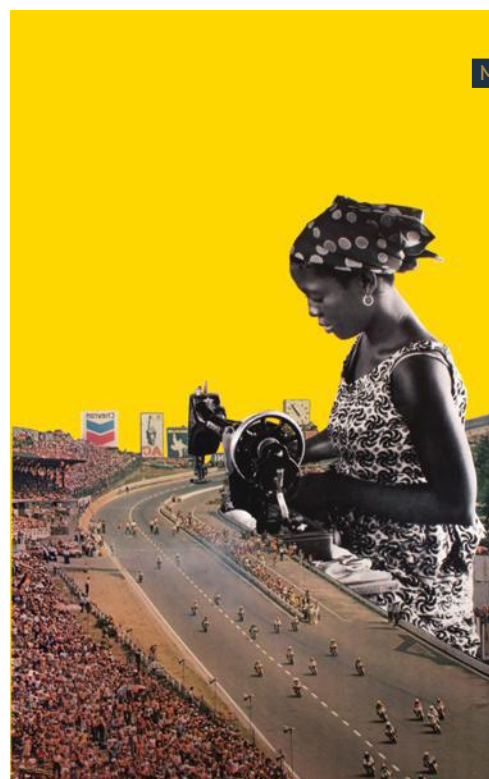
Du 5 au 27 mai. Pavillon Populaire, Montpellier (34). boutographies.com

FRANCE | LA FOIRE DE SAINT-SULPICE, REPAIRE DE COLLECTIONNEURS

Si vous voulez faire votre première acquisition d'œuvre d'art, ou enrichir votre collection personnelle, vous êtes à la bonne adresse ! Une centaine de photographes confirmés ou montants, français ou étrangers, sont présentés lors de cet événement où tous les clichés en vente sont des originaux numérotés et signés. Mixité des thématiques, des techniques et des sujets, ce sont tous les genres de la photographie qui envahissent la place du VI^e arrondissement parisien. Photos : en bas à gauche, Cécile Desailly. En bas à droite, Serge Labrunie. Les 28 et 29 mai. Place Saint-Sulpice, Paris (75).



FOTOFESTIWAL



MAP

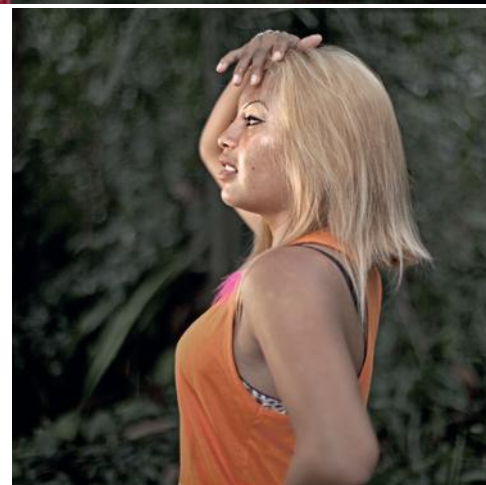


POLOGNE | 17^E FOTOFESTIWAL, À LÓDŹ : LA NATURE HUMAINE

« Pendant que vous lisez ce texte, 87 000 tonnes déchets plastiques dérivent paresseusement à la surface de l'eau entre Hawaï et la Californie. » C'est notre conscience environnementale qui est mise à mal pour cette 17^e édition du festival polonais. Artistes et conservateurs sont invités à questionner l'évolution écologique et les impacts de l'homme sur la nature. Photo : Alberto Giuliani. Du 21 juin au 1^{er} juillet. Łódź, Pologne. fotofestival.com

FRANCE | MAP TOULOUSE FÊTE SES DIX ANS

Deux invités de prestige à ce festival toulousain qui aime croiser les pratiques artistiques. En résidence, Antoine d'Agata, photographe, accompagné de Pakito Bolino, artiste sérigraphe et auteur de BD, ont réalisé une installation pour l'occasion. On compte aussi 13 autres artistes invités dont Guillaume Chiron (photo du haut), qui mêle le réel à l'irréel par sa pratique du collage à travers des corpus visuels variés, ou Mathias Depardon qui documente depuis 5 ans la nouvelle Turquie. Photo : en bas à gauche, Fred Kihn. Du 4 au 20 mai. Les Halles de la Cartoucherie, avenue de Grande Bretagne, Toulouse (31). map-photo.fr



FRANCE | LA TERRE EN QUESTIONS AU FESTIVAL DE LA GACILLY

Toujours fidèles aux préoccupations éthiques et environnementales, Florence et Cyril Drouhet, orientent depuis quinze années, le festival breton autour des problématiques émergentes à ces deux sujets. Spike Walker documente l'infiniment petit, Shana et Robert ParkeHarrison décrivent la poésie d'un monde irréel, Miquel Dewever-Plana recueille le quotidien de tribus amérindiennes (photos) et Chris Jordan joue sur l'accumulation d'objets liés à la surconsommation. Autant d'approches que d'écritures variées.

Du 2 juin au 30 septembre. La Gacilly (56). festivalphoto-lagacilly.com



LES FEMMES S'EXPOSENT

FRANCE | LES FEMMES S'EXPOSENT À HOULGATE

Initié par Béatrice Tupin, ancienne iconographe puis cheffe du service photo de *L'Obs*, cette manifestation est née d'un constat : le manque de visibilité des femmes photographes dans les médias. Tandis que Françoise Huguier (photo), marraine du festival, nous fait voyager en Malaisie à la rencontre de la culture K-pop, Laurence Geai nous dévoile des images terrifiantes de la bataille de Mossoul. Les pratiques s'entremêlent, entre les portraits de Léa Crespi, les photos de sport de Corinne Dubreuil, ou les mises en scène surréalistes de Margarita Ivanova, dans cet événement qui met à l'honneur ces professionnelles françaises et internationales de l'image.

Du 8 juin au 16 juillet 2018. Houlgate (14). lesfemmessexposent.com



PHOTOBOOKFEST



RUSSIE | FESTIVAL PHOTOBOOKFEST, L'ART DU LIVRE S'AFFICHE À MOSCOU

C'est la deuxième fois que le Festival international de photographie contemporaine et le Photobookfest se déroulent à Moscou, réunissant des experts du monde entier. Au programme, une large palette de livres-photo, tous plus originaux les uns que les autres. En même temps, quatre expos sont à ne pas louper dont « 1, Oblomov » présentant une série d'autoportraits d'Ikuru Kuwajima (photos) qui, par tentative d'immersion, fait l'étude des territoires postsoviétiques. Jusqu'au 3 juin. The Lumiere Brothers Center for Photography, Moscou, Russie. photobookfest.com



IMAGESINGULIÈRES

FRANCE | SÈTE : IMAGESINGULIÈRES FÊTE SES 10 ANS

À Sète, on célèbre les dix années de ce grand rendez-vous de la photographie documentaire orchestré par Gilles Favier et l'association CéTaVoi. L'occasion de découvrir la résidence de Stéphane Couturier, de connaître les lauréats des deux nouveaux prix mis en place par le festival avec Mediapart et l'ETPA et de déambuler dans le village Larosa avec Martin Bogren et Mauricio Toro Goya (photo du haut), pour ne citer qu'eux. Autre anniversaire, celui des 50 ans de Mai 68, qui fait l'objet d'une expo collective par les photographes de *France-Soir*, réalisée en partenariat avec l'agence Roger-Viollet et les Instituts français d'Espagne. Photo du bas, Arlene Gottfried. Du 8 au 27 mai. Sète (34). imagesingulieres.com

KRAKOW PHOTOMONTH



POLOGNE | KRAKOW PHOTOMONTH FESTIVAL, TOUJOURS EN MOUVEMENT !

Curatée par Iris Sikking, la 16^e édition du festival polonais se concentre, cette année, sur les mouvements des personnes, des informations et des substances à travers les espaces physiques et virtuels. Des questions liées à la migration en Europe, à l'intangibilité des données numériques ou encore aux problèmes environnementaux, les axes de recherche des travaux présentés sont variés. À travers une sélection internationale de photographes et de vidéastes, le festival mélange histoires et images pour tenter de saisir « l'espace des flux ».

Photo : Daniela Friebe.

Du 25 mai au 24 juin. Cracovie, Pologne. photomonth.com



ESPAGNE | PHOTOESPANA, TOUTES LES PHOTOS MÈNENT À MADRID

Le festival madrilène prévoit une rencontre photographique intercontinentale. La carte blanche pour cette 21^e édition, sur le thème du jeu et à l'initiative de l'artiste Cristina de Middel, réunit entre autres les photographes Samuel Fosso, Susan Meiselas et Zhao Renhui. Au programme également, une sélection officielle étonnante dans sa diversité et un festival off toujours à la pointe des arts visuels. Photo du haut, Matilde Campodónico. Photo de gauche : Montserrat Soto. Photo de droite : Carmen Calvo. Du 6 juin au 26 août. Madrid, Espagne. phe.es



L'OEIL URBAIN



PHOTO LONDON

ANGLETERRE | PHOTO LONDON, LE RENDEZ-VOUS SO BRITISH !

Un casting d'exception compose la 4^e édition de la foire londonienne qui a lieu en plein centre de la ville. Des calotypes d'Henry Fox Talbot, aux récents portraits de Christian Tagliavini, en passant par les tirages de mode d'Irving Penn, Photo London traverse les époques et les styles. Accompagné par plus d'une centaine de galeries aux trésors photographiques variés, Edward Burtynsky, connu pour ses images de paysages industriels, mène la marche comme invité d'honneur de l'événement. Photo du bas : Remy Holwick.

Du 17 au 20 mai. Somerset House, Londres. photolondon.org

FRANCE | L'OEIL URBAIN, 6^E ÉDITION : EN PLEINE TRAVERSÉE À CORBEIL-ESSONNES

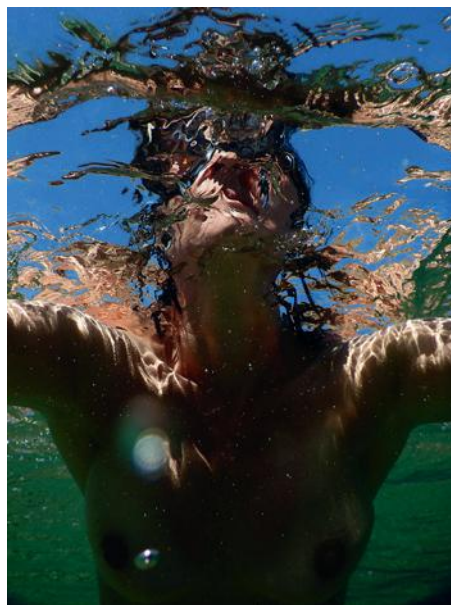
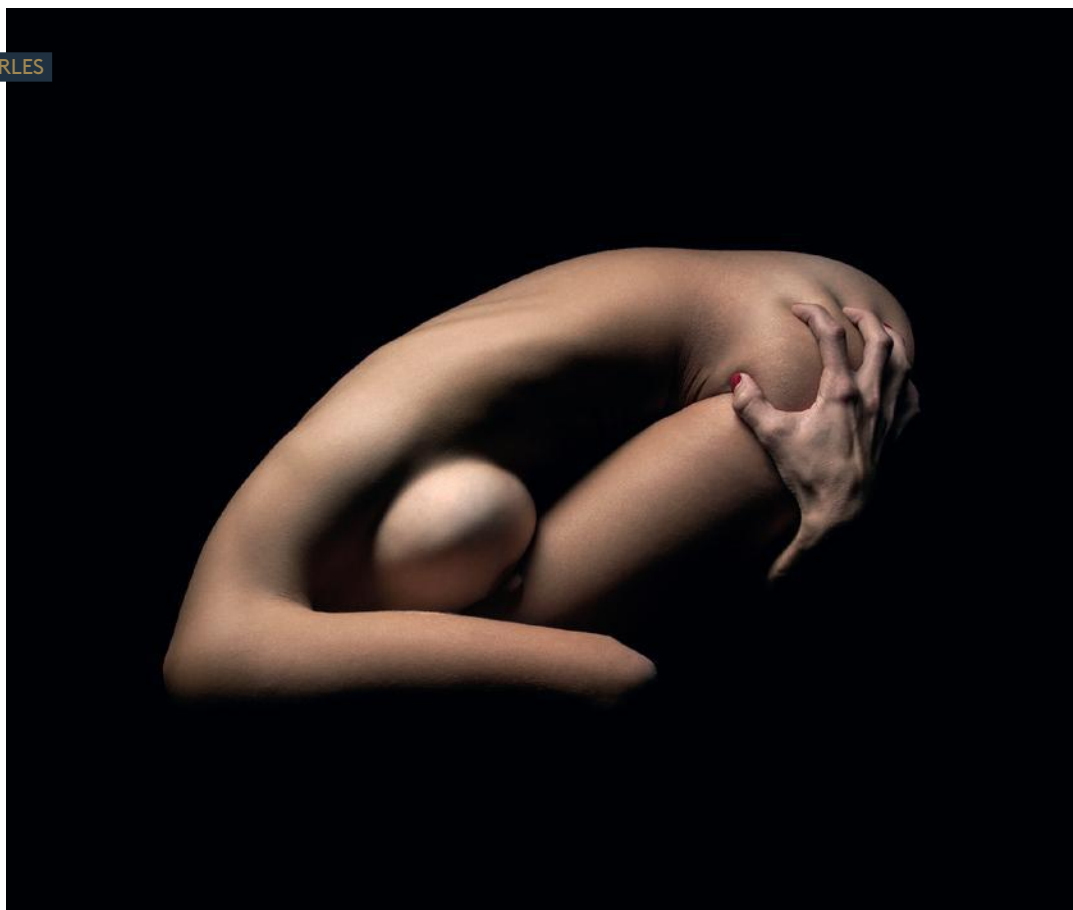
La thématique du festival : la traversée. Témoins des transformations de l'espace urbain, les photographes sélectionnés nous invitent à traverser, géographiquement ou symboliquement, différentes cultures et territoires. Alors que Claire-Lise Havet, membre du Studio Hans Lucas, pénètre au cœur des habitations russes marquées par l'héritage communiste, Alain Keler (photo, du haut à droite) de l'agence Myop, nous fait découvrir le delta du Mississippi, berceau du blues, où la ségrégation est aussi présente que la musique. Photo de gauche : Sophie Brändström. Jusqu'au 20 mai. Corbeil-Essonnes (91). loeilurbain.fr



SUISSE | PHOTO BASEL, LE BÂLE DES GALERIES

C'est Daniel Blochwitz, expert en photographie, qui est aux commandes du commissariat d'exposition de cette 4^e édition suisse. Réunissant 30 galeries venues de 14 pays, cette foire offre une large visibilité sur l'histoire de la photo, mais également sur tout le versant contemporain du médium. Parallèlement à cet événement, retrouvez les PhotoBook Awards qui accueillent Paris Photo et l'Aperture Foundation présentant 35 livres présélectionnés sur plus de 1 000 candidatures. Photos : haut, Elina Brotherus. À gauche, Reine Paradis. À droite, Julia Fullerton-Batten.

Du 12 au 17 juin. Volkshaus Basel, Rebeggasse 12-14. Bâle, Suisse. photo-basel.com



FRANCE | ARLES : FESTIVAL EUROPÉEN DE LA PHOTOGRAPHIE DE NU

Jean-François Bauret, Georges Tourdjman, Uwe Ommer, Jeanloup Sieff ou encore Hans Silvester, ils sont tous passés par ce festival, qui met à l'honneur le nu. Depuis 2001, Bruno Rédarès et Bernard Minier invitent une trentaine d'artistes venus du monde entier à exposer dans la ville. Rythmée par des conférences et des rencontres, cette manifestation a pour ligne directrice de proposer une approche plus contemporaine du corps, tout en valorisant les travaux de jeunes talents. Photos : en haut, Dominique Agius. En bas à gauche, Anna Sowinska. En bas à droite, Laurence Godart. Du 8 au 13 mai. Arles (13). fepn-arles.com

ET AUSSI... EN FRANCE

PORTES OUVERTES DES ATELIERS D'ARTISTES DE BELLEVILLE

Du 25 au 28 mai. Paris (75).
ateliers-artistes-belleville.fr

CIRCULATION(S)

Jusqu'au 6 mai. Paris (75).
festival-circulations.com

PARCOURS SAINT-GERMAIN

Du 1^{er} au 10 juin. Paris (75).
parcoursaintgermain.com

FESTIVAL DE L'ÉPAU

Du 22 au 29 mai. Le Mans (72).
epau.sarthe.fr

PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN DE MARSEILLE

Du 9 au 26 mai. Marseille, Aix-en-Provence, Istres, Saint-Chamas et Châteauneuf-le-Rouge (13).
marseilleexpos.com/printemps-de-lart-contemporain

PROMENADES PHOTO- GRAPHIQUES DE VENDÔME

Du 22 juin au 2 sept. Vendôme (41).
promenadesphotographiques.com

FESTIVAL DE MODE ET DE PHOTOGRAPHIE DE HYÈRES

Jusqu'au 27 mai. Hyères (83).
villanoailles-hyeres.com

LES RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE

Jusqu'au 26 mai. Niort (79).
cacp-villaperochon.com

PHOTOFEEL

Du 29 juin au 26 août. Courthézon (84). photofeel.net

DANS LE MONDE

KYOTOGRAPHIE

Jusqu'au 13 mai. Kyoto, Japon.
kyotographie.jp

WARM FESTIVAL

Du 28 juin au 2 juillet.
Sarajevo, Bosnie-Herzégovie.
warmfoundation.org

ATHENS PHOTO FESTIVAL

Du 6 juin au 29 juillet. Musée Benaki, Athènes, Grèce.
photofestival.gr

BELFAST PHOTO FESTIVAL

Du 7 au 30 juin. Belfast, Irlande.
belfastphotofestival.com

FOTOFESTIWAL

Du 21 juin au 7 juillet. Łódź, Pologne. fotofestival.com

ÇA VIENT

Le salon CP+ de Yokohama s'installe durablement dans le paysage photographique et Ajoutez à cela le MWC pour la mobilité et vous comprendrez



01



03



05



02



04



06

SELFIE ADDICT

01 - OLYMPUS PEN E-PL9

Dénué de viseur, l'E-PL9 possède un écran orientable à 180° spécialement pensé pour les selfies. Il reprend l'essentiel de son prédécesseur, intégrant en plus la vidéo 4K, un nouvel autofocus par contraste à 121 points, un flash intégré et une connexion Bluetooth en complément du Wi-Fi.

549 €. www.olympus.fr

ZÉRO DISTORSION

02 - SIGMA 14-24MM F/2,8 DG HSM ART

Avec ce zoom super grand-angle pour reflex à capteur 24x36, Sigma fait la promesse d'une qualité d'image exceptionnelle et d'une absence totale de distorsion. Son ouverture constante f/2,8 et sa motorisation ultra-sonique sont également ses principaux atouts. L'objectif est doté de plusieurs joints d'étanchéité.

1 449 €. www.sigma-photo.fr

PROJECTEUR NOMADE

03 - SONY MP-CD1

À peine plus gros qu'un smartphone, le projecteur MP-CD1 peut afficher une image de 3 mètres de diagonale à seulement 3,5 mètres de distance. Sa définition est de 854x480 pixels. Il est équipé d'une batterie, d'une connexion HDMI, d'une fixation pour trépied et d'une correction automatique du trapeze.

400 €. www.sony.fr

REFLEX PETIT BUDGET

04 - CANON EOS 2000D

Des deux nouveaux reflex d'entrée de gamme Canon, c'est le 2000D qui présente le plus d'intérêt en raison de sa définition de 24 Mpx, son écran mieux défini et son flash extractible à la demande. L'appareil possède un viseur optique et un capteur APS-C. Il profite de la vaste gamme en monture Canon EF et EF-S.

499 € en kit. www.canon.fr

FAIT MAIN

05 - SAC BLEU DE CHAUFFE POUR OLYMPUS

Du cuir tanné végétal de qualité supérieure, une fabrication artisanale française et un design inspiré de l'univers industriel français : la gamme bleu de chauffe pour Olympus est un écrin de qualité. Deux sacoches de différentes dimensions, une pochette pour Pen-F et une bandoulière en cuir la composent.

De 425 à 585 €. www.bleu-de-chauffe.com

COMMANDE RADIO

06 - SONY HVL-F60RM

Après le 45RM, c'est au tour du flash le plus haut de gamme de Sony de s'équiper d'un émetteur récepteur radio pour une synchronisation sans fil sur une grande distance. Sa tête zoom couvre les focales 20 à 200 mm et son diffuseur grand-angle étend le champ à 14 mm. Son nombre guide s'élève à 60.

700 €. www.sony.fr

DE SORTIR !

représente l'occasion rêvée pour les fabricants de dévoiler leurs nouveaux produits.
pourquoi cette sélection est riche en nouveautés. Par PASCALE BRITES



07



09



11



08



10



12

PLUS RAPIDE QUE L'ÉCLAIR

07 - SANDISK EXTREME MICROSD UHS-I 400 GO

Si sa capacité de 400 Go est impressionnante, c'est surtout sa vitesse d'exécution, de 160 Mo/s en lecture et 90 Mo/s en écriture qui fait de cette carte un modèle hors norme. On l'imagine bien dans un drone filmant en 4K ou dans un smartphone dont elle pourrait accélérer le fonctionnement.

n.c. www.sandisk.com

4K NATIF

08 - EPSON EB-L12000Q

Projecteur laser 3LCD puissant de 12 000 lumens, le EB-L12000Q est le premier modèle Epson à atteindre une définition 4K native. Il est compatible avec les objectifs des projecteurs de la série EB-L1000 et spécialement pensé pour l'intégration et la location lors de festivals, expositions ou congrès.

Dispo janv. 2019. www.epson.fr

PLUS TRANSPORTABLE

09 - TAMRON 70-210 MM F/4 DI VC USD

La marque possède déjà un 70-200 à l'ouverture f/2,8. Mais en présentant ce modèle moins lumineux, elle propose une alternative plus légère qu'on n'hésitera pas à emporter en voyage. L'objectif possède de multiples joints d'étanchéité et une mise au point minimale à 95 cm à toutes les focales.

899 €. www.tamron.eu

OPACITÉ MAXIMUM

10 - IRIX EDGE ND32000

Ce filtre à densité neutre vissant de diamètre 95 mm permet d'absorber l'équivalent de 15 diaphragmes pour réaliser des prises de vue en pose longue à pleine ouverture en plein soleil ! Il est particulièrement pensé pour s'adapter au 15 mm f/2,4 récemment présenté par cette marque suisse-coréenne.

159 €. www.irixlens.com

ZOOM 15X

11 - PANASONIC TZ200

Ses caractéristiques pourraient faire croire à celles d'un bridge, mais c'est bien un compact qui tient dans la poche équipé d'un étonnant zoom 24-360 mm qu'a présenté Panasonic. Capteur 1" de 20 Mpx, stabilisation 5 axes, viseur électronique et écran tactile sont ses autres atouts.

799 €. www.panasonic.fr

LOXIA FAIT SES GAMMES

12 - ZEISS LOXIA 25 MM F/2,4

Après les 21 mm, 35 mm et 50 mm f/2 et le 85 mm f/2,4, Zeiss continue d'enrichir sa gamme d'objectifs pour hybrides Sony d'une focale fixe de 25 mm. Sa distance minimale de mise au point est de 18 cm et sa bague de diaphragme crantée par 1/3 de valeur. Elle peut fonctionner en continu pour les vidéos.

1 299 €. www.zeiss.fr

LE PLUS PERFORMANT DE LA SÉRIE X FUJIFILM X-H1

Ce n'est pas un remplacement mais bien une nouvelle catégorie d'hybride que propose Fujifilm avec ce X-H1. Avec son capteur stabilisé et son nouveau mode cinéma, il se veut aussi bon photographe que vidéaste.

Par PASCALE BRITES

SOUS LE CAPOT

Capteur : Cmos X-Trans III
APS-C 23,5 x 15,6 mm

Monture d'objectif :
Fujifilm X

Stabilisation : mécanique du
capteur sur 5 axes

Viseur : OLED 0,5" et
3,69 Mpts

Vidéo : 4K.

Idéo : 4K 4 096 x 2 160 px.
24/23,98p/UHD 3 840 x
2 160 px 29,97/25/24/23,98p

Sensibilité : 200 à 12 800 Iso
ext. 50 à 51 200 ISO

Connexion: Wi-Fi et
Bluetooth

LES PLUS

- stabilisation du capteur
- viseur haute définition
 - boîtier résistant
 - écran tactile
 - écran secondaire
- vidéo Full HD à 120 i/s

LES MOINS

- encombrement
- faible autonomie

L'AVIS DE PHOTO

Fujifilm a de l'ambition et le montre en offrant une gamme très complète de produits allant du professionnel moyen-format au grand public. L'arrivée de la stabilisation mécanique est une excellente nouvelle tant cela apporte confort et performances. La faible autonomie de la batterie impose l'usage du grip optionnel, ce qui ajoute encore au poids de l'appareil.

PRIX : 1 899 €

La nouveauté la plus marquante de ce X-H1, c'est certainement son système de stabilisation mécanique du capteur, jusqu'ici absent de tous les modèles de la série X de Fujifilm. Grâce à ses trois accéléromètres et ses trois gyroscopes, l'appareil serait en mesure de gagner jusqu'à 5,5 IL, à condition d'utiliser des objectifs XF sans stabilisation optique.



reste puisque Fujifilm annonce une optimisation des algorithmes de calcul pour plus de rapidité. Sa sensibilité a été accrue et son fonctionnement est assuré jusqu'à f/11, ce qui lui garantit une compatibilité avec des objectifs comme le XF100-400mmF4.5-5.6 R LM OIS WR associé au convertisseur XF2X TC WR.

ÉCRAN SECONDAIRE

À l'arrière de l'appareil, l'écran de 7,6 cm et 1,04 Mpts est tactile et orientable dans trois directions pour un confort de visée lors de prises de vue au ras du sol et en forte plongée. Il est complété sur le dessus par un afficheur secondaire monochrome de 3,3 cm identique à celui du moyen-format GFX 50S rappelant les principaux réglages de prise de vue. La prise en main est assurée par une généreuse poignée. Un grip accueillant deux batteries supplémentaires et un déclencheur vertical est proposé en option. Notons la présence du joystick pour une sélection rapide des collimateurs autofocus et d'un bouton AF-ON au dos pour dissocier le réglage de mise au point et de mesure de lumière réalisé sur le déclencheur.

RÉDUCTION DU SCINTILLEMENT

Mais les vidéastes ne sont pas les seuls visés par cet appareil. Avec son boîtier robuste, conçu pour résister aux intempéries et aux poussières, son capteur X-Trans Cmos III de 24,3 Mpx et son viseur électronique haute définition de 3,69 Mpts hyper réactif, le X-H1 est parfaitement adapté aux photographes exigeants et baroudeurs. Pour les habitués des sports d'intérieur, Fujifilm a également introduit une fonction de réduction des scintillements pour éviter les décalages d'exposition sous certains éclairages comme les tubes fluorescents ou les lampes à vapeur de sodium. L'autofocus n'est pas en

Le gain est appréciable en photo, mais également en vidéo puisqu'il est alors parfaitement envisageable de réaliser des plans à main levée sans tremblement. La vidéo, c'est justement un secteur sur lequel Fujifilm espère s'étendre avec cet appareil qui offre une capture en 4K à 24p seulement mais jusqu'à 120 i/s en Full HD. Pour cela, elle a introduit un nouveau mode de simulation de film Eterna, plus proche d'un rendu cinéma et moins saturé que le rendu standard. Ceux qui préfèrent conserver une image la plus plate possible pour garder toute la latitude de réglage à l'étalonnage pourront néanmoins compter sur la présence d'une fonction d'enregistrement en F-Log.

JAMAIS DEUX SANS TROIS ! HUAWEI P20 PRO

On était presque habitué aux doubles modules optiques des Apple, LG ou Samsung. Mais Huawei entend faire encore mieux en dotant son P20 Pro de trois couples capteur/objectif. Au précédent double module couleur et noir et blanc, le géant chinois ajoute une optique à portrait de 80 mm. Par PASCALE BRITES

TRIPLE MODULE LEICA

Le Huawei P20 Pro est le premier smartphone à se doter de trois modules photo en plus de la caméra en façade. Réalisé en collaboration avec l'opticien allemand Leica, l'appareil reprend la logique des précédents modèles en équipant un double module grand-angle équivalent 27 mm f/1,6 ou f/1,8 d'un capteur monochrome pour maximiser la sensibilité et d'un stabilisé optique, muni d'un filtre de Bayer pour les informations de couleur. Le troisième module correspond à la solution exploitée jusqu'ici par Samsung ou Apple, mais avec une plus longue focale, équivalent 80 mm f/2,4.

RENFORT D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

En plus de ses caractéristiques physiques, Huawei indique avoir œuvré à l'amélioration des images en utilisant les dernières technologies d'intelligence artificielle. Ainsi, la marque annonce offrir une stabilisation numérique efficace permettant de réaliser des photos de nuit à main levée ainsi qu'un mode de reconnaissance de scène et des visages basés sur plus de 500 scénarios dans 19 catégories. La vitesse de mise au point jouit, quant à elle, d'un système prédictif 4D pour une plus grande réactivité.

DÉFINITION RECORD

Outre le fait d'intégrer trois appareils photo dans son boîtier ultra-fin, le Huawei P20 Pro annonce également que le capteur RVB du 27 mm affiche une définition étonnante de 40 Mpx ! Il ne sera néanmoins pas exploité tel quel pour produire des images de très haute définition, mais le sera selon la technique du Pixel binning pour maximiser sa sensibilité. Huawei signale d'ailleurs que son smartphone pourra monter à 102 400 ISO ! Le module noir et blanc possède, quant à lui, une définition de 20 Mpx, le téléobjectif de 8 Mpx et le module selfie en façade 24 Mpx.



VIDÉO AU RALENTI

Comme Samsung, Huawei offre désormais un mode vidéo super ralenti à 960 i/s mais dans une définition de 720p seulement. Le Chinois n'atteint donc pas les performances de Sony qui autorise la capture à cette cadence en Full HD mais offre néanmoins, comme sur l'iPhone, la possibilité de sélectionner *a posteriori* la partie à ralentir. L'appareil permet d'enregistrer en 4K UHD à 30 i/s ou en Full HD à 60 et 30 i/s. L'intelligence artificielle est employée en vidéo pour offrir une stabilisation numérique sur 6 axes jusqu'à la Full HD 30p.

DESIGN MÉTAL ET VERRE

Sans rompre brutalement avec l'esthétique de son prédécesseur, le P20 Pro cède aux tendances actuelles avec une coque en verre et des tranches en métal. Certifié IP67, il pourra être immergé sous l'eau jusqu'à 1 mètre de profondeur et sera totalement imperméable aux poussières. Son écran AMOLED 6,1" affiche 2240 x 1080 px et laisse place, en bas, à un lecteur d'empreintes digitales. Huawei indique également avoir œuvré en faveur de l'autonomie de l'appareil qui possède une batterie de 4 000 mAh pour une autonomie de 22 jours en veille et 25 heures en conversation.

SOUS LE CAPOT

Capteur : triple module : RVB 40 Mpx, monochrome 20 Mpx et téléobjectif 8 Mpx

Stabilisation : optique uniquement sur le module monochrome

Objectif : 27 mm f/1,6 BW, 27 mm f/1,8 RVB, 80 mm f/2,4

Vidéo : 4K UHD à 30 i/s, HD à 960 i/s

Processeur : Kirin 970

Écran : AMOLED 6,1", 2240 x 1080 px

Taille : 155 x 73,9 x 7,8 mm

Poids : 180 g

LES PLUS

- ▶ excellente qualité des noir et blanc
- ▶ deux angles de champ
- ▶ 24 Mpx en façade
- ▶ meilleur traitement de l'image

LES MOINS

- ▶ seulement 8 Mpx au 80 mm
- ▶ super ralenti en HD seulement

L'AVIS DE PHOTO

Saluons les efforts des ingénieurs de proposer toujours plus d'inventivité dans des appareils. En quelques années, le fabricant chinois a montré qu'il n'avait rien à envier aux géants américains et coréens.

PRIX : 899 €

HYBRIDE MUSCLÉ PANASONIC LUMIX GX9

Nouveau capteur, nouveau processeur, nouvelle ergonomie, le GX9 apporte son lot d'améliorations par rapport au GX8 avec, à son avantage, un argument encore plus séduisant, un tarif revu à la baisse, 400 € de moins que celui de son prédécesseur au moment de son lancement. Par PASCALE BRITES

SOUS LE CAPOT

Capteur : Live MOS 4/3, 20,3 Mpx

Stabilisation : mécanique 5 axes

Objectif : Monture micro 4/3

Vidéo : 4K UHD 30/25/24p

Flash : pop up

Viseur : électronique 2,76 Mpts

Écran : inclinable et tactile 7,5 cm, 1,24 Mpts

Autonomie : 250 vues

LES PLUS

- compacité
- stabilisation mécanique
- viseur orientable
- nombreuses fonctions
- obturateur électronique

LES MOINS

- faible autonomie
- seulement 30p en 4K
- pas de transfert Bluetooth

L'AVIS DE PHOTO

Les hybrides Panasonic sont séduisants dans leur aspect et dans leurs fonctionnalités, avec notamment une belle qualité d'image malgré un capteur 4/3 plus petit que la moyenne et une excellente réactivité autofocus. Ce GX9 conserve l'ADN de la marque et se distingue par son viseur orientable et de nouveaux modes créatifs. Surtout, il en propose plus que la concurrence dans cette gamme de prix.

PRIX : 799 €

ALIGNEMENT DE GAMME

Comme le GH5 et le G9, le GX9 s'équipe d'un capteur Live MOS 4/3 de 20,3 Mpx dénué de filtre passe-bas pour une restitution optimale des détails. La dynamique et le rendu des couleurs devraient également progresser grâce à la présence d'un nouveau Processeur Venus Engine. La plage de sensibilité s'étend de 100 à 25600 ISO. Enfin, notons que l'appareil permet d'enregistrer des vidéos 4K en 30/25/24p, mais qu'il faut passer en Full HD pour atteindre 60 et 50p.

VISEUR ORIENTABLE

Le système a fait la réputation de la gamme GX à un chiffre et c'est naturellement que le GX9 arbore un viseur orientable à 90° vers le haut pour un meilleur confort de visée. Ce dernier gagne légèrement en définition avec 2,76 Mpts, mais possède surtout une fonction d'activation automatique de l'autofocus qui fait gagner un temps précieux de mise au point. L'écran arrière perd, quant à lui, sa rotule multi-directionnelle au profit d'une simple inclinaison verticale. C'est le prix à payer pour disposer d'un appareil très compact.

MODE ÉCO

L'autonomie est un des principaux points faibles des hybrides et le GX9 ne déroge pas à la règle avec une batterie annoncée pour 250 vues seulement. Pour parer à ce défaut, Panasonic a prévu un mode économique qui place l'appareil en mode veille dès que le viseur n'est pas utilisé pendant plusieurs secondes. Il permettrait selon la marque de tripler l'autonomie. Au registre de la consommation, notons également l'apparition d'une connexion Bluetooth en plus du Wi-Fi. Malheureusement, elle ne permet pas le transfert des images en continu une fois l'appareil hors tension.

MODES CRÉATIFS

Les fonctionnalités sont un des points forts de Panasonic qui a logiquement conservé dans le GX9 les modes recadrage 4K Live, Focus Stacking, Post Focus ou Photo4K avec ici une sélection plus rapide aidée par une analyse des mouvements. L'appareil propose également de réaliser des images composites pour superposer les différentes positions d'un sujet en mouvement. Les filtres créatifs s'enrichissent, quant à eux, d'un nouveau mode noir et blanc L. Monochrome D aux noirs plus profonds.

AMÉNAGEMENTS ERGONOMIQUES

S'il reprend la forme compacte de son prédécesseur, le GX9 jouit de quelques aménagements comme la présence d'une excroissance pour le pouce assurant une meilleure prise en main, la migration du déclencheur sur le dessus de l'appareil, une trappe glissante plus solide, un nouveau menu Utilisateur et, surtout, le retour du flash intégré sur le dessus de l'appareil. En revanche, la poignée à l'avant a été réduite. Il est toutefois possible d'ajouter une poignée additionnelle à 65 €. La molette de réglage a migré à l'arrière, accessible rapidement avec le pouce.



PERFORMANCE ET LÉGÈRETÉ

CANON EOS M50

Il aura fallu du temps à Canon pour s'inviter dans le marché des hybrides. Mais petit à petit, la marque au logo rouge a su développer une véritable gamme enrichie aujourd'hui d'un modèle expert qui malgré un prix contenu s'ouvre à la vidéo 4K UHD.

Par PASCALE BRITES

Reprenant l'ergonomie de mini-reflex de ses coéquipiers de gamme EOS M5/M6 et M100, l'Eos M50 offre une prise en main agréable facilitée par la présence d'une poignée marquée. Compact et dénué de miroir, le nouveau venu propose une visée électronique via un écran de haute définition 2,36 Mpts à la fréquence de

pour une plus grande réactivité. L'introduction d'un nouveau processeur Digic 8 permet également à l'appareil d'effectuer des calculs plus rapides et donc plus nombreux. Ainsi l'Eos M50 propose toute une panoplie de corrections optiques embarquées ainsi que de meilleurs algorithmes d'exposition automatique

VIDÉO 4K LIMITÉE

Alors que les autres hybrides de la marque n'offrent qu'un enregistrement en Full HD, le M50 cède à l'engouement pour la 4K avec un mode d'enregistrement UHD 3840 x 2160 px. Néanmoins, ce dernier ne dépasse pas la cadence de 25 i/s ce qui risque de poser problème sur des sujets en mouvement qui manqueront alors de fluidité. Au registre des doléances, l'absence de fonctionnement du Dual Pixel pendant les vidéos qui impose une mise au point manuelle, la



rafraîchissement de 120 i/s. Surtout, il est équipé d'un écran LCD totalement orientable et tactile de 7,5 cm particulièrement agréable pour varier les points de vue lors de cadrages horizontaux ou verticaux.

DUAL PIXEL

Au cœur de l'appareil, Canon a placé un capteur Cmos APS-C de 24 Mpx doté de la technologie d'autofocus hybride Dual Pixel. Cette dernière jouirait d'amélioration notable en termes de sensibilité, de rapidité et de zone de couverture. Suivant les objectifs utilisés, la détection peut s'effectuer sur 143 points et Canon indique avoir particulièrement travaillé sur la détection des yeux

et un nouveau mode Priorité haute lumière pour éviter les zones brûlées. La rafale de l'appareil s'élève à 10 i/s sans autofocus et 7,4 i/s avec le suivi du sujet. En revanche, la mémoire tampon reste assez limitée puisqu'elle n'atteint que 10 images en Raw et 33 en Jpeg. Avec l'Eos M50, Canon introduit également un nouveau format d'image Raw, le .cr3. Ce dernier a été prévu pour accueillir les futures fonctionnalités des appareils de la marque. Il est d'ores et déjà reconnu par le logiciel maison DPP mais demandera certainement quelques semaines avant d'être pris en charge par les logiciels tiers. Un nouveau format C-Raw moins lourd a également été annoncé.

détection de contraste n'étant pas le fort de Canon. En revanche, l'Eos M50 propose une stabilisation sur 5 axes en vidéo qui devrait permettre de réaliser quelques plans à main levée sans tremblement. Il faudra cependant accepter un recadrage de l'image, de 1,75x en mode standard et 2,2x en mode avancé. Enfin notons également l'introduction dans cet appareil d'une connexion Bluetooth en plus du Wi-Fi. Si elle n'autorise pas le chargement des images en continu comme le fait le SnapBridge de Nikon, elle devrait faciliter la connexion entre l'appareil et un smartphone et compense l'absence de GPS pour une géolocalisation en temps réel des images.

SOUS LE CAPOT

Capteur : Cmos APS-C
22,3 x 14,9 mm

Définition : 24,1 Mpx

Monture d'objectif : Canon
EF-M

Autofocus : Dual Pixel
143 points maximum

Viseur : Oled 0,39", 2,36 Mpts

Vidéo : 4K 25/24p, Full HD
60p

Connexion: Wi-Fi, Bluetooth

LES PLUS

- compacité
- autofocus Dual Pixel
- écran tactile et orientable
- capteur APS-C

LES MOINS

- pas de transfert continu en Bluetooth
- faible cadence en 4K
- peu de fonctionnalités

L'AVIS DE PHOTO

C'est sans doute un des modèles les plus intéressants de la gamme EOS M avec une fiche technique complète et un tarif contenu. La marque a déjà montré ses aptitudes en autofocus avec le Dual Pixel. En revanche, elle n'a pas été généreuse en cadence de captation. L'introduction du Bluetooth est une bonne nouvelle, mais on espère une mise à jour pour permettre le transfert en continu des images une fois l'appareil hors tension.

PRIX : 699 €
en kit avec le
15-45 mm f/3,
5-5,6 IS STM

PUISSANCE ET SENSIBILITÉ PENTAX K-1 MARK II

Pentax n'a pas dû son dernier mot et entend bien montrer qu'elle continue d'exister sur le marché des reflex aux côtés de Canon et Nikon. Pour preuve, une nouvelle version de son porte-drapeau qui, sans révolutionner le genre, apporte quelques améliorations intéressantes. Par PASCALE BRITES

SOUS LE CAPOT

Capteur : Cmos 24x36 sans fil passe-bas, 36 Mpx

Stabilisation : mécanique 5 axes

Objectif : monture Pentax KAF2

Vidéo : Full HD 60i/50i/30p/25p/24p

Flash : pop-up

Processeur : Prime IV

Écran : LCD 3,2", 1,04 Mpts

Connexion : Wi-Fi

Autonomie : 670 vues

LES PLUS

- capteur 24x36
- visée optique
- stabilisation mécanique 5 axes
- tropicalisation
- mode Pixel Shift Resolution II
- simulateur de filtre AA

LES MOINS

- pas de 4K
- rafale limitée
- pas d'AF hybride en vidéo
- pas de transfert Bluetooth

L'AVIS DE PHOTO

Le Pentax K-1 Mark II a de forts arguments en sa faveur : sa haute définition et son capteur 24x36, sa visée large ou sa robustesse. Ce sont ses fonctionnalités uniques comme l'Astro tracer ou le Pixel Shift Resolution II, désormais possible à main levée, qui en font un acteur tant apprécié de ses utilisateurs. Mais sa gamme optique restreinte et sa rafale un peu lente le pénalisent.

PRIX : 1 999 €

PIXEL SHIFT RESOLUTION II

Le Pentax K-1 était déjà équipé de la technologie Pixel Shift qui permet, grâce à plusieurs prises de vue en rafale décalées de quelques pixels, d'accroître de manière sensible le rendu des détails des images. Dans la version II dévoilée avec le K-1 Mark II, l'appareil s'appuie sur une détection accrue des mouvements de l'opérateur pour compenser de légers décalages à la prise de vue et permettre de réaliser des photos avec ce mode à main levée. Le système demande d'être testé pour valider son efficacité, mais s'il fonctionne correctement, cette technologie sera un gros atout face à la concurrence.

UNE RÉSISTANCE À TOUTE ÉPREUVE

C'est un des points forts de la marque, bien évidemment présent sur son modèle phare. Grâce à ses 87 joints d'étanchéité, le K-1 Mark II ne craint nullement les intempéries ou les tempêtes de sable ainsi que les températures négatives jusqu'à -10°C. Sa poignée d'alimentation optionnelle D-BG6 profite de la même tropicalisation tandis que Pentax propose également une gamme optique compatible AW et WR qui permet de photographier en toute sécurité.

UNITÉ ACCÉLÉRATRICE

Comme sur ses modèles plus grand public K-70 et K-P, Pentax a associé au processeur Prime IV une nouvelle unité accélératrice qui accroît ses performances. Ainsi, la plage de sensibilité est étendue de 100 à 819 200 ISO, soit 2 IL de plus que sur le K-1 premier du nom et Pentax promet une gestion du bruit électronique améliorée. En revanche, la rafale reste identique à celle du K-1 à 4,4 i/s avec une bonne endurance de 17 photos en Raw et 70 en Jpeg. Elle peut monter à 6,4 i/s en recadrage APS-C.

AUTOFOCUS SAFOX 12

Le module autofocus Safox 12 à 33 collimateurs dont 25 en croix du K-1 est ici reconduit, mais il profite d'un nouvel algorithme de suivi du sujet qui devrait améliorer sa précision et sa rapidité. En revanche, l'appareil ne possède pas d'autofocus hybride par corrélation de phase sur le capteur. La mise au point en Live View se fait donc uniquement par détection de contraste avec la lenteur qu'on lui connaît.



ÉCRAN ORIENTABLE À QUATRE BRAS

Le système est original et reconduit sur le K-1 Mark II. À l'arrière, l'écran orientable possède un système d'orientation à quatre bras permettant d'incliner l'écran de 35° sur les côtés et 44° verticalement, mais également de le tirer hors de son berceau pour un meilleur confort de visée. Sa fonction d'ajustement de la luminosité a été améliorée pour une meilleure lisibilité en faible condition de lumière. Il possède également un mode d'affichage en rouge pour les prises de vue nocturnes.

CAPTEUR 24X36 STABILISÉ

Au cœur de l'appareil, Pentax a conservé le capteur 24x36 de 36Mpx dénué de filtre passe-bas de son prédécesseur, conservant par la même occasion le système de stabilisation mécanique sur 5 axes. Il permettrait, selon la marque, de gagner 5 IL et détecte automatiquement les prises de vue en filé pour de belles lignes en arrière-plan. On retrouve également les fonctions qui font la particularité de Pentax comme l'astro tracer pour la prise de vue de ciels étoilés en poses longues.

L'EXPOSITION PHOTO GOLF & STYLE

Boutique Bucherer - Golf National

Dates, infos et souscription
swinginparis.art



GOLF & STYLE EN CAPITALE
Swingin' Paris

LEXUS

ffgolf®

BUCHERER
1888

SAINT
QUENTIN
EN YVELINES
Terre d'innovations

SRIXON®

fairways CULTURE GOLF

DOMAINE
DE CRECY

Gigaset

UGOLF

PARCOURS
DE LUMIÈRES

girls golf 

greenmark
Artisans de golf personnalisés

OBJECTIF PHOTO ! SAMSUNG GALAXY S9+

Le géant coréen nous a depuis plusieurs générations habitués à des prouesses concernant la qualité des modules photo de ses smartphones. En annonçant les Galaxy S9 et S9+, il se démarque à nouveau de la concurrence avec un objectif à ouverture variable f/1,5-2,4. Par PASCALE BRITES

Le smartphone est aujourd'hui l'appareil photo le plus utilisé dans le monde et les exigences des utilisateurs sont telles qu'elles imposent aux fabricants de repousser toujours plus loin leurs limites. La présence d'un double module photo est aujourd'hui pratiquée par plusieurs marques avec des options différentes. Chez Samsung, seul le S9+ profite de ce système en associant un module grand-angle équivalent 26 mm à une focale normale équivalent à 52 mm en 24x36. Ainsi, il est possible de « zoomer » sans perte de qualité. La principale originalité dévoilée par la marque est commune aux deux modèles S9 et S9+ puisqu'elle concerne l'objectif grand-angle qui dispose désormais d'une ouverture variable f/1,5-2,4 quand celle du 52 mm du S9+ est fixée à f/2,4. Le principal intérêt, c'est de pouvoir profiter d'une très grande luminosité en grand-angle et donc d'utiliser des sensibilités plus faibles tout en conservant une bonne netteté sur les clichés. Un point crucial quand on connaît les piètres qualités des petits capteurs en haute sensibilité. La possibilité de fermer un peu le diaphragme serait quant à elle utile, surtout en vidéo pour éviter l'usage de temps de pose trop court entraînant un effet stroboscopique.

AUTOFOCUS DUAL PIXEL
Pour réaliser la mise au point automatique, Samsung a adopté

la technologie Dual Pixel AF par corrélation de phase sur le capteur. Cette dernière est plus rapide que l'analyse de contraste et confère aux appareils une meilleure réactivité. La captation vidéo progresse avec un mode 4K à 60 i/s présent sur les deux modules du S9+ ainsi qu'un mode ralenti à 960 i/s malheureusement

opéré dans ce mode avant de lancer l'enregistrement. L'interface de prise de vue permet également de basculer facilement d'un mode automatique à manuel avec des réglages de balance des blancs, d'ouverture ou de sensibilité par exemple. L'appareil



propose également d'enregistrer les photos en Raw, l'application de traitement des images étant en mesure de traiter ces images.

ÉCRAN SANS BORD
Reprenant le design de son prédécesseur, le S9+ profite d'un écran courbe débordant sur les côtés avec une des meilleures qualités d'affichage du marché. Ses dimensions sont de 6,2" pour une définition de 2960 x 1440 px, ce qui le distingue du S9 dont la taille est limitée à 5,8". Notons que les fonctions photo sont rapidement accessibles via un raccourci physique de deux pressions successives sur le bouton de mise sous tension. Les utilisateurs peuvent également configurer l'appareil de telle sorte que les boutons de volume servent alors à capturer une photo ou lancer une vidéo.

accessible uniquement en 720p avec un faible débit. L'enregistrement des vidéos s'effectue via l'application photo, mais il est maintenant possible de visualiser le recadrage

SOUS LE CAPOT

Capteur : double capteur 12 Mpx 1/2,55" et 1/3,6"

Objectifs : 26 mm f/1,5-2,4 et 52 mm f/2,4

Autofocus : Dual Pixel AF

Stabilisation : optique

Écran : Super AMOLED 6,2", 2960 x 1440 px

Vidéo : 4K 60i

Sensibilité : 50 à 800 Iso

Vitesses d'obturation : 1/24 000s à 10s

Batterie : 3500 mAh

LES PLUS

- ▶ module 52 mm
- ▶ ouverture f/1,5 en grand-angle
- ▶ mode manuelle
- ▶ étanchéité IP68
- ▶ écran lumineux

LES MOINS

- ▶ prix élevé
- ▶ mode ralenti en 720p seulement
- ▶ peu de fonctionnalités

L'AVIS DE PHOTO

S'il reste des domaines dans lesquels les smartphones ne concurrencent pas encore les appareils photo comme les hautes sensibilités, force est de constater que leur qualité grandissante justifie pleinement leur usage de plus en plus important. Et avec ce S9+, gageons que Samsung devrait encore séduire un grand nombre d'utilisateurs. On regrette juste que le mode vidéo n'ait pas plus évolué.

PRIX : 959 €

N°6 • PRINTEMPS 2018

ENTERTAINMENT FOR FRENCH LOVERS

PLAYBOY

POST
AMOUR

JOEY STARR
PAR SIDNEY CARRON

FRÉDÉRIC
BEIGBEDER
ELLES ET LUI

RICHARD
ORLINSKI
CÔTÉ HUBLOT

LOÏC PRIGENT
L'OEIL DE LA MODE





LIBÉREZ-VOUS DE LA TECHNIQUE

Concentrez-vous sur l'essentiel : votre sujet. Chez Camara, quand vous achetez un appareil photo, nous prenons le temps qu'il faut pour vous expliquer comment le maîtriser parfaitement. Oubliez la technique, vivez l'instant.

camara
REJOIGNEZ LA PHOTOGRAPHIE LIBRE